

Inventaire topographique

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città**

Band (Jahr): **6 (1991)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3 Inventaire topographique

3.1 Plan d'ensemble

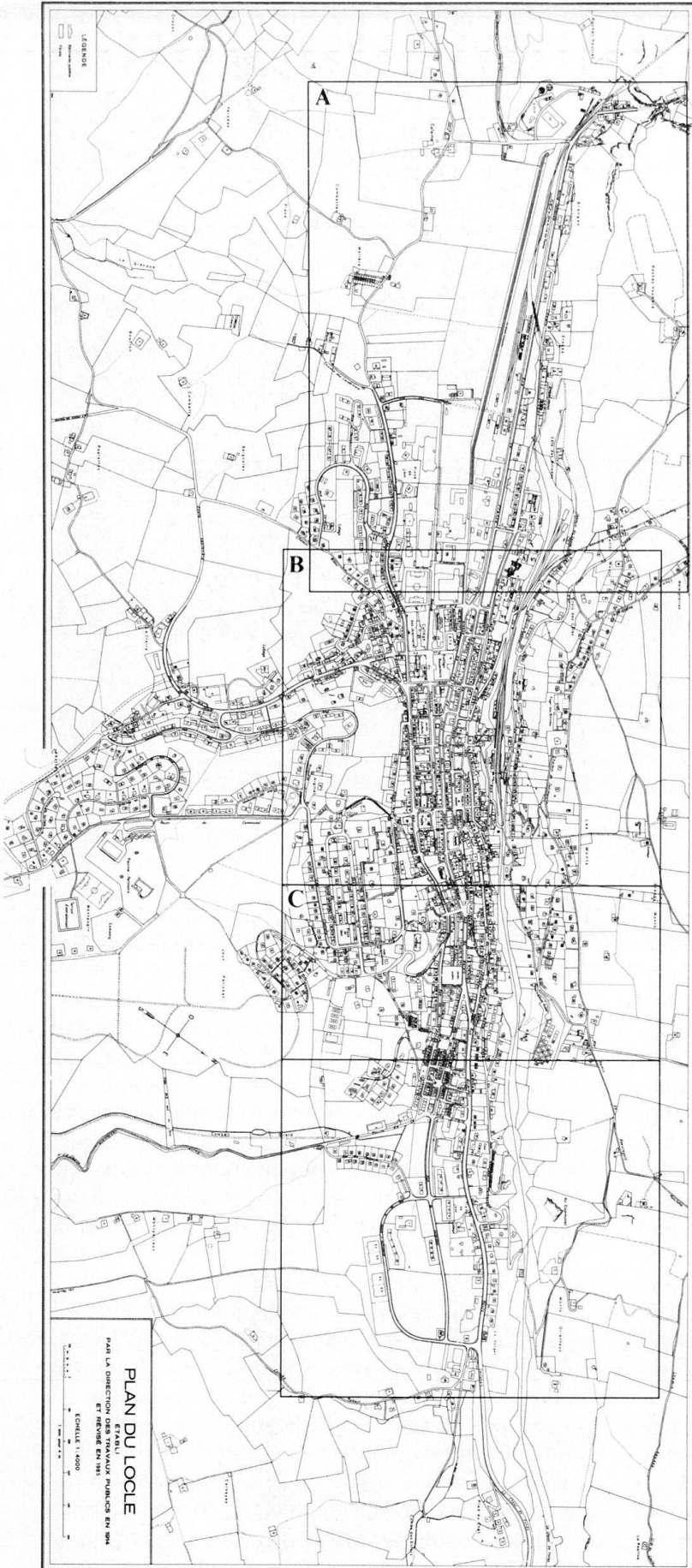


Fig. 47 Le Locle. Plan d'ensemble 1 : 4000. Etabli par la direction des Travaux publics en 1914 et révisé en 1985. Reproduit à une échelle réduite, avec indications des extraits des fig. 48 à 50.

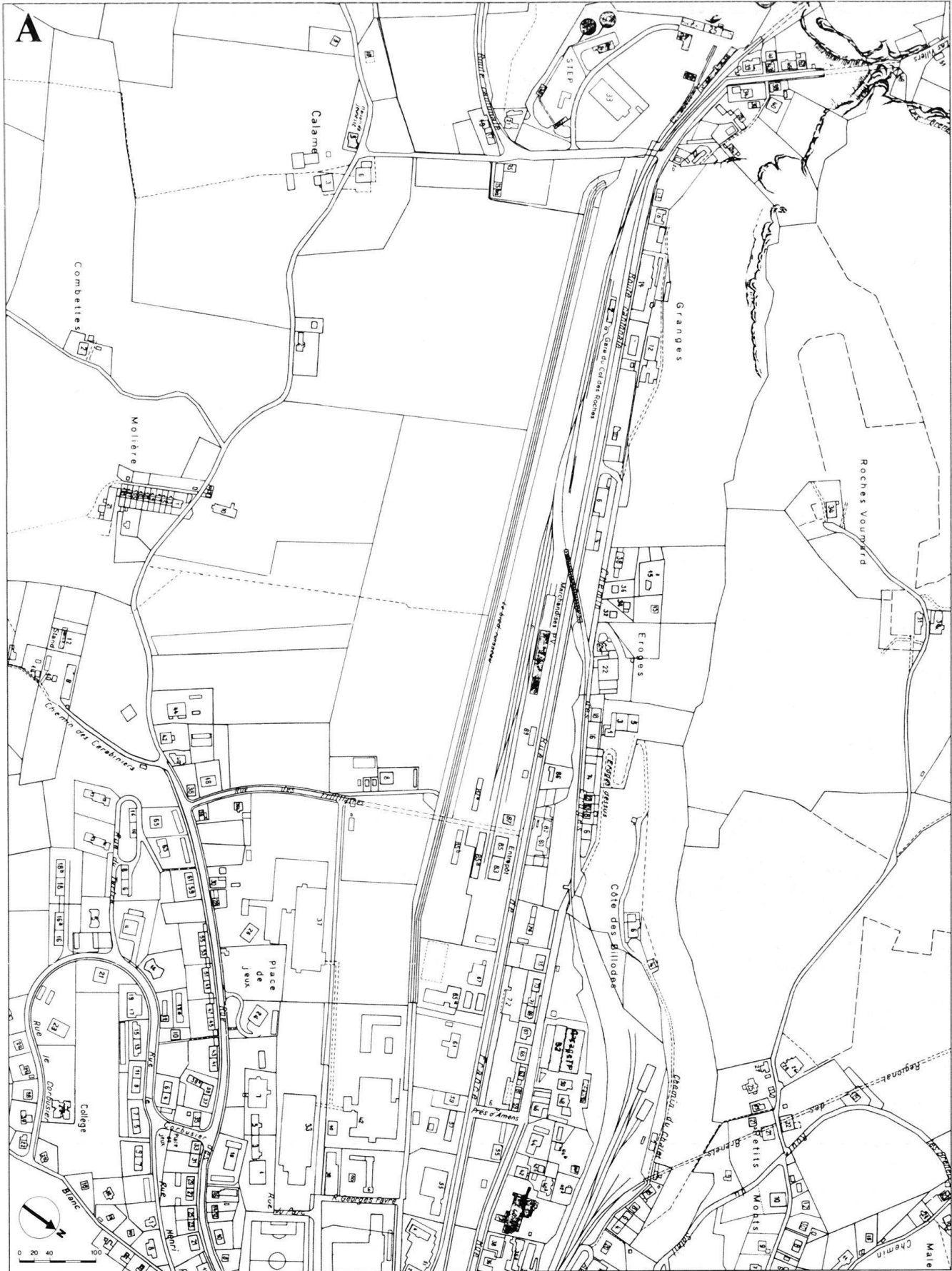


Fig. 48 Le Locle. Extrait de la partie ouest-sud-ouest de l'agglomération, jusqu'au Col des Roches. Extrait du plan d'ensemble, fig. 47.

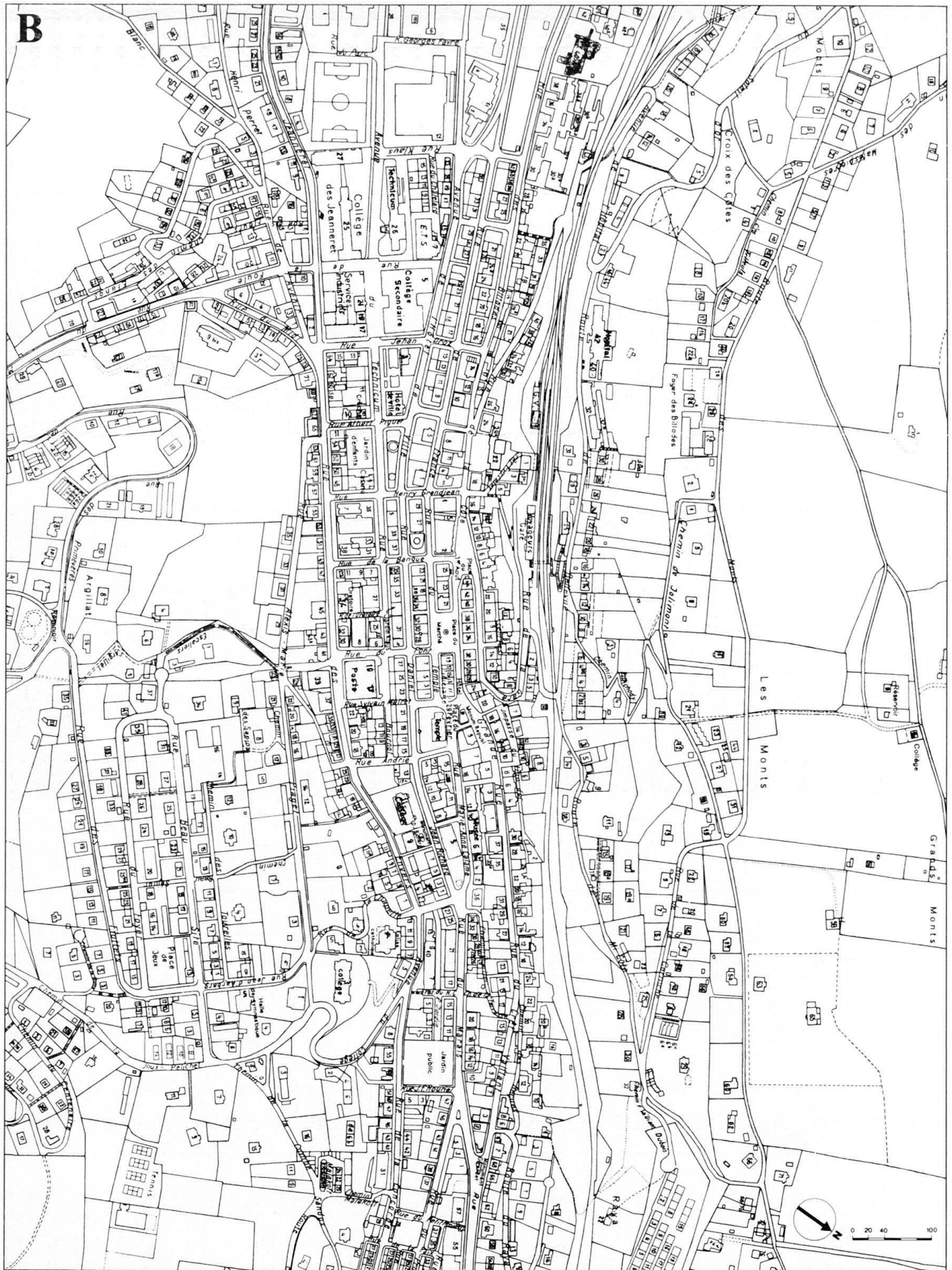


Fig. 49 Le Locle. Centre de l'agglomération et les quartiers hauts de Beau-Site (à gauche) et des Monts (à droite). Extrait du plan d'ensemble, fig. 47.



Fig. 50 Le Locle. Partie est-nord-est de l'agglomération, jusqu'au Verger et aux Monts Orientaux (en bas). Extrait du plan d'ensemble, fig. 47.

3.2 Répertoire géographique

Récapitulation des bâtiments publics et des constructions industrielles et commerciales recensés au cours de l'inventaire (chapitre 3.3) selon les catégories respectives de programmes. Les constructions dont la destination a varié depuis l'origine ainsi que celles restées à l'état de projet (concours) ou qui ont été démolies, sont également prises en considération. Les bâtiments d'habitation ne sont pas inclus dans cette énumération.

Abattoirs

No 10, *rue de l'Avenir*. No 8, *ch. des Carabiniers*. Nos 23–31, *rte du Col-des-Roches*.

Armée du Salut, salle de l'

Nos 31–35, *rue Bournot*.

Asile

No 40, *rue des Billodes*.

Bains

No 54, *rue des Envers*. No 9, *rue Grandjean*.

Banques

No 2, *rue de la Banque* (Caisse d'Épargne). No 5, *rue Grandjean* (Société de Banque Suisse). No 25, *Grand-Rue* (Banque Cantonale Neuchâteloise). No 37, *rue JeanRichard* (Banque du Locle).

Bureau de Contrôle et de Poinçonnement des Ouvrages d'Or et d'Argent

No 9, *rue JeanRichard*.

Canalisation

Bied et canalisation.

Casino-théâtre

No 1, *av. du Technicum*.

Chapelles

Voir Eglises.

Cimetières

Rte cantonale Le Locle–La Brévine (Mon Repos). *Place du 29-Février*. *Rue Girardet* (Cimetière du Verger). *Rue des Jeannerets* (Cimetière des Jeannerets).

Cinémas

Nos 24–26, *rue de France* (Lux). No 4, *rue de la Gare*. No 20, *rue du Temple* (Splendide).

Collèges

Voir Ecoles.

Colonne météorologique

Place du Temple allemand.

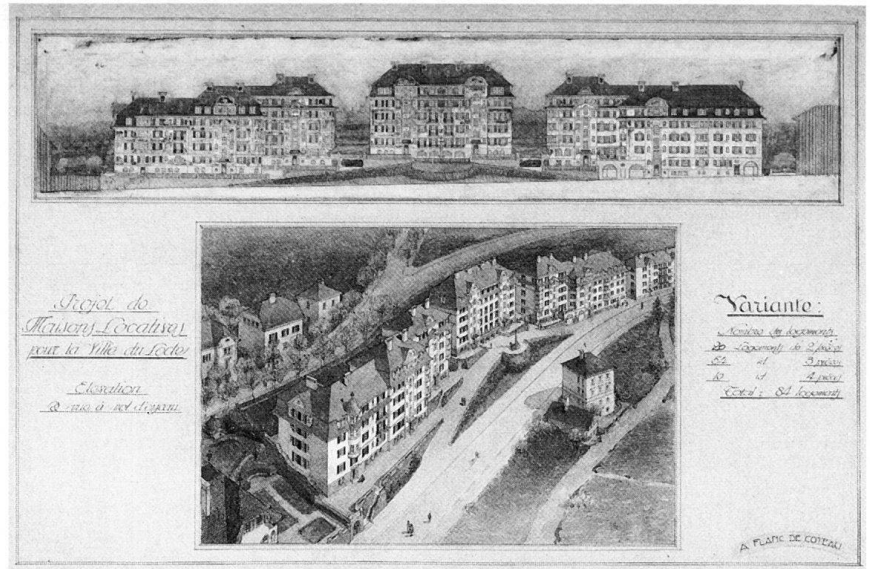


Fig. 51 Le Locle. Maisons d'habitation communales aux Jeannerets. Premier prix du concours de 1917 remporté par Hausammann & Monnier, La Chaux-de-Fonds.

Crèche

No 10, *rue Pignet*.

Cures

No 2, *rue Calame*. No 9, *Grand-Rue*.

Douane

Nos 34, 38, 41, *rte du Col-des-Roches*.

Eau potable, approvisionnement en
Rue des Envers, après le No 67. Nos 17–21, *av. du Technicum*.

Ecoles

No 5, *Les Calame*. No 3, *av. du Collège*. Au Crozot. Nos 9, 11, *rue JeanRichard*. No 6, *rue du Pont*.

Ecoles d'horlogerie, Technicum

No 5, *rue Calame*. No 24, *rue de la Côte*. No 9, *rue JeanRichard*. No 26, *av. du Technicum*.

Ecurie

No 5, *rue Grandjean*.

Eglises

No 1, *rue de la Chapelle* (Chapelle catholique). No 34, *rue des Envers* (Oratoire de l'église indépendante). *Rue JeanRichard*, après le No 12 (Temple français). No 8, *impasse du Lion d'Or* (Chapelle morave). No 36, *rue du Marais*.

Egouts

Bied et canalisation.

Electriques, usines et installations

No 71, *rue des Envers*. *Ch. de la Joux-Pélichet*, après le No 7. *La Raçonnière*. Nos 17–21, *av. du Technicum*.

Ferme communale

Joux Pélichet.

Ferroviaires, constructions

Nos 7, 24, *rte du Col des Roches* (gare du Col des Roches). *Domaine ferroviaire*. No 85, *rue de France* (Entrepôt fédéral). No 91, *rue de France* (salle de petite vitesse). No 1, *rue de la Gare* (Gare des voyageurs, salle de grande vitesse, hangars à locomotives).

Fontaines

Place du 1er Août. *Crêt Vaillant*. *Rue des Envers*, après le No 45. *Place du 29-Février*. *Grand-Rue*, avant le No 4. *Rue du Jardin*, au Jardin public. *Rue JeanRichard*, après le No 11, après le No 31. *Rue du Marais*, après le No 3. *Place du Marché*. *Rue du Pont*. *Rue du Raisin*. *Ch. des Reques*. *Rue du Temple*, *Square du Temple*.

Football, terrain de

Av. du Technicum.

Gares Voir Ferroviaires, constructions.

Gas, fabriques de

No 52, *rue des Billodes*. Nos 58–64, *rue des Envers*.

Gymnastique, halle de

No 5, *rue d'Aarberg*.

Hôpitaux

Nos 40–42, 44–46, *rte de Bellevue*.

Hospice des vieillards

No 24, *rue de la Côte*.

Hôtel de Ville

Nos 11–13, *Grand-Rue*. No 1, *av. de l'Hôtel-de-Ville*.

Hôtels, auberges, restaurants, cafés

No 8, *impasse des Cent-Pas* (National).

France). Nos 15–17, *rte du Col-des-Roches* (de la Gare, du Jet d'eau). No 39, *rte du Col-des-Roches* (Fédéral). No 6, *rte du Col-des-Roches* (Grand Hôtel). Nos 31–35a, *rue de France* (Brasserie). *Rue Girardet* (du Stand). No 1, *Grand-Rue* (Fleur de Lys). No 3, *Grand-Rue* (Balances). Nos 10–12, *rue Huguenin* (des Industriels, des Chasseurs). Nos 25–27, *rue JeanRichard* (Couronne). No 28, *rue JeanRichard* (Trois Rois, Café de la Place). No 23, *rue du Temple* (Commerce). No 27, *rue du Temple* (Jura, Trois Rois). No 4, *Verger*.

Industrie, artisanat, commerce

Chocolat, fabrique de: No 27, *rue Bournot*. No 12, *rue Klaus*.

Fonderies: Nos 14, 14b, *rte du Col-des-Roches*.

Horlogerie et industries connectées (ateliers et fabriques): No 15, *rue de l'Avenir*. Nos 17–19, *rue Beau-Site* (La Russia). No 25, *rue Beau-Site* (Giroud-Besse). Nos 8–10, *rte de Bellevue* (Isely & Furrer, Aerni). No 14a, *rte de Bellevue*. Nos 22, 32–32a, *rte de Bellevue* (Huguenin Frères). Nos 24–28, *rue des Billodes* (Doxa). Nos 30–36, *rue des Billodes* (Zénith). No 5, *rue de la Chapelle* (La Chapelle). Nos 5, 8, *av. du Collège*. No 1, *ch. de la Combe-Sandoz* (Gabus). No 29, *rue de la Concorde* (Concorde). Nos 29–35, 32, *rue de la Côte* (Le Phare). No 40, *rue de la Côte*. No 17, *Crêt Vaillant* (La Terrasse). No 23, *Crêt Vaillant*. Nos 3–5, *rue des Envers* (Jaquet Frères). No 26, *rue des Envers* (Jürgensen). No 5, *ch. des Etangs* (de l'Avenir). No 6, *rue Favre* (Zénith SA). No 1, *rue de France* (Barbezat-Bôle). No 10, *rue de France* (Piguet). Nos 8–10, *rue Girardet* (Pierrehumbert). No 9, *rue Grandjean* (Hess, Tavannes Watch). No 3, *av. de l'Hôtel-de-Ville* (Montandon et Huguenin). Nos 3–5, *rue du Jardin* (Nardin). Nos 7–9, *rue du Jardin* (Stolz, Schumacher). No 5, *rue des Jeannerets*. Nos 9–11, *rue des Jeannerets* (Elisa). No 5, *rue JeanRichard* (Mercier). No 3, *ch. de la Joux-Pélichet* (Kuhn). No 4, *ch. de la Joux-Pélichet* (La Maisonnette). No 7, *rue Mairet*. Nos 19–21, *rue du Marais* (Perrenoud). Nos 1–1a, 29, *rue du Midi*. Nos 12–14, *rue Piaget* (Moser, Angelus). Nos 18–20, *rue Piaget* (Vuille, Sandoz-Vuille, Luxor). No 4, *ch. Pillichody*. No 6, *Prés d'Amens* (Aciera). No 18, *ch. des Reques* (Matthey-Doret). No 9, *ch. des Sapins*. Nos 17–19, 14–16, *ch. des Tourelles* (Tissot).

Horticulture: No 11, *rue du Midi*.

Imprimerie: No 13, *rue JeanRichard*. No 6, *rue du Pont*.

Magasins: Nos 13–15, *rue Calame* (Bazar Loclois). No 2, *rue Grandjean*. No 7, *rue Grandjean* (Au Bon Mar-

ché). No 19, *Grand-Rue* (Grands Magasins de la Confiance).

Menuiserie: *Rue Girardet*, après le No 47.

Moulins: Nos 23–31, *rte du Col-des-Roches* (Moulins souterrains du Col des Roches). *Rue Girardet*, après le No 47 (Petit Moulin). *Rue Girardet*, après le No 20 (Gros Moulin).

Moulin à sable (fabrique de plots de ciment): No 51, *rue de France*. *Rte du Col-des-Roches*, après le No 12.

Photographique, atelier: No 9, *rue Grandjean*.

Scieries: Nos 23–31, *rte du Col-des-Roches*. No 51, *rue de France*. No 20, *rue du Midi*.

Tabac, fabriques de: No 55, *rue des Envers*. No 65, *rte des Monts*.

Transports, entreprises de: No 61, *rue des Envers*.

Jardins, parcs, squares

Combe Girard. *Av. de l'Hôtel-de-Ville*. *Rue du Jardin*. *Rue JeanRichard*, après le No 31. *Rue du Temple*, après le No 23.

Lavoir communal

Nos 13–15, *rue Calame*.

Loge maçonnique

No 37, *rue des Envers*.

Monuments

Place du 29-Février (de la République). *Rue du Jardin*, *Jardin public* (Jaccard).

Rue JeanRichard, après le No 9 (JeanRichard). *Av. du Technicum*, après le No 26 (Grossmann).

Patinoire

Av. du Technicum.

Pavillon de musique

Av. du Technicum.

Poids public

Août, *place du 1^{er}*.

Ponts et passerelles

No 1, *rue de la Gare* (passerelle de la gare). *Domaine ferroviaire* (passerelle en fer franchissant la rue de France). *Rue du Pont* (pont sur le Bied).

Postes et télégraphes

Nos 5, 4–6, *rue Calame*.

Préfecture

Av. du Technicum.

Service du feu

Nos 13–15, *rue Calame*. No 53, *rue de la Concorde*. No 54, *rue des Envers*. No 1, *rue du Jardin*.

Stands de tir

No 4, *rue d'Aarberg*. Nos 10–12, *ch. des Carabiniers*. *Rue Girardet*, après le No 6. No 4, *Verger*.

Technicum

Voir Ecoles d'horlogerie, technicum.

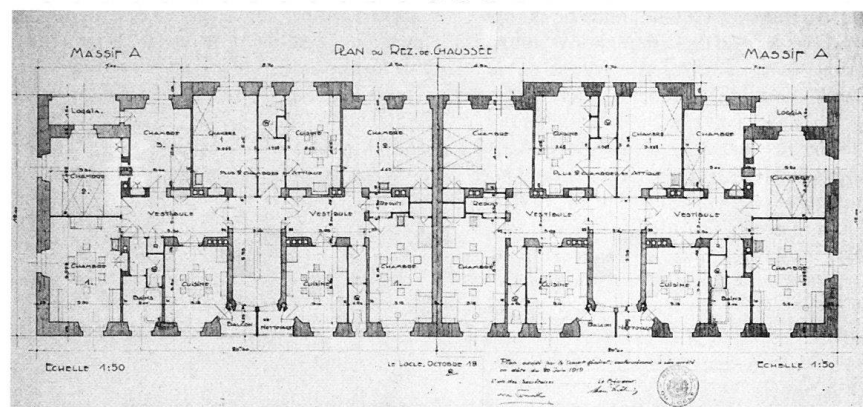


Fig. 52 et 53 Le Locle. Maisons d'habitation communales aux Jeannerets. En haut: projet du Bureau communal des travaux publics, 1918. En bas: plan d'un massif réalisé, 1918. Le Locle, Archives communales.

3.3 Inventaire par rues

L'inventaire couvre, en principe, la production architecturale comprise entre 1850 et 1920. Certains bâtiments édifés hors de cette fourchette ont néanmoins été pris en considération, lorsque les données historiques et urbanistiques l'imposaient; il en est ainsi pour la reconstruction après l'incendie de 1833 qui a été documentée autant que nécessaire. Les objets recensés figurent dans l'ordre alphabétique des rues et dans l'ordre de numérotation des constructions (numéros impairs d'abord, numéros pairs ensuite) donnés en **caractère gras**. Les renvois à d'autres rues sont composés en *italique*. Les numéros figurant dans la marge se réfèrent à l'illustration. Lorsque le nom d'une rue est un mot composé, l'élément distinctif prime (ex.: Aarberg, Jean d', rue; Août, place du 1er). Il en va différemment lorsque le mot composé forme une entité (ex.: Col-des-Roches, route; Combe-Sandoz, chemin de la, etc., mais: Monts, Grands et Petits). Sont également inventoriés certains des noms de quartiers, de lieux-dits et de cours d'eau. Pour localiser les édifices publics, les bâtiments industriels et commerciaux ainsi que les infrastructures (chemins de fer, usines à gaz et électriques, centrales hydrauliques, etc.), voir chap. 3.2. Les plans reproduits dans le chap. 3.1 reconstituent la configuration des rues et des bâtiments, dissociés dans le chap. 3.3. L'inventaire tend à être exhaustif là où l'agglomération présentait en 1920 une cohérence urbanistique. Ce périmètre peut être défini dans les limites suivantes: route des Monts, Verger, chemin de la Combe-Sandoz, rue du Foyer, rue du Midi jusqu'à la rue de la Jaluse, Molière, Calame, Col des Roches. Pour les bâtiments relevant du domaine privé, la source principale d'information est puisée dans les plans accompagnant les demandes d'autorisation de construire, lesquels existent depuis 1889 (ACo III: G III a; classés par années et par numéros d'enregistrement). Lorsque l'année de construction est connue, mais ne correspond pas à celle de la demande d'autorisation de construire, elle figure en seconde position. «1853/1858» signifie après 1853 et avant 1858. L'indication «3½ étages sur rez» signifie que les trois étages sur rez sont surmontés d'un ou de plusieurs étages mansardés. L'expression «en solo» signifie la présence d'un appartement par étage; l'expression «en tandem», celle de deux appartements par étage disposés symétriquement en miroir.

Les abréviations suivantes ont été utilisées (voir aussi chap. 4.3): ACo = Archives communales; Al = voir PV Al; app (artement); arch(itecte); auj(our'd'hui); aut(orisation); bât(iment); CA = Constructions autorisées (demandes

54



d'autorisation de construire); CC = Conseil communal; CE = Conseil d'Etat; CM = Conseil municipal; constr(uction); démol(ition); dir(ecteur/ection); entrepr(eneur); env(iron); év(entuellement); hab(itation); ing(énieur); loc(atif); niv(eau); p(ièce); probabl(ement); propr(iétaire); PV = procès-verbal; PV Al = PV de la Commission des alignements (ACo III, G vol. b I–III) y comprise la liste des constructions avec indications des alignements (Al); RCC = Rapport du CC au Conseil général (ACo III, B vol. c); RCM = Rapport du CM au Conseil général (ACo II, B 106–126); s(iècle).

Aarberg, Jean d', rue

No 5 Halle de gymnastique, 1884–1885. Plans et direction des travaux: Piquet & Ritter; entrepr.: Maspoli. Démol. de la halle à cause de glissements de terrain, reconstr. en 1896 sur une parcelle située plus haut (élévation et coupe, plan et perspective, probabl. par Piquet & Ritter, ACo IV). Bibl. 1) RCM 1884, 1885, 1896. **No 4** Ancien stand de tir de la Société des carabiniers. En 1859, convention avec la Commune et constr. d'une route d'accès (voir *rue de la Chapelle*). En 1864, constr. d'un bât., à peu près à l'endroit des Nos 8–10 actuels (bibl. 2). En 1873, demande d'une aut. de construire pour un nouveau stand et un casino d'été. Constr. du stand, 1884, par H.F. Maspoli. En 1903, vente du bien-fonds à la Commune, laquelle, en 1905–1906, affecte le stand à une école de dessin (voir *rue Girardet* et *Verger* No 4). CA 1905/6 bis. Sources: 1) ACo II: G 286. Bibl. 1) *Histoire* 1914, p. 230, 598. 2) AL XI (1954). **No 8** Maison loc., «1910», pour Gilardini et Fils. Al 1910. **No 10** Maison loc., «1904», pour Louis Ferrari. Al 1904.

Andrié, rue

Nos 3–5 Résidence loc. avec magasins, «1898» par Albert Theile pour Alfred Ducommun (No 3) et Alfred Jeannet (No

5). 3 niv. d'hab. de 3 à 5 app. Aspect urbain: articulation en L du volume sur un soubassement à bossages, oriel d'angle en surplomb, façade des magasins à revêtement de granit, balcons en fer. CA 1897/27. Al 1898. **No 7**: voir *rue Bournot* No 1.

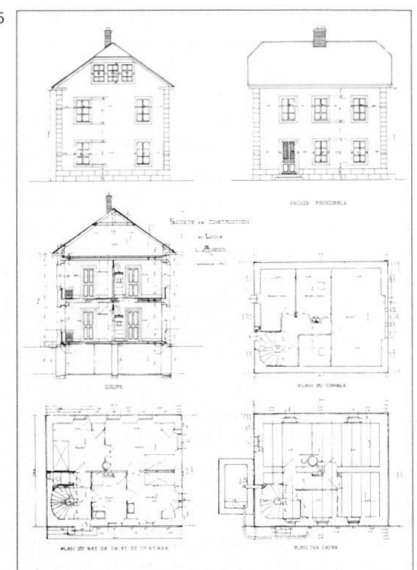
54 Août, place du 1er

Devant le bât. No 42 de la Grand-Rue se trouvait une **fontaine** (plans cadastraux 1853, 1879). Démolie. Devant la fontaine, à l'emplacement du petit bât. No 44 de la Grand-Rue, se trouvait le **poids public**: pont à bascule, livré en 1860 par la Manufacture d'instruments de pesage Falcot & Cie (Lyon). En 1882–1883, «reconstr. de la loge» par Perucchi Frères (ACo II: H 34). Démoli.

Avenir, rue de l'

Rue principale du quartier du même nom, créé entre 1892 et 1898 en amont du hameau de La Foula au débouché de la vallée de la Jaluse dans la vallée princi-

55



pale. Caractérisation du quartier et typologie des bât.: voir chap. 2.5.

No 1 Hab., vers 1880–1885. **No 3** Hab., 1890, probabl. par Henri Favre. CA 1890/14. **No II** Maison loc. avec magasins (boucherie), 1898, par Henri-Frédéric Maspoli pour Paul Pellaton-Brunner. CA 1898/35. Al 1898. **No 13** Ferme du hameau de La Foula, probabl. XVIIIe s., transformée en 1893 par la Société locloise de constr. l'Avenir. **No 15** Hab. et fabrique de cadrans d'émail, «1893 FEG», par Eugène Colomb et Ernest Prince (Neuchâtel) pour Félix-Emile Gonthier-Perret. CA 1893/18. **No 17** Hab., «1893», pour Ducommun Frères. CA 1893/14 **No 21** Hab., «1894», pour la Société locloise de constr. l'Avenir. Maison à toit en bâtière, avec loggias vitrées, év. utilisées comme ateliers. Revêtement partiel de plots de ciment. CA 1893/17. **No 21a** Même type, sans loggia. Voir aussi *ch. des Etangs* No 6. **No 23** Hab., 1897, par E. Perucchi pour Auguste Vogt. Atelier annexe d'un étage au sud-est. CA 1897/24. **Nos 25, 33** Hab., vers 1895.

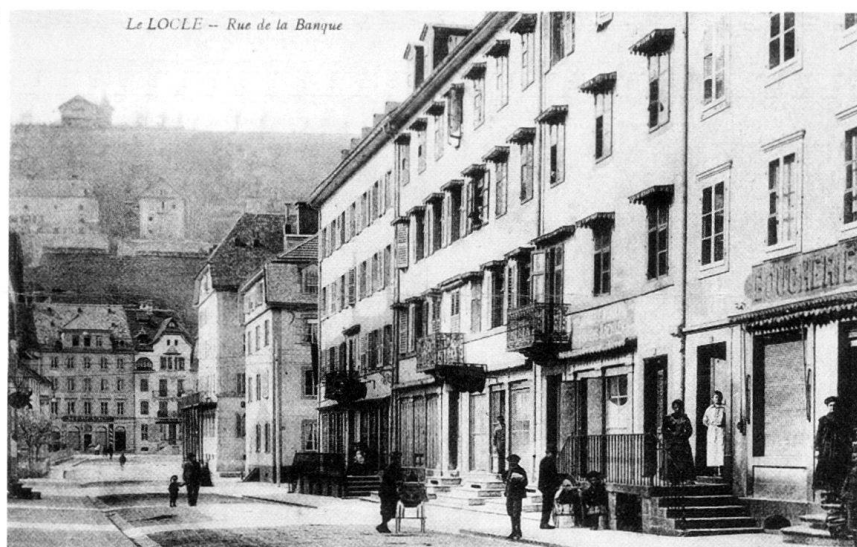
No 10 Abattoir, construit en 1832 au bord de la *Jaluse*. Démoli. **No 18** Hab., vers 1890–1900, pour le fabricant d'horlogerie Alfred Pellaton. **No 22** Hab., 1896, pour le remonteur Louis-Désiré Dombald-Pellaton. Maison loc. 2½ étages sur rez, 2 app. de 3 p. en tandem par étage. Façade à mi-coteau avec entrée et balcons néo-baroques en fer; cage d'escalier au fond de l'entrée. CA 1896/11. **No 26** Hab., «1894». **No 28** Hab., vers 1895. **Nos 30–30a** Hab. avec atelier, 1892, pour la Société locloise de constr. l'Avenir. Même type que les constr. suivantes, mais élargi d'une travée. **Nos 32, 34** 2 maisonnettes à 2 app. de 3 p., 1892, Société locloise de constr. l'Avenir. Vestibule, cabinets et escalier dans l'angle. 2 p. sur 3 sont retranchées. Au pignon (côte ouest), local d'atelier. Soubassement et chaînes d'angle en parpaings de calcaire. Escalier en demi-pyramide avec angles arrondis, en calcaire: perron miniature. Crépi blanc, persiennes.

Banque, rue de la

Dans le plan Junod de 1833, l'axe perpendiculaire à la vallée limite au sud-ouest le nouveau quartier du centre autour de la place du Marché. En 1878, ouverture du tronçon septentrional grâce à l'obligeance du propriétaire de la maison No 2. La présence d'une banque (*rue JeanRichard* No 37) explique le nom de la rue. Bibl. 1) RCM 1878.

⁵⁶ **Nos 7–13** Ensemble de maisons loc. No 7: pourvu d'une plaque portant une double hache (emblème de boucherie) et l'indication «JH 1876». 3½ étages sur rez. Cage d'escalier et cabinets à l'arrière. Balcon en fonte avec tête de déesse de la liberté, fin XIXe s. Nos 9–11: vers 1870–1880. 3 étages sur rez. Crépi verdâtre. Petit balcon en fonte. No 13: de-

56



mande d'aut. de construire 1873, pour Léod. Zully. Remplacé par une constr. neuve. **No 2 A** l'emplacement du grand magasin Coop, autrefois Maison Dubois, 1771. L'imposante construction baroque s'opposait au plan d'alignement néo-classique de Junod: elle rompaît l'axe de la Grand-Rue et, au nord, étranglait la rue de la Côte à son entrée dans la localité. En 1915, transformation du rez. par Maspoli Frères pour la Caisse d'Epargne. Pavillon de jardin, 1916, par Oesch & Rossier pour le même client. CA 1915/5.6; 1916/9.

Beau-Site, quartier de

Créé fin XIXe–début XXe s. sur la terrasse dominant le cœur de la localité à l'est et situé sous le Communal. La terrasse est limitée des deux côtés par des dépressions sillonnées, pour gravir la côte, par les chemins de la *Joux-Pélichet* et de l'*Argillat*. De 1859 à la fin du siècle, l'endroit s'appelait plateau du Stand, d'après l'installation de tir de la Société

des carabiniers (voir *rue d'Aarberg*, No 4). Vers 1890, de petites «villas» sont construites à la *rue de la Chapelle* et au *ch. des Sapins*, voies prolongeant, en forme de lacets, le réseau routier de la vallée. En 1900, année de l'entrée en service du système d'alimentation en eau potable, le plan d'alignement applicable au plateau entre en vigueur: il s'agit d'un réseau à grandes mailles, rectangulaires. Voir chap. 2.5.

Beau-Site, rue

No 5 Hab., «1898», pour Henri Rosat. Al 1898. **Nos 17–19** Fabrique de montres «La Russia», 1905, par Albert Theille pour Girard Frères. Aujourd'hui, Roulet SA (gravure pendulettes). Aile d'hab. et de bureau sous forme de villa loc. CA 1905/12. Al 1905. **No 21** Maison loc., 1929, par Jean Mironi, entrepr., pour la Commune du Locle. 3 étages sur rez. PV Al 1929. **No 25** Maison d'hab. et atelier de gravure, «1907», par Oesch & Rossier pour Paul Giroud-Besse. Atelier déguisé

57



en villa loc. CA 1906/26. Al 1907. **No 31** Villa loc., 1912, par Oesch & Rossier. Heimatstil. CA 1912/37. Al 1912.

No 4 Petite maison d'hab., 1897, pour Wenger. Al 1897. **Nos 24–26** Voir *Tourelles* No 17. **No 34** Villa, 1911, par Oesch & Rossier pour Jean Gabus, fabricant de montres.

Bellevue, route de

Créée en 1864 sous le nom de «route de la Gare à l'Hôpital» (voir Nos 44–46) (ACO II: G 151). Extension de la route après la construction de la nouvelle gare (1884), empruntant son nom à la villa «Bellevue», située en dessus de la gare. En 1899–1900, la Société d'intérêt public et d'embellissement borde la route de tilleuls. Voir chap. 2.4.

No 31 Villa «Bellevue», 1864–1869, probablement pour Auguste Jeanneret-Grosjean (propr. vers 1880). Constr. à toit en bâtière; revêtement de la façade de plots en ciment. Accents néo-gothiques inhabituels dans la région. Romantisme industriel: villa surplombant un «fleuve» de rails. A l'origine, jardin richement arborisé.

Nos 2–2 bis Caserne loc. double, «1911», par Théophile Belser, entrepr., pour lui-même. 4½ étages sur rez, 16. app. Conçue comme «château locatif» selon la tradition fin XIXe s., mais avec éléments du Heimatstil: 2 pignons transversaux à croupe, balcons. Voir Nos 4–6. **Nos 4–4 bis** Caserne loc. double. Avant-projet 1903 d'Otto Striebel pour Théophile Belser, projet d'exécution 1904 de Louis Bobbia pour Théophile Belser; à l'intérieur, la date «1909». 3½ étages sur rez et soubassement formant étage, 16 app. Pignon transversal, balcons en corbeille néo-baroques en fer. CA 1904/4,5. **No 6** Constr. contiguë aux Nos 4–4 bis, 1906, pour Théophile Belser. 2½ étages sur rez et soubassement formant étage, app. spacieux de 4 p. (selon plans avec salle de bain). Éléments de l'architecture castellaire en signe d'opulence. CA 1906/5.

Nos 8–10 Hab. avec bureau et fabrique de montres, 1891, par Emile Maspoli (hab.) et Henri Favre (fabrique) pour Edouard Isely (1855–1917) et Jules Henri Furrer (1846–1923), fabricants de montres. Plus tard, fabrique de montres Charles Aerni (fondée en 1918). L'aile abritant la fabrique est un des premiers exemples de façade «fonctionnelle» (augmentation de la surface vitrée), correspondant à l'utilisation croissante du fer dans la structure de l'ossature. CA 1891/9,10. **No 12** Maison loc., 1890, par Emile Maspoli pour Richard. CA 1890/15. **No 14** Maison loc. d'avant 1889. Adjonction d'une véranda, 1895, par Emile Maspoli pour James Dubois. CA 1895/13. **No 14a** Hab. et fabrique de montres, 1907, par Maspoli Frères pour Ariste Calame et son fils Louis-Ariste, propr. de la fabrique Zodiac. Démolie. **No 16** Hab., vers 1885.

Cube à toit en croupe, balcons néo-baroques en fonte. **Nos 18–20** Maison double, vers 1885. **No 22** Maison loc., vers 1885. Annexe à l'ouest, probablement avec atelier de gravure, par Piquet & Ritter pour les frères Fritz et Albert Huguenin (voir Nos 32–34). CA 1894/13; 1895/10. **No 24** Remise, vers 1885–1895. **No 26** Maison loc., «1887». 2½ étages sur rez. Soubassement en pierre de calcaire rustiquée. Balcons néo-baroques en fer. **No 28** Maison loc., vers 1885. **No 30** Hab., vers 1885–1895. **Nos 32–32a** Ateliers de décoration de boîtes de montres et de fabrication de médailles, 1899, pour les frères Fritz et Albert Huguenin (voir No 22). 1905 et 1906, agrandissement par Maspoli Frères vers l'ouest et le sud (avant-corps inférieur) et constr. d'une seconde aile vers le haut de la pente. Cette aile est agrandie à l'est en 1917 par Oesch & Rossier pour les frères Huguenin. CA 1899/20; 1905/20,21; 1906/31; 1917/13,14. **Nos 40–42** Hôpital, 1892–1893, par Alfred Rychner (voir Nos 44–46). En 1891, concours. Jury: Louis Perrier, arch. (Neuchâtel); Sylvius Pittet, arch. (La Chaux-de-Fonds); Auguste Ribaux, arch. cantonal; un médecin. Lauréats: 1. Joseph Marshall (Genève); 2. K. A. Hiller et Gesswein (St-Gall) et R. Kropf (Davos); 3. Fr. Schneider et Paul Lindt (Berne); 4. Severin Ott (Arbon). Commande à Rychner, quoique n'ayant reçu aucun prix. Exécution par l'entreprise Maspoli sous dir. de Ed. Piquet. Constr. large à 1 étage sur rez; terrasse aux imposants murs de soutènement. Côté pente, corridor longitudinal; au sud, dortoirs, dans l'axe central, cage d'escalier flanquée de salles de bain et de toi-

lettes. En 1912, adjonction d'un bât. à l'arrière, par Edmond Boitel (Colombier). A l'est, dépendance (No 40), agrandie en 1894 par Piquet & Ritter. De la constr. primitive ne restent que les murs de soutènement et les grilles style Art nouveau des balustrades de la terrasse. Voir aussi Nos 44–46. CA 1892/7; 1894/2. Bibl. 1) SBZ 17 (1891), p. 30, 47, 140, 147–148. **Nos 44–46** Maison double. Partie orientale: «DLH 1835» (sur le portail), «1836». Toit en croupe avec grande gorge sous le chéneau. Vers 1850, installation d'une infirmerie. L'hôpital du Locle fut créé en 1856 après la fusion de celui-ci avec l'infirmerie des franc-maçons. En 1893, déménagement dans le nouveau bât. No 42. Bibl. 1) Jaccard 1892, p. 36.

Bied et canalisation

«Torrent de la vallée du Locle, affluent du Doubs. Bassin de 44 km². Prend sa source dans la Combe des Enfers et draine sur sa gauche les cours d'eau des Combe Robert, *Combe Girard*, Combe Jeanneret et de *La Jaluse*, paresse dans le fond marécageux de la vallée, traverse le Col des Roches par une galerie artificielle (920 m) – construit en 1801–1805 (voir chap. 2.1) – se jette d'une hauteur de 90 m (usine électrique du Locle) dans les gorges de *La Rançonnière*, fait frontière entre la Suisse et la France sur 3 km et se jette, après un trajet de 10 km, dans le Doubs au hameau des Pargots» (bibl. 2).

A l'emplacement de la future rue du Marais, le Petit-Bied (ou Faux-Bied ou Tracolet) se scindait pour rejoindre le cours principal à l'emplacement de la future

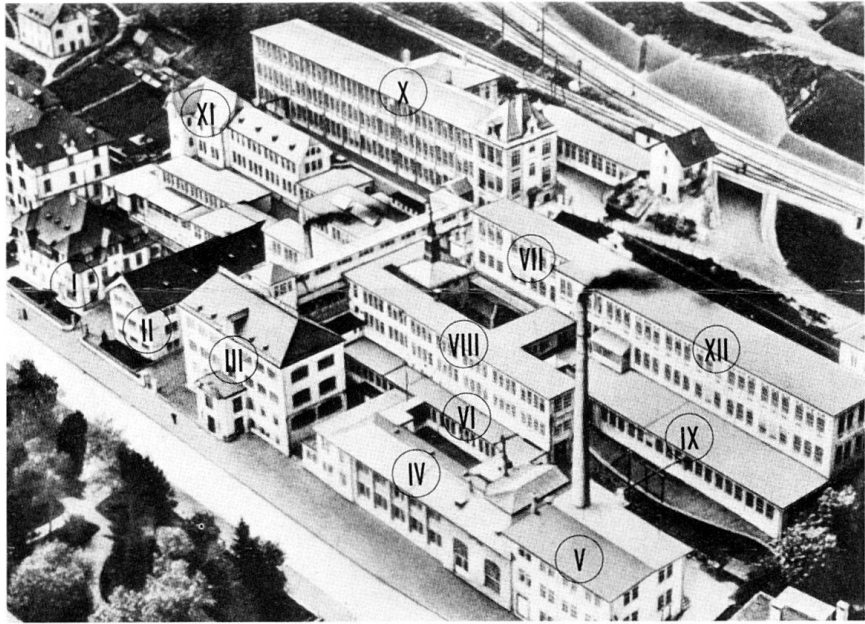


rue de la Banque. En 1828–1830, Bournot en recouvre la partie située au sud-est du Temple français pour y aménager un nouveau quartier et rectifie le cours principal à l'est de la rue du Pont (voir *rue Bournot*). Le recouvrement de ce tronçon rectifié n'est réalisé que plus tard. Pour la constr. du Collège (*rue JeanRichard* No 11), 1844–1846, un nouveau tronçon du Grand-Bied est recouvert, opération qui se répète sur le Grand et le Petit-Bied vers 1845, pour l'établissement de la *rue du Marais* et de la *rue de l'Hôtel-de-Ville* (rue Calame). En 1857–1858, études de l'ing. cantonal Knab pour un assèchement du marais au sud-ouest de la localité (ACO II: G 127): ce travail, constate-t-il, doit être coordonné avec la rectification du cours d'eau au village et avec le curage des égouts (ACO II: G 192). En sept. 1861, Knab présente des plans pour une canalisation: le Faux-Bied (Petit-Bied), n'étant qu'un égout, doit être reconstruit. Le nouveau canal aurait été situé dans l'axe *Marais-JeanRichard* muni éventuellement d'un canal secondaire à l'emplacement de la future *rue Calame*. Après les inondations de l'hiver 1866, reprise du projet. Knab propose maintenant un canal parallèle supplémentaire au quartier du Progrès.

Selon RCM 1868, on se contente, par souci d'économie, d'un abaissement et planchéiage du cours d'eau à la *rue de France*, cela simultanément aux travaux de correction effectués par le canton entre les Pylons et le Col des Roches. En 1873, le CM décide de supprimer le raccordement du Bied aux fosses fécales, comme l'avait déjà recommandé Knab: ainsi l'assainissement de la rivière serait déconnecté de celui des égouts. Mais une commission, dont le rapporteur est le Dr Ladame, demande une solution globale (bibl. 1). Sur conseil de l'ing. Bürkli (Zurich), introduction d'un nouveau système de vidange (pompage) des fosses (RCM 1872–1874).

1877–1883: mise hors service des vieux égouts se déversant dans le Bied, à nouveau recommandée par Bürkli, ainsi que la constr. de fosses d'aisance (RCM 1877, 1882, 1883). «Dès 1895, le service de vidange des fosses d'aisance put être amélioré par l'acquisition d'une pompe pneumatique et la substitution de tonnes en fer aux tombereaux et tonneaux en bois» (bibl. 4). Après les inondations de 1882, nouveau projet d'assainissement du Bied (ACO II: G 212; RCM 1883). En 1891, Meystre, directeur des Travaux publics, met sur pied un projet de canalisations pour eaux ménagères et de pluie, utilisant le Bied comme collecteur principal (ACO III: G vol. a; ACO IV: dossier Bied). Exécution 1891–1895, «entièrement en béton de ciment», avec recours aux pilotis (bibl. 4). Un an après l'achèvement du réseau, en 1896, les intempéries causent de grosses inonda-

59



tions. Par la suite, assainissement en profondeur du Bied en collaboration avec la Confédération et le Canton, 1898–1919. Un nouveau canal traverse la localité pour assurer un écoulement plus direct des eaux; maintien du Vieux-Bied comme collecteur de la partie méridionale du Locle; la couverture du Bied est complétée à l'intérieur de la localité. De 1898 à 1901, l'entreprise Maspoli réalise le premier tronçon du collecteur principal, allant d'un dépotoire dans le verger à la hauteur de la rue Jehan Droz en passant par l'axe *rue du Marais*, *rue JeanRichard* et *av. de l'Hôtel-de-Ville*; en 1905–1907, prolongement jusqu'à la *rue Favre*, élargissement du canal à ciel ouvert conduisant à l'étang du Col des Roches; ce tronçon de canal est pourvu de nouvelles vannes; agrandissement de l'entrée de la galerie Huguenin en 1910. Le ruisseau de la *Combe Girard* devient canal à ciel ouvert en 1898–1901, celui de la Jaluse est canalisé en 1916–1919. Rénovation des canaux de déviation du Vieux-Bied passant par la *rue du Marais* et de la *rue Bournot* à la *place du 29-Février*, respectivement 1898–1901 et 1905–1907. Bibl. 1) *Rapport* 1873. 2) *GLS (DGS) I* (1902), p. 250. 3) *Notice* 1914. 4) *Correction du Bied, 1898–1919, Aperçu des travaux et des dépenses effectués* (ACO).

Billodes, rue des

Le chemin qui, à la hauteur de l'«Hospice des vieillards» (*rue de la Côte* No 24), bifurquait de la route vers Les Brenets et qui conduisait par la limite septentrionale du vallon en direction du Col des Roches, apparaît déjà bordé de quelques petites constructions au début du XIXe s. Une maison du hameau des Billodes abrite, depuis 1816, l'orphelinat Calame (voir No 40). Lorsque l'ouverture du tun-

nel routier accroît l'importance de la liaison avec le Col, l'ancien chemin est déjà remplacé par ce qu'on appellera *rue de France* et *rte du Col-des-Roches*. Mais les Billodes ne connaissent leur véritable développement que lorsqu'au dernier tiers du siècle l'entrepreneur Favre-Jacot construit, à côté de l'orphelinat, une fabrique de montres qui, jusqu'à la Première Guerre mondiale, deviendra une petite cité (Nos 30–36). – Après une première étude de 1859 déjà, l'ing. cantonal Knab dresse en 1872–1873, sur un plan de situation du géomètre F. Joseph Jeanret, un plan d'alignement pour les Billodes qui entre en vigueur en 1874 (ACO II: G 129). 1895–1896: nouveau plan d'alignement (ACO III: G III c).

No 21 Hab., 1903/1910. 2 étages sur rez. Décoration néo-renaissance de pierre jaune. **Nos 25–27** Maison loc. de haut standing, 1916–1918, par Jean & Eugène Crivelli pour la Société immobilière du Clos du Nods. Ensemble volumineux de style néo-baroque régionaliste. 2½ étages sur rez, 3 cages d'escalier. App. de 3 et 4 p. (avec salon et salle à manger). Toilettes et salles de bain intégrées aux app. Corridor longitudinal avec chambres de bonne à l'extrémité. Crépi ocreux, décor architectural en simili-calcaire jaune. CA 1916/38; 1918/20. **Nos 59–61, 63** Maisons loc., 1929, par Oesch & Rossier; entrepr. Charles Poretti; pour la Société des Prés d'Amens. PV AI 1929. **No 65** Maison loc., 1928, par Joseph Riva, entrepr., pour lui-même, plans de Oesch & Rossier. PV AI 1928. **No 67** Villa des Sorbiers, transformée en 1892 pour Georges Favre-Jacot. Cube à toit en croupe. Avant-corps avec pignon et fenêtres en plein cintre (dont 2 pour la cage d'escalier et 1 pour les toilettes). Revêtement de la façade avec plots de ciment. CA 1892/13. **Nos 73, 75** 2 mai-

sons loc., 1926, par Jules Fallet et/ou Oesch & Rossier pour la Société immobilière des Petits Monts. PV Al 1926.

63 **Nos 12–14** Hab., 1er tiers XIXe s. Bât. modeste, allongé, 1 étage sur rez, de très petite profondeur. **No 14a** (ancienne ruelle de l'Invisible No 6) Hab., d'avant 1837. **No 16** Maison d'hab. Droz-Perret, 1902, remplace une maison plus ancienne. Al 1902. **No 18** Voir *Côte* Nos 29–35. **No 22** Hab., vers 1825–1835. Surélévation 1877, pour Romersa, plâtrier (attique). Transformation du 1er étage, 1901, par Jean Crivelli pour Théophile Belsler. Entrée du côté nord, 1919, pour Zénith SA; peut-être alors installation de garages. CA 1901/5; 1919/29. **Nos 24–28** Hab., vers 1830–1860 (No 28). Adjonction d'une aile de fabrication (No 26), 1900, par Piquet & Ritter pour Georges Ducommun, fondateur de la fabrique de montres Doxa (1889). Façade «fonctionnelle» grâce à l'utilisation du fer pour l'ossature. Maçonnerie en brique. Toit plat. Aile de raccordement à l'ancien bât. avec bureaux et app. En 1911, agrandissement vers l'est (No 24) par Edouard Piquet. 1919, exhaussement de la fabrique sur 4 niv., par Oesch & Rossier. Auj., fabrique Cyma. CA 1900/10; 1911/13; 59 1919/9. Al 1900. **Nos 30–36** Fabrique de montres Aux Billodes, plus tard Zénith, fondée en 1865 par Georges Favre-Jacot. 28 Voir chap. 2.4. **Bât. I** (No 38): hab., 1875, d'après les plans de Léo Châtelain (Neuchâtel); avant-projet 1873 (Archives Musée d'art, Neuchâtel, No 1045, voir Châtelain 1985, p. 151). Transformation et agrandissement 1910–1911, par Oesch & 28 Rossier. CA 1910/11. **Bât. II**: fabrique de montres, construite en même temps que l'hab. En 1891, transformation: agrandissement des fenêtres, remplacement du toit en croupe par un toit en bâtière avec pignon en bois décoré. CA 1891/2 bis. Autrefois *fontaine* dans la cour, «1874».

28 **Bât. III** (No 34): fabrique de montres, 1881 vraisemblablement (PV Al 1881: demande d'aut. de construire de Favre-Jacot). Portail néo-baroque, 1904, par J. & E. Crivelli. Remplacé par un nouveau 29 bât. CA 1904/16. **Bât. IV** (No 32): fabrique à 2 niv. (bureaux, halle de fabrication de boîtes de montre) et halle des machines. Construite probabl. en 1883. Plans probabl. d'Alfred Rychner, 1883–1884 (Souvenirs d'Alfred Rychner, archives privées de Raymond Jeanprêtre, Neuchâtel). 1889, annexe côté occidental (ateliers de fabrication de charnières), par Piquet & Ritter. CA 1889/5. **Bât. V** (No 30): halle des machines ou forge, ajoutée à la partie occidentale du No 32, vers 1885–1895. **Bât. VI**: fabrique, avant 1895. Longue annexe derrière le bât. III et une partie de IV; nouvelle annexe à l'angle nord-est de III. Ces agrandissements correspondent probabl. aux projets suivants: CA 1890/5: «petit bâtiment en briques avec fenêtres montées en fer,

toit plat en béton sur poutrelles en fer, fond en béton isolé, cheminée en briques, à l'usage des forges, pour mécaniciens», signé G. Favre-Jacot. CA 1891/3: annexe entre fabriques, plans signés G. Favre-Jacot. CA 1891/4: remise pour voitures, plans signés G. Favre-Jacot. CA 1899/13: agrandissement de la fabrique par Albert Theile. **Bât. VII** (No 32a): ateliers (secret, horlogerie, vestiaire et bureau), 1903, par J. & E. Crivelli. **Bât. VIII**: ateliers situés au-dessus de VI, 1903/1910. **Bât. IX** (No 30a): atelier de plisseuses, 1904, J. & E. Crivelli. CA 1904/ 30 17. **Bât. X** (No 36b)/ *rue de la Côte* No 39: fabrique de mécanique et d'ébauches, 1905, J. & E. Crivelli. Grande aile sur la crête, à l'angle occidental du complexe, avec bât. de tête sur la *rue de la Côte*. CA 1905/7. **Bât. XI** (No 36a): entrepôt et magasin, 1905, par Oesch & 30 Rossier. Bât. utilitaire déguisé en villa. CA 1905/8. **Bât. XII** (No 30b)/ *rue de la* 58 *Côte* No 37: nouvelle fabrique, annexée à l'est de VII et intégrant partiellement cette aile. CA 1905/9, également CA 1906/19. A partir de 1882 au plus tard, un gazomètre fait partie du complexe industriel Favre-Jacot. Démoli.

No 40 Asile des Billodes. Fondé en 1815 par Marie-Anne Calame. Installé en 1816 dans la maison de David-François Baillole qui est rachetée en 1821 et 1826. La même année, nouvelle constr. En 1827–1828, agrandissement, en 1901 incendie. En 1901–1902, nouvelle constr., œuvre de l'entrepr. Ed. Piquet d'après des plans de Jean Crivelli pour «l'établissement de travail des Billodes»: 7 dortoirs de 12 à 15 lits. Vaste bât. doté de 3 pignons latéraux; entrée centrale sommée d'un clocheton, vague souvenir du bât. antérieur. Démoli. CA 1901/3. **No 40a** Hab., vers 1840–1870. **No 42** Hab., 1er tiers XIXe s., transformée ou reconstruite vers 1900–1910. **No 42a** Petite villa, 1916, par Jean & Eugène Crivelli pour la Société immobilière du Clos de Nods. CA 1916/38. **No 44** Hab., vers 1820–1870. **No 50** Hab., «1788», transformée vers 1830–1860: au sud, 2 portails en plein cintre, soigneusement ouverts, de style néo-classique. **No 52** Usine à gaz, 1906, par Oesch & Rossier pour la commune du Locle. Démolie. CA 1906/10. En 1886 déjà, le Conseil général a décidé la constr. d'une usine à gaz à huile; la reprise de l'ancienne usine à gaz à la *rue des Envers* Nos 58–64, dont la concession expire en 1887, est repoussée. Début 1887, le Conseil municipal présente un projet de l'ing. Rothenbach, dir. de l'usine à gaz de Berne. Mais le Conseil général se décide en faveur d'une usine électrique (voir *La Rançonnière*). Le prix relativement élevé du courant et les besoins de l'industrie horlogère aboutissent néanmoins, 15 ans plus tard, à la constr. d'une usine à gaz. Mise en service en 1906. Elle «comprend 18 cornues hori-

zontales, réparties dans 3 fours du système de Lachomette, les appareils modernes usuels tels que réfrigérant, extracteur, pelouze, laveurs à naphthaline et eau ammoniacale, épurateurs, etc., ainsi qu'une cloche de gazomètre de 1000 mètres cubes... Le réseau de distribution établi dans toute la ville a un développement de 12 km. Comme les autres canalisations, une partie a dû être soutenue au moyen de pilotis en bois à cause du sous-sol marécageux.» Bibl. 1) *Notice* 1914.

Blanc, chemin

Depuis 1892, ce sentier borde le quartier de l'*Avenir* au nord-ouest. En 1899–1900, la Société locloise d'intérêt public et d'embellissement le fait planter d'érables le long du chemin. Bibl. 1) *Rapport* 1913, p. 27.

Nos 1, 3, 5 Hab. du quartier de l'*Avenir*, vers 1895.

Bournot, rue

De l'entrepr. du même nom qui, vers 1825–1830, a aménagé au sud-est du Temple français un nouveau quartier (voir chap. 2.2 et *rue JeanRichard*). La constr. du Vieux Collège (voir *rue JeanRichard* No 11) rend impossible le prolongement de la rue au nord-est, le nouvel édifice étant placé sur le Bied.

No 1/rue *Andrié* No 7 Hab., 1833/1836 (corps occidental), 1836/1839 (corps oriental). Démoli. **Nos 5–7** Hab. 1839/1852. Démoli. **Nos 9–11** Maison loc. double, 1833/1839. **No 15** Maison loc., 1828/1831, par F.L.V. Bournot. Démolie. **Nos 17–19** A l'emplacement de la poste, jadis maison loc. double, 1828/1831, par F.L.V. Bournot. **No 25** Hab. avec magasins, 1903, par J. & E. Crivelli pour Joseph Pisoli. CA 1903/38. Al 1903. **No 27** Fabrique de chocolat, 1883 (demande d'aut. de construire), 1884, par Alfred Rychner (Neuchâtel) pour Jacques Klaus. Grande halle à toit vitré; galerie en fonte et en bois. Cheminée érigée à côté de l'angle sud-est, aj. démolie. Bât. transformé. Voir *rue Klaus* No 12. PV Al 1883. Sources. 1) Souvenirs d'Alfred Rychner, propriété privée de Raymond Jeanprêtre, Neuchâtel. Bibl. 1) *Souvenir du Cortège historique du Locle 15 juillet 1888* (ill. montrant l'intérieur de la fabrique). **Nos 31–35** En lieu et place du magasin Migros, autrefois immeubles Nos 31–37 et *rue Grandjean* No 7. Ex-Nos 31–33: maison loc., 1861–1862, probabl. de l'arch. Jenzer (PV Al 1861) pour Ferdinand Cartier. Dénommée La Caserne, 5 étages sur rez, env. 30 app. de 2 à 3 p. En 1946, habitée par 29 ménages totalisant 67 personnes. Démolie. Bibl. 1) *Brochure* 1946, p. 21. Ex-No 37: hab. et local de société, 1900, par H.F. Maspoli pour l'Armée du Salut. Démolie. CA 1900/3. Al 1900. Rue Grandjean ex-No 7: maison loc. avec magasin Au Bon Marché, 1901, par Henri Maspoli. Façade

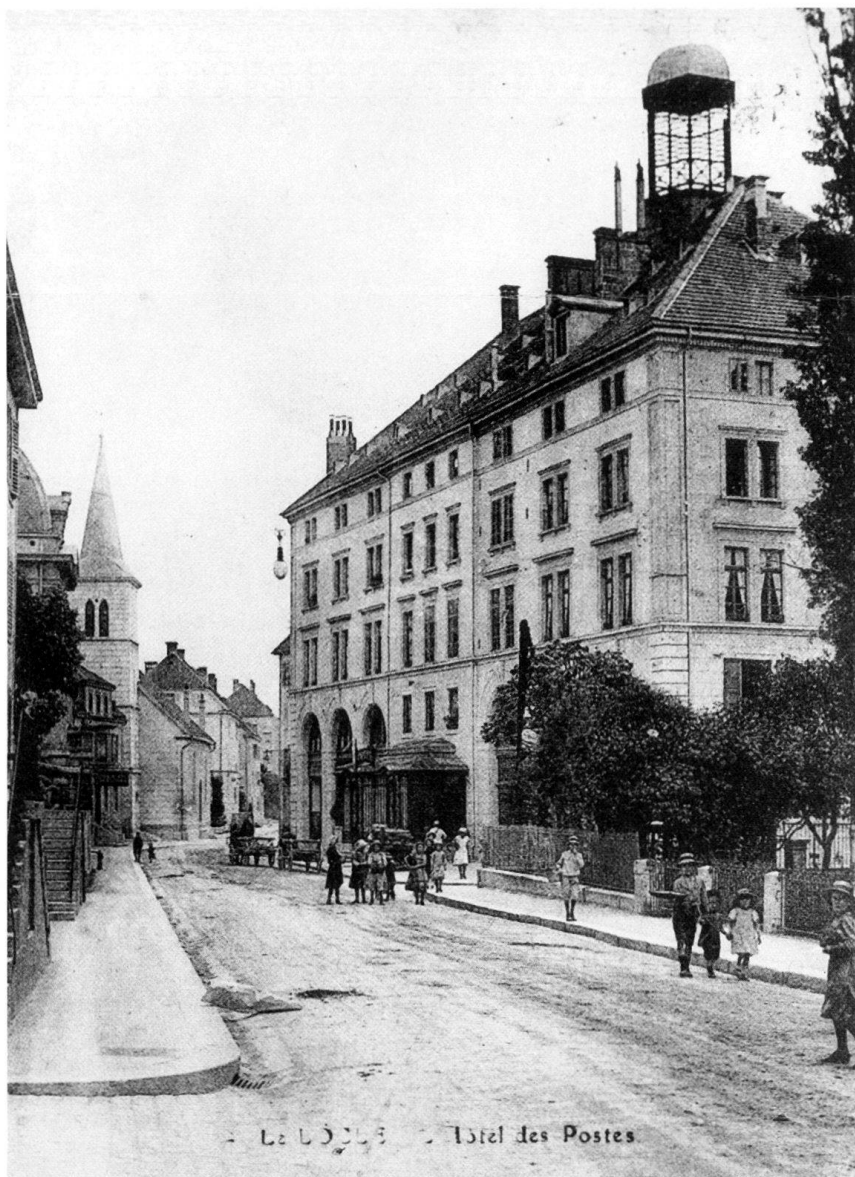
principale sur la rue Grandjean: oriel en surplomb sur l'axe central. Démolie. CA 1901/28; AI 1901.

Calame, Marie-Anne, rue

Dans la nuit du 24 au 25 nov. 1844, un incendie éclate à l'auberge de la Fleur-de-Lys et se propage à plusieurs immeubles voisins. Le 4 déc. 1844, le Conseil d'Etat charge la Commission instituée après l'incendie de 1833 d'élaborer, en collaboration avec le maire et l'ingénieur des ponts et chaussées, de Pury, un plan de reconstruction, basé sur les principes suivants: corriger le tracé de la *Grand-Rue* et prévoir une rue dans l'axe de l'Hôtel de Ville (*rue Jean-Richard* No 11) (voir chap. 2.2). Pour aménager la rue de l'Hôtel-de-Ville, un tronçon du Tracolet (voir *Bied*) dut être canalisé et recouvert. Rues selon le système MacAdam, aménagements de trottoirs, cordons et rigoles pavées. La rue prend le nom de rue de la Poste en 1926, puis de rue M.-A. Calame. Sources. 1) ACo I: I 104 (*plumitif de la Commission de police pour les constructions, dans la partie du village du Locle incendiée le 25 nov. 1844*). Bibl. 1) *Résumé du compte-rendu par la Commission des alignements, nommée par le Gouvernement pour diriger la reconstruction de deux quartiers...*, Le Locle 1851.

60 No 5 Hôtel des Postes, 1855–1858, par Hans Rychner (Neuchâtel). Après avoir sollicité en vain du canton un nouveau local, la Municipalité du Locle décide, en déc. 1851, de construire un édifice (voir chap. 2.3). Le 24 nov. 1852, lancement d'un concours (G 227); la «Commission de bâtisse» retient le projet Rychner (G 227; PV CM, B vol. 27: 24 jan. 1853). Les plans de Rychner n'ont pas l'heur de plaire à la «Section de construction» instituée le 19 juillet 1854; le maître de l'ouvrage Büren modifie le plan et l'on demande au canton l'envoi d'un arch. pour améliorer les plans. L'arch. Perrier, du Bureau des travaux publics, dresse finalement de nouveaux plans (G vol. 17: 22 juillet, 3 août, 4 août, 5 août, 20 août, 21 août 1854). Perrier exigeant des délais trop longs pour l'exécution des plans, Rychner est sollicité à nouveau, qui modifie ces derniers (G vol. 17: 22 jan. 1855). Le 19 fév. 1855, Rychner est engagé pour diriger la construction. Perrier, qui se sent prétérité, intente un procès en dédommagement pour ses travaux. Constr. 1855–1858. Suppléant de Rychner: Frédéric Lang (La Chaux-de-Fonds). Travaux de maçonnerie: Joseph von Büren. Locaux de la poste au rez: au nord-est, hangar à diligences avec 3 grands portails en plein cintre donnant sur les 2 rues adjacentes; au sud-ouest, bureaux de la poste et guichets, accessibles par une entrée située sur la façade latérale. Au premier étage, salle de réunion: louée de 1854 à 1888 à l'Union

60



20

républicaine. Aux 2e et 3e étages, 14 app. de 2 à 4 p. De 1868 à fin 1886, l'édifice abrite l'Ecole d'horlogerie; son directeur, Jules Grossmann, occupe l'un des app. de l'étage supérieur (voir *rue Jean-Richard* No 9). En 1866, transformations et réparations consécutives à un incendie (ACo II: G 286). En 1884, installation d'une tourelle pour transformateurs. En 1906, importantes transformations par J. & E. Crivelli: notamment, constr. d'un hall d'entrée en fer à la rue Calame (plus tard démoli) (voir aussi No 6). L'un des plus beaux édifices postaux de Suisse, à mi-chemin entre le romantisme tardif d'Allemagne du Sud et de Suisse et le style néo-renaissance; couleur locale grâce aux matériaux de constr. (probabl. pierre de Morteau, parties en calcaire) et au vaste toit en croupe aux multiples cheminées. Plans dans ACo II: dossier comptant 28 feuillets de plans adoptées par la sous-commission le 5 mai 1855, par la Commission générale le 8 mai

1855. Elevations, coupes, plans, détails (une feuille de plan dans ACo IV). Bibl. 1) *Le véritable messager boîteux de Neuchâtel*, Neuchâtel 1859 (ill.), 1865. 2) *MAHNE* III (1968), p. 288 (avec d'autres sources).

No 11 Hab., 1929, par W. Oesch pour le contremaître A. Ghielmetti. PV AI 1929.

61 Nos 13–15 Maison loc. avec magasins, hangar pour pompes à incendie et local de réunion, 1867–1869, par l'arch. L. Bitzer (La Chaux-de-Fonds) pour la Commune du Locle (Association des communiens); construite en lieu et place de l'ancien lavoir communal et d'un grenier. Dénommée «Maison neuve», puis «Bazar loclois». En mai 1867, la Commission de bâtisse choisit, pour le rez, le roc durable au lieu du grès bernois moins résistant. Pierre de Morteau pour les niv. supérieurs. Bât. à 3 étages sur rez avec biseaux à l'angle de la rue Andrié. Grammaire néo-renaissance. Architecture urbaine s'écartant de la norme lo-



cale. Au nord-est, aile à 1 étage sur rez avec hangar et salle, celle-ci avec fenêtres en plein cintre aux encadrements rectangulaires. Sources. 1) ACo II: F vol. I (procès-verbal de la Commission de planification, 1866). 2) *ibid.*, F vol. 2 (*Journal de bâtiment*, 1867–1869).

No 2 Cure allemande (voir Temple allemand, *rue du Marais* No 36). Demande d'aut. de construire 1872. **No 4** Maison Matthey-Doret, 1844/1852. **Nos 6–8** Remise postale (voir No 5), musée et salle de réunion, 1906, par J. & E. Crivelli pour la Commune du Locle. «Palais» néo-baroque à 1 aile, avec coupole sur le corps d'entrée (voir No 10). Planchers creux et toiture en béton armé, d'après système de l'ing. Samuel de Mollins, représentant suisse de Hennebique. CA 1906/13. Bibl. 1) BA 9 (1906), suppl. annuel, p. 48. **No 10** Bât. administratif et magasin (plus tard avec Musée des Beaux-arts), vers 1930–1940. Apparaît comme aile sud-ouest du bât. Nos 6–8, auquel il a été ajouté. **Nos 12–14** Maison loc., 1844/1852, 2 bât. à l'origine; après 1880, reliés par un corps central, avec appareil néo-rennaissance. Aile orientale modernisée vers 1930–1940. **No 16** Magasin et bureau, 1922, par l'entrepr. A. Bernasconi pour la Société philanthropique de l'Union, propriétaire de la maison située à la *Grand-Rue* No 5. Fronton avec cartouche à la croix suisse. PV AI 1922.

Calame, les

No 5 Ecole primaire, 1852. Plan de 1852 avec timbre A.F. Huguenin (ACo III: G II, e, f). D'après le même plan, constr. des bât. scolaires des Monts, des Replattes, du Verger. 1906, agrandissement, par J. & E. Crivelli. CA 1906/14.

Cantonale, Le Locle – La Brévine, route Cimetièrre Mon Repos, ouvert en 1905. Maisonnette à l'entrée, 1906, par J. & E. Crivelli. CA 1906/12.

Carabiniers, chemin des

No 8 Abattoirs municipaux, «1877», par Henri Favre pour la Ville du Locle (ACo II: G vol. 36–37; avant-projet Favre de 1874, ACo IV, rouleaux). En 1886, démol. partielle et l'année suivante, reconstr. avec modifications (RCM 1887). La halle d'abattage éclairée à l'origine par un lanterneau faitier. A la fermeture de l'établissement, transformation en dépôt des transports publics. Bibl. 1) *Album SIA* 1879. **Nos 10, 12** Stands de tir, vers 1940–1950.

Cent-Pas, impasse des

No 9 Voir *rue de la Gare* No 18.

Nos 6, 8, 12 Hab., avant 1839. No 8: transformée en 1907 en Hôtel National, par Oesch & Rossier pour Ulrich Frères. Plus tard, Hôtel de France. CA 1907/40.

Chalet, chemin du

Route en corniche surplombant la voie ferrée Le Locle–Les Brenets, bordée de casernes loc.: enclave de la ville en pleine campagne, propylées suburbaines au «monument» de la villa Favre-Jacot sur la *Côte des Billodes*.

Nos 4–6 Double caserne loc., 1913 (No 4), 1914 (No 6), par les entrepr. Corti et Ghielmetti. CA 1913/16; 1914/7. **No 8** «Maisons d'ouvriers», «1900», par les entrepr. Baratelli & Corti. CA 1900/4. **No 10** Caserne loc., vers 1915–1920.

Chapelle, rue de la

En 1859, «chemin d'accès au stand» (ACo II: G 147; voir *rue d'Aarberg* No 4). Agrandie ultérieurement par la paroisse catholique en collaboration avec la Municipalité. Vers 1890–1910, constr. de murs de soutènement.

No 1 Chapelle catholique, 1860–1861 (voir *rue du Progrès* et chap. 2.3). Plans de l'arch. Jenzer, adoptés par le Conseil municipal le 11 avril 1860, à l'exception d'un clocheton fictif (ACo II: G 285; G

vol. 15, lettre No 163). Adjonction d'une tour frontale, 1950–1952. **No 3** Hab., vers 1860–1870, pour la paroisse catholique. **No 5** Hab., avant 1879, sans doute pour Joseph Mayer. Adjonction de 2 ateliers à 2 étages au nord-est, 1898, par Henri-Frédéric Maspoli pour le fabricant de fourchettes Fritz Grandjean («La Chapelle»). Toit plat, alignement de fenêtres accolées. En 1904, rehaussement et agrandissement au nord, par H.F. Maspoli pour F. Grandjean: couverture des ateliers par des toits en croupe. CA 1898/20; 1904/20.

No 2 Remise, vers 1895, par Ernest Lambelet pour Louis Lambelet (voir No 4). Plus tard, transformée en petite maison d'hab. **No 4** Villa loc. double, «1896», par Ernest Lambelet pour Louis Lambelet. Bât. à «plan libre» sur terrain en pente; surmonté d'un toit pittoresque. Hall, véranda (avec vue sur la localité), grand et petit salons, salle à manger. Boiseries soignées, riche gamme de tons rouge-brun. Clôture en fer. CA 1896/13. **No 6** Villa, vers 1880–1890. Cube à toit en croupe. Fenêtres à arc surbaissé. Sobriété rationaliste. Véranda avec terrasse et balustrade, vers 1910–1920. Jardin d'agrément; clôture en fer avec monogramme HL, vers 1900–1905. Sur la *rue Piaget*, dépendances à 1 étage sur rez, vers 1910–1920; étage à hauteur de la rue avec garage, rez à hauteur du jardin.

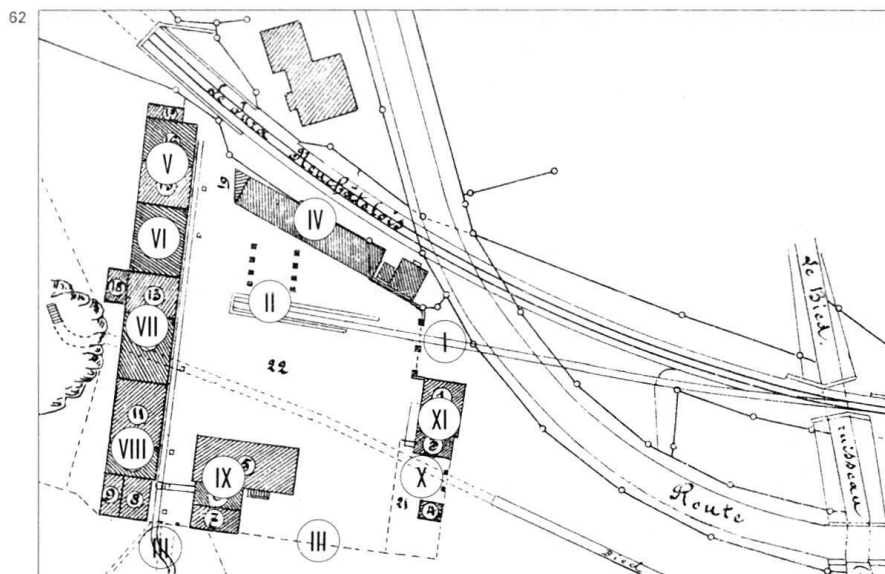
Châtelard, rue du

Route de l'ancien marais des Pylons, du nom d'un ancien lieu-dit. Décision de construire prise en 1900 (RCC 1900). Un plan d'alignement de 1903 (voir chap. 4.6) montre que les massifs de la nouvelle rue et le Technicum (voir *av. du Technicum* No 26) doivent former un rectangle assorti d'un square (non réalisé). **Nos 7–9** Caserne loc., vers 1900. Démolie. **No 11** Annexe du No 13, 1903. AI 1903. **No 13** Caserne loc., 1903, par l'entrepr. Innocent Baratelli. CA 1903/2. **No 15** Caserne loc., 1907, pour Alcide Maeder: prolongement du No 13. AI 1907.

Col-des-Roches, route du

Avant la construction du tunnel du Col des Roches, la route reliant la vallée du Locle à la France passait par Pargots, Malespierre, Le Vorpet et Les Brenets (voir *rue de la Côte*). Depuis le milieu du XVIIIe s., projets de tunnel en vue d'une liaison plus directe avec la France; la percée devant servir aussi de canal d'écoulement pour le *Bied* (voir chap. 2.1). En 1823, projet de tunnel routier entre Les Billodes et La Rançonnière. En 1838, constitution d'une commission présidée par le maire du Locle, Nicolet. Le 14 avril 1843, une convention est signée entre la France et la Principauté de Neuchâtel pour déplacer la route départementale No 20 (Villers-le-Lac–Le Locle). Réalisation de la nouvelle route

par une société privée avec l'aide financière des pouvoirs publics. Plan du profil par l'ing. français Paradier. Adjudication des travaux (route et 2 tunnels) à Fauchon et Biéler, puis – après interruption par ces derniers des travaux commencés en juin 1844 – à l'ancien officier du génie Crosset (Pontarlier). Le creusement dans la roche proprement dit, sur 30 m; pour les 70 m restants, la roche friable nécessite un revêtement. Un second tunnel, long de 20 m, est creusé près de la frontière française; la pose d'une madonne à cet endroit en 1853 explique le nom de «tunnel de la Vierge». Durant la construction de la nouvelle route, les Brenassiens s'efforcent d'obtenir une liaison entre la sortie du tunnel et Les Brenets par les Bas des Frêtes: en 1846–1847, construction du tunnel du Châtelard. Le 12 juin 1850, inauguration de la route du Col-des-Roches; mais la jonction avec la route pour Les Brenets est bloquée par l'entreprise de construction qui revendique des indemnités; la route secondaire est finalement ouverte le 30 déc. 1858. Sur le tracé en droite ligne menant du Locle au Col des Roches, Olivier Quartier fait planter des arbres et aménager des «repositoires», à ses propres frais. En 1854–1860, importantes réparations de la chaussée (ACo II: G 28). 1869: glissement de terrain aux Roches Voumard; réparations et prolongement du tunnel partiellement effondré. 1885–1886: correction de la route du Col-des-Roches; aménagement d'un trottoir bordé d'arbres sur un côté de la chaussée (ACo II: G 89, 93). Bibl. 1) *AL IX* (1951). **No 7** Gare du Locle–Col des Roches. Bât. de la station, 1908, par J. & E. Crivelli pour le Jura neuchâtelois (voir *domaine ferroviaire* et ci-dessous ex-No 24). **Nos 15, 15 bis, 17** Ancien Hôtel de la Gare, puis café-restaurant du Jet d'eau (sur la rte de La Brévine), seconde moitié du XIXe s. Autrefois grand parc avec pavillon de musique. Bibl. 1) *Le Locle* 1986, p. 12. **No 17** Hab. avec grange, 1893, Henri Favre pour Philomin Picard. CA 1893/19. **Nos 23–31** Moulins souterrains: voir chap. 2.1. En 1844, le maître boulanger Jean-Georges Eberlé rachète toute l'installation et la modernise selon le modèle des moulins de Serrières (Neuchâtel). Sous la première chute d'eau, il installe 2 moulins anglais: «un axe d'environ 50 pieds faisait marcher, par des transmissions en fonte, le nettoyage à blé, les criblures, les diviseurs pour la farine et le monte-sacs» (bibl. 1). La seconde chute actionne un troisième moulin, la troisième une scierie. Eberlé remplace le bâtiment du moulin par une vaste construction destinée à abriter un commerce de vin et un hôtel. Mais cet ambitieux projet ne semble pas avoir tenu ses promesses. La scierie est ultérieurement déplacée à l'extérieur et un bâtiment correspondant



aux besoins est construit. En 1877, la Municipalité se propose de racheter l'installation pour abaisser le niveau de l'étang et ainsi mieux drainer le marais. Le rachat n'a lieu qu'en 1884. Les moulins ne sont alors plus en activité; les scieries sont affermées.

34 **Abattoirs-frontières** A l'invitation du vétérinaire cantonal et après accord avec les départements cantonal et fédéral de l'agriculture, la Commune du Locle décide en 1898 de transformer le moulin en abattoir. Le projet est lié aux mesures prises par la Confédération contre les épizooties: le bétail de provenance étrangère ne peut être importé que par les localités disposant d'un abattoir public avec étables isolées et raccordement à une voie ferrée. D'autres contraintes relatives à l'importation amènent la Commune à tirer profit de sa position proche de la frontière pour construire des «écuries de stationnement»: l'installation peut servir d'entrepôt du bétail de boucherie importé, lequel est ensuite acheminé «au fur et à mesure des besoins aux lieux de destination définitifs». La modeste installation construite en 1899 est transformée, en 1903–1905, en un vaste complexe encore agrandi en 1909 lors de la réorganisation du domaine ferroviaire. *Transformations et constructions*: en 1899, installation d'un abattoir au rez du moulin; au nord de celui-ci, constr. d'une étable d'attente, le tout raccordé à la ligne Morteau–Le Locle. Une triperie est également aménagée. 1901: décision de construire une voie Decauville – des rails suspendus – destinée à l'évacuation du fumier des étables et des abats provenant des boyauderies. 1901: projet de perron de déchargement du bétail aux écuries de stationnement, signé par W. Martin, directeur des Travaux publics (CA 1901/39). 1902: projet de J. & E. Crivelli pour agrandir l'installation (CA 1902/4). A l'initiative du vétérinaire

préposé à la frontière, les études sont approfondies en 1903, la maison spécialisée Kaiser & Cie étant préférée aux fournisseurs locaux. En 1903–1905 transformations et nouvelles constr. (CA 1903/9). En 1909, prolongement des écuries de stationnement, constr. d'une étable à pores, d'un four d'incinération Kori et d'un nouveau quai. Ce dernier est pourvu d'un abri en béton armé, système Hennebique; plans de l'ing. Samuel de Mollins (Lausanne), représentant suisse de Hennebique (CA 1901/1 [four]; 1909/1 bis [abri]; 1909/4,6). En 1916, constr. d'une «chaufferie centrale» (Ca 1916/13). Lorsque l'exploitation cesse, démol. de plusieurs éléments, dont l'abri. Actuellement, transformation en musée de moulins.

62 *Description (état originel)*: **Bât. I**: porte d'entrée à double cintre avec stores métalliques, pour fourgons à bétail d'une part, pour personnel et voitures des bouchers d'autre part. **Bât. II**: cour intérieure, terminus de la voie industrielle; quelques barrières d'attache pour le bétail durant les visites sanitaires et la présentation à la clientèle. **Bât. III**: voie Decauville, palissades en fer délimitant la zone des abattoirs, fumier. **Bât. IV** (Nos 29–31): écurie de stationnement pour gros bétail, 2 boyauderies pour 48 têtes. Sol et mangeoires en béton, comme dans les autres étables. 1902–1903, 1904–1905. **Bât. V**: écurie de stationnement pour gros bétail (16 bœufs ou taureaux) et porcs, 1899. Adjonction d'un bât. avec toilettes. **Bât. VI**: abattoir des porcs, 1903. **Bât. VII** (No 25): ancien moulin. D'abord abattoir, puis, à partir de 1903, boyauderie et abattoir du petit bétail (veaux et moutons). Au sous-sol, machines à vapeur et chaudières. 1844, 1899, 1902–1903. **Bât. VIII**: salle de resserre, frigorifique, machines frigo, réfectoire, vestiaire, local de vente de glace, 1902–1903. **Bât. IX** (No 27): abattoir de gros bétail, triperie et boyauderie,

construits à l'emplacement d'un ancien bât. utilitaire, 1902–1903. **X**: petite cour, séparée de la zone principale, pour bétail indigène et poids, 1902–1903. **Bât. XI**: étables pour bétail indigène, écurie et bureaux, 1902–1903. **Bât. XII**: écuries de stationnement, à l'emplacement d'une ancienne maisonnette de garde-barrière, en prolongement de IV, 1909. **Bât. XIII**: 35 étable pour porcs, 1909. **Bât. XIV**: abri pour nouvelles voies d'accès, 1909. **Bât. XV**: bât. du chauffage central, 1909. Bibl. 1) *AL IX* (1951). 2) *Abattoir-frontière* 1905. 3) Ed. C., Le ravitaillement des villes suisses en bétail de boucherie et l'abattoir-frontière du Locle, in: *FAM*, 26 nov. 1905.

No 39 Hôtel Fédéral, vers 1850–1860. **No 41** Maison des gardes frontières, 3e quart du XIXe s. Transformation (adjonction d'un bât. avec w.-c.), 1902, Direction des constructions fédérales. CA 1902/3. **No 49** Bât. à l'entrée du tunnel, 2e moitié du XIXe s.

No 6 Grand Hôtel, projeté comme Hôtel des Granges en 1893, constr. 1893–1894, par Edouard Piquet pour Georges Favre-Jacot, concurrençant, dit-on, l'Hôtel Fédéral (No 39) d'Edouard Picard, avec qui Favre-Jacot s'était brouillé. «Château» néo-baroque donnant sur la grand-route; revêtement de plots de ciment gris produits par Favre-Jacot (voir ci-dessous). Toiture mansardée, annexe à l'étage sur rez avec vérandas. Aile nord avec salle de billard et tourelle octogonale: accès à la

passerelle franchissant la voie ferrée (jusqu'en 1906 versant montagne de l'hôtel, voir *domaine ferroviaire*) et conduisant au parc. En 1914, fermeture de l'hôtel; en 1920, transformation en débit de vin, par Oesch & Rossier pour Edouard Picard, marchand de vin. CA 1893/12; 1894/10; 1920/28. **No 12** Hangar pour matériaux de constr., 1903, par J. & E. Crivelli pour Georges Favre-Jacot. CA 1903/14. **Moulin à sable**, vers 1895–1905, pour Georges Favre-Jacot: fabrication de plots de ciment (voir *rue de France* No 51). Transformations et agrandissement. En amont des ateliers, grandes carrière et sablière. **No 14** Fonderie de fer 1917, par Oesch & Rossier pour Zénith SA. Transformations et agrandissement. CA 1917/31. **No 14 b** Projet de fonderie d'aluminium de Zénith SA. CA 1919/30. **Ex-No 24** Gare du Col des Roches de la ligne Le Locle–Morteau, 1884. Au cours de la réorganisation du domaine ferroviaire, constr. d'une nouvelle gare (voir ci-dessus No 7) et suppression de l'étable pour bétail importé, bât. attachant à l'ancienne gare et situé au nord-est de cette dernière (voir ci-dessus Nos 23–31). **No 34** Douane et remise, vers 1850–1860. **No 38** Hab., vers 1840–1860. Remplacée par nouveau bât. d'hab. et douane, 1894, par Piquet & Ritter pour Marin Billod. CA 1894/24. **No 40** Hab., remise, grange et écurie, 1899, par Jean Crivelli pour Marin Billod. CA 1899/4.

Collège, avenue du

Route en lacets dans le prolongement de la *rue des Envers*, constr. à partir de 1872 par la maison A. Fresnoy et Fils comme accès au No 3 (ACo II: G vol. 30, 1872–1887).

32 **No 3** Nouveau Collège, 1873–1876, par Alfred Rychner pour la Municipalité du Locle (voir chap. 2.4). En 1870, premiers projets de l'arch. Bitzer (G 249). Le Conseil général choisit, 1872, l'endroit actuel (voir quartier de *Beau-Site*), à l'encontre de l'ing. cantonal Knab, de l'arch. cantonal Droz et d'une Commission qui recommandaient tous l'emplacement dans la vallée (G 249, G 251). Joseph Mayer, maître d'œuvre, élabore des plans du nouvel édifice (ACo IV: plans, façade, oct. 1872, par J. Mayer Fils). En 1873, opposition du Conseil d'Etat qui, à la suite des experts Léo Châtelain et Alfred Rychner, critique les locaux mansardés et l'exiguïté des entrées et des corridors (ACo II: B 34, PV CM, 3.12.1872; B 46, PV CG, 22.10.1872; G 251). Rychner, sollicité, envoie le 30 jan. 1873 un projet qui subit deux modifications (ACo II: G 251, B 34; PV CM 14.1. et 17.2.1873. ACo IV: plans et façade de A. Rychner, 30.1.1873). En été 1873, travaux de fouilles et bétonnage des fondations par A. Fresnoy et Fils (Nyon). Constr. de l'édifice en 1874–1876, d'après les plans et sous la dir. d'Alfred Rychner (ACo II: 24 plans d'exécution d'A. Rychner, juin–juillet 1873). Inauguration en 1876. Maçonnerie: Joseph Mayer, entrepr.; pierre de taille (roc): François Zech, carrier à La Sagne; pierre de taille (Morteau): Jean Lihner & Philomène Guibelin, maîtres carriers à Morteau; charpente: Baumann (*RCM* 1872–1874). Parties en roc (calcaire): socle, fenêtres du rez-de-chaussée, portails. Parties en pierre de Morteau (grès): fenêtres des étages supérieurs, consoles, lucarnes e.a. Parties en granit: escaliers suspendus (ACo II: G vol. 33, conventions; *RCM* 1872–1874). En 1885, installation d'une horloge électrique dans la poutraison de l'avant-corps central, opération financée par le Fonds Jules-Frédéric Jürgensen. Plan de A. Rychner, car touche du sculpteur Rusconi (*RCM* 1885). En 1906, agrandissement par J. & E. Crivelli (bibl. 3). A la suite d'un incendie, concours pour reconstr. et agrandissement (ACo IV: projet de concours avec pour devise la pieuvre, variantes A et B). Exécution en 1915 par Oesch & Rossier et Arthur Studer, ing. (Neuchâtel); élévation sur quatre étages, sommés d'un toit à quatre pans galbés abritant un étage mansardé (ACo IV: projet Oesch & Rossier, variantes avec toit en croupe et toit à la Mansart). Bibl. 1) *Eisenbahn* 10 (1879), p. 77–79. 2) *Festschrift SIA*, 18.8.1879. 3) *BA* 9 (1906), p. 103.

No 5 Hab. avec ateliers, vers 1880–1890. **No 7** Petite constr. à façade pignon, avec



atelier, vers 1890. **Nos 9–11** Caserne loc. double, «1891», Piquet & Ritter pour Jean Barbieri, entrepr., et la paroisse catholique. CA 1891/17.

Nos 2–6, 6a–6b Deux bât. loc., 1926, par l'entrepr. Charles Poretti pour la Société immobilière de l'av. du Collège. **No 8** Villa avec ateliers d'horlogerie (fabrication de pièces compliquées), 1895, par Albert Theile (La Chaux-de-Fonds) pour César Racine-Jeanerret. Jumelage original à la verticale d'hab. et d'ateliers: ces derniers dans les deux étages inférieurs, lesquels forment aussi le socle de la terrasse de la villa. Oriol d'angle surmonté d'une tourelle. CA 1895/11.

Combe Girard

Vallée latérale d'un affluent du *Bied*. En 1822, projet d'une Société des dames en vue d'y exploiter des «Eaux minérales» (source ferrugineuse). En 1863–1866, construction de la route de La Sagne, dont la partie inférieure s'appelle aujourd'hui route de la Combe-Girard (ACO II: G 149). En 1899, boisement de la vallée, opération jointe à celle de la *Joux Péllichet* limitrophe. Vers 1900–1912, la Société d'intérêt public et d'embellissement s'intéresse au vallon: «Peu de villes possèdent à quelques pas de leurs murs un vallon pittoresque pouvant rivaliser avec la Combe Girard. Sa cluse sauvage des Chaudières, ses remarquables murailles cyclopéennes en font un véritable paysage alpestre.» La Société aménage

65



plusieurs chemins «reliant le fond de la combe à Mont-Perreux et à Mont-Pugin»; elle construit aussi des ponts sur le Bied, dispose des bancs et des «bassins rustiques». 1906/1912: aménagement d'un autre chemin pourvu d'un pont; en 1912, plantation de 100 platanes le long de la route au creux de la combe. Bibl. 1) *RCC* 1899. 2) *Rapport* 1912, p. 7, 27–28. 3) *AL VII* (1950). 4) *Le Locle* 1986, p. 69–72.

Combe-Sandoz, chemin de la

Ancien sentier conduisant de la route de la Combe-Girard à la bordure orientale du plateau du Stand (voir quartier de *Beau-Site*). L'aménagement du quartier du Progrès entraîne la disparition du tronçon sillonnant le creux du vallon; le chemin débouche désormais dans la *rue du Raisin*.

No 1 Fabrique de boîtes, «1908», par Oesch & Rossier pour Georges Gabus, fabricant de boîtes en or (auparavant à la *rue de l'Industrie* No 13). Ultérieurement, adjonction d'un bât. à l'ouest. Le bât. est dans l'axe de la *rue du Raisin*, à peu près à l'endroit où, lors de la planification du quartier du Progrès, avait été prévue la chapelle catholique (CA 1909/16bis. Al 1908). **No 5** Hab., vers 1900. Démolie. **No 9** Hab., vers 1920–1925. **No 15** Villa, 1902, par Ernest Lambelet pour Charles Ziegler. Au rez-de-chaussée, deux ateliers et un petit app., à l'étage, app. plus spacieux. Tour avec cage d'escalier. CA 1902/39.

No 4 Villa à deux app., 1902, par Albert Theile pour Charles Adolphe Huguenin (voir *rue de la Concorde* No 29). CA 1902/20. **No 16** Villa, 1912–1913, par Werner Oesch pour lui-même. Style «maison bourgeoise», toit à quatre pans galbés.

Communal

voir *Joux Péllichet*

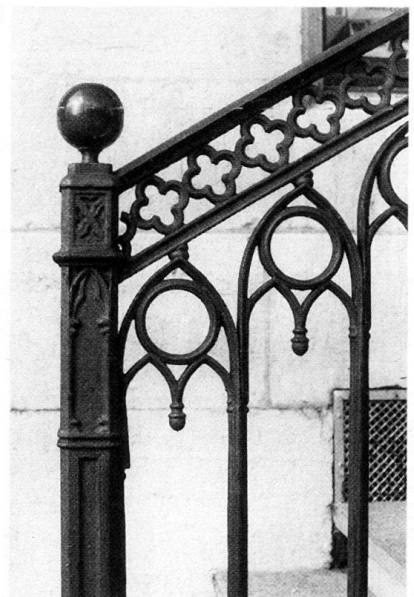
Concorde, rue de la

Axe méridional du quartier du Progrès construit de 1856 à 1860. Prolongé vers 1880 jusqu'à l'av. du Collège et la *rue des Envers*. **Nos 7–11, 19–27** Massifs du quartier du Progrès, vers 1858 (voir *rue du Progrès*). **No 29** Fabrique de montres La Concorde, 1897, par Albert Theile pour Charles et Louis Huguenin. Deux corps: bureaux et ateliers. Socle et encadrements de fenêtre en pierre calcaire, maçonnerie des murs en plots de ciment. Poteaux supportant les planchers des ateliers moulés en fonte. CA 1897/4. En 1899, exhaussement des bureaux pour faire place à de nouveaux ateliers, par Albert Theile. En 1904, constr. d'une aile de 2 étages sur rez à l'ouest, par Albert Theile, ainsi qu'un magasin avec caveau sur la pente. CA 1904/25, 26. En 1919, surélévation des deux ailes (peut-être de l'aile occidentale seulement) et pose d'une toiture en croupe, par Oesch &

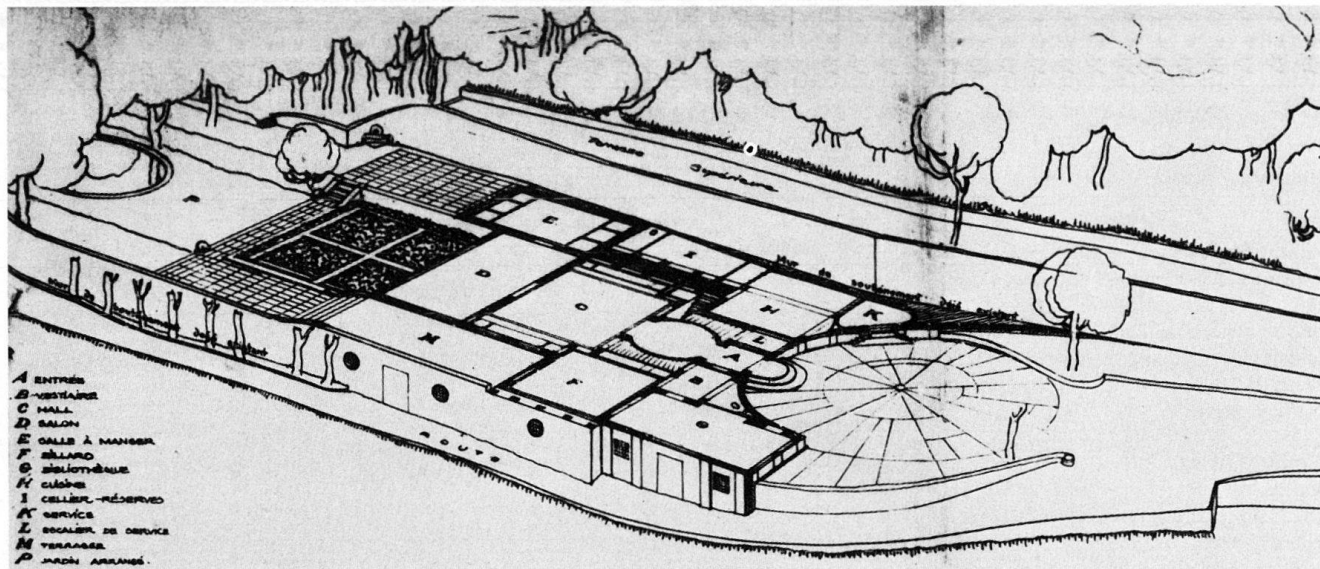
64



66



67



Rossier. CA 1919/14. Plus tard, surélévation de la partie centrale et modernisation, pour «Assortiment réunis». Nos 41-43 Maison loc. double, vers 1870-1880, probabl. pour Jean-Louis Baumann. No 45 Hab., 1903/1910. No 47 Caserne loc., «1893 JB», par Jean Barbieri, entrepr. CA 1893/13. Nos 49-51 Maison loc. double, vers 1870-1880, pour la Société de construction du Locle. No 53 Hangar aux pompes, 1890-1892, par Henri Favre pour le Service communal du feu (RCC 1892; plan in ACo IV, rouleau). Petit «palais» en fer à cheval. Dépôts et tour de séchage à l'arrière. Portail et encadrements de fenêtres en calcaire et molasse verte. No 55 Maison d'hab., «1892», par

Henri Favre, pour la veuve de Pierre Brunner. Remise, 1897, par Henri Favre pour A. Brunner, CA 1892/8; 1897. No 28 Garage, 1903/1910, pour la fabrique La Concorde (No 29).

Corniche, rue de la

No 22 Hab., vers 1915-1925. Style «maison bourgeoise»; toit en bâtière à pans coupés. Portail du jardin en fer forgé au motif du dragon.

Côte, rue de la

Partie inférieure de la route du Locle aux Brenets, tracée en 1817 lors de son réaménagement: la grande boucle en pente vers l'ouest devait remplacer l'«ancien

chemin des Brenets», escarpé (plan Junod 1839), plus tard dénommé *Crêt Perrelet*. La construction de la ligne Le Locle-Morteau et la réorganisation du domaine ferroviaire entraînent le réalignement de la rue, de 1882 à 1884, par l'ing. Emery pour la compagnie de la ligne Jura-Berne-Lucerne: aménagement en contrebas des voies, d'un rond-point, ainsi que d'un accès à la terrasse de la gare; construction d'un passage sous-voie et prolongement vers l'ouest de la route en lacet en dessus des voies (*av. de l'Hôpital*) (ACo II G 82, 86, 112).

No 5 Seconde des trois maisons situées entre la *rue de la Banque* et la *rue Grandjean* qui, épargnées par l'incendie de

68



1833, contrariant depuis lors les plans d'alignement. Démol. et reconstr. après réaligement, avant 1879. Partie orientale: voir *rue du Temple* No ex-20. A l'ouest vient s'ajouter une hab. à façade gouttereau de 2 travées. Toiture à pignon mansardée: encadrements des fenêtres en calcaire.

No 7 Voir *rue Grandjean* No 1. **No 11** Hab., 1833/1839: première maison de la *rue de France* nouvellement tracée. **No 15** Hab., avant 1839. **No 17** Hab., avant 1839. **Nos 19, 21** Deux bât. d'hab. pour ouvriers, avant 1839. Leur situation en pente confère aux façades donnant sur la vallée un aspect élancé. No 19: démoli. No 21: façade vent (sud-ouest) en pierre de taille calcaire. **Nos 25–27** Hab., avant 1858. En 1891, extension de la façade ouest, par E. Perucchi pour Hyppolyte Perrenoud, fabricant de montres (No 27). **CA 1891/3. Nos 29–35** Ancienne fabrique de montres Le Phare. Le noyau du complexe était un bât. d'hab. avec ateliers (à l'emplacement de l'actuel No 31), construit vers 1885 (année de la fondation de l'entreprise). A l'est, constr. d'une aile de 2 étages sur rez avec toit plat, 1896, par Piquet & Ritter pour Charles Barbezat-Baillod (No 29). **CA 1896/1.** A l'ouest de l'ancien bât., nouveau corps de fabrique à 2 étages sur rez avec ateliers des ébauches, 1900 (No 33). **CA 1900/5.** A l'ouest, adjonction d'une maison loc., 1901, par Jean Crivelli pour Charles Barbezat-Baillod. Tourelles-échauguettes angulaires. **CA 1901/4.** Après rachat par la maison Dixi (1938), cette constr. est remplacée par une fabrique. Constr. d'un nouveau corps d'ateliers en contrebas de Nos 29–31, 1907–1908, par J. & E. Crivelli pour Ch. Barbezat-Baillod. Allèges en plots de verre système Falconnier. Planchers en béton armé. **CA 1907/5** (Bibl. 1). Transformation des anciens corps d'ateliers, 1907, par J. & E. Crivelli: remplacement du bât. d'origine No 31 par un corps d'ateliers («1908») et surélévation des ailes, conférant à l'ensemble l'aspect d'un «palais» avec partie centrale exhaussée. Le couronnement de l'édifice par un monumental bulbe est resté à l'état de projet. **CA 1907/6.** Les murs en plots de ciment gris sont recouverts d'un badigeon jaune. **CA 1915/20:** installation d'un treuil roulant et d'un tambour en bois. **Bibl. 1) BA 10** (1907), p. 96, 144.

No 2 Demeure bourgeoise d'allure patricienne, vers 1787, par Gabriel de la Grange pour Jean-Charles Ducrot, négociant vaudois. A l'est, adjonction d'un bât. néo-renaissance d'un seul étage sur rez, vers 1850–1890. **Bibl. 1) MAH NE III** (1968), p. 289–290. **No 4** Maison loc., rénovée ou reconstruite vers 1850–1860. Perron avec barrières néo-gothiques en fer; balcon classique en fonte. Vers 1905, exhaussement dans le style de l'école Popper de Bienne (Technicum): pignon

pittoresque, oriel en forme de prisme. **No 6** Maison loc., «1855». Au rez, façade de grès jaune: entrée de magasin flanquée de deux ouvertures en plein cintre de chaque côté, celles de l'intérieur avec vitrines, celles de l'extérieur avec portails. **Nos 8, 10** Deux maisons loc., reconstruites après l'incendie de 1855. **No 12** Maison loc., reconstruite après l'incendie de 1855. Façade néo-renaissance en grès jaune: rez et 1er étage en bossage, triglyphes sur le portail et balcon avec balustrade. **No 14** Maison loc., construite après l'incendie de 1855. **No 18** Hab. avant 1785. Surélévation à 4½ niv., 1903, par J. & E. Crivelli pour Charles Faivre. **CA 1903/13. No 24** Hospice des vieillards, 1823–1826. Après l'échec de projets d'une maison régionale de travail, ouverture en 1820 d'un hospice communal à la *rue des Envers* No 57. En 1823–1826, nouvelle constr. d'après les plans de Jean-Pierre Comtesse, arch. et entrepr. (esquisses non signées avec variantes pour la tourelle couronnant le pignon transversal, in *ACO I: I 78*). Maçonnerie: Joseph von Büren; pierre de taille: Henri-Louis Jacot; menuiserie: David-Henri Robert. Pierre provenant d'une carrière de la Combe Girard. De 1827 à 1879, exploitation d'un atelier d'apprentissage en horlogerie pour orphelins; en 1866, construction d'un atelier et de dortoirs contre la partie amont de l'édifice principal (démolés). En 1904, remplacement de la tourelle par un attique, par Albert Theile. Bâtiment le plus représentatif de la localité dans le premier tiers du siècle, avant l'apparition des constructions postérieures à l'incendie de 1833. Classicisme alourdi par certaines réminiscences du baroque tardif. Démoli en 1988. **Bibl. 1) Baillod 1926. 2) MAH NE III** (1968), p. 288.

No 26 Hab., vers 1885–1895. **No 30** Hab., avant 1839. **No 32** Hab., avant 1839, exhaussée vers 1880–1900. **No 34** Hab., «1837». **Nos 36–40** Ensemble en 4 parties. Les deux parties centrales (No 38) construites avant 1853, 1898 avec fabrique de montres de Charles-Louis Faivre et Charles F. Fils (Indicateur Davoine). A l'est, constr. d'une aile en retrait, 1858/1885. Adjonction d'une aile avancée en forme de tour à l'ouest, «1902», év. par J. & E. Crivelli, pour Charles Faivre Fils (voir No 18). Murs en ciment, décoration néo-baroque en pierre artificielle, cartouche avec monogramme «CF». **CA 1902/10.** Transformation partielle de la fabrique en logements. **CA 1902/11.** En 1904, transformation du 2^e étage en app. **CA 1904/13, 14.** Devant les deux bât. du milieu, grande rampe d'escaliers dont le départ commun donne sur un portail en fer.

Côte des Billodes

Prolongement du *ch. du Chalet*.

No 4 Ecuries, constr. vers 1910 devant la

villa No 6. Transformation en garage, 1913, pour Favre-Jacot. **CA 1913/24. No 42 6** Villa La Forêt, 1912, par Charles-Edouard Jeanneret comme résidence de Georges Favre-Jacot, fabricant de montres et entrepr. Villa située en pente en dessus de la zone industrielle des Billodes et des Eroges. Appréciation d'ensemble, voir chap. 2.6. En 1920, transformation en villa loc. à 2 app., par Oesch & Rossier pour la Société immobilière Les Platanes SA. **CA 1912. Ecurie**, à 120 m env. à l'ouest de la villa, après 1910.

Crêt Perrelet

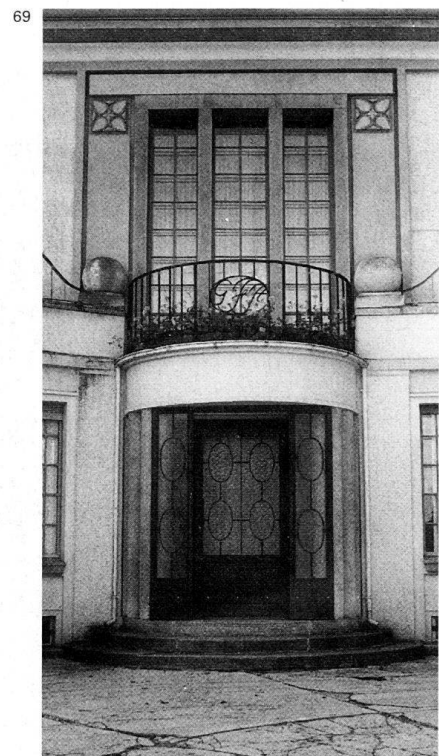
«Ancien Chemin des Brenets» (plan Junod 1839; voir *rue de la Côte*); devenu impasse par l'aménagement de la terrasse de la gare et par son extension en 1884 (voir *domaine ferroviaire*). **Nos 1, 3, 5** Trois hab., constr. avant 1839 (Nos 1, 3) et 1839/1852 (No 5).

Crêt Vaillant

Ancien axe de sortie vers La Chaux-de-Fonds, avec un profil en dos d'âne pittoresque, bordé d'une longue rangée de maisons, indépendantes pour la plupart. Plusieurs de celles-ci datent du XVIII^e s. et sont souvent agrémentées d'un perron. Avec la partie orientale de la *Grand-Rue*, le Crêt Vaillant forme le vieux Locle, contrastant avec les rues rectilignes des XIX^e et XX^e s.

En face de la maison No 22, petite terrasse entourée d'imposants murs de pierre: **fontaine**, 2^e tiers du XIX^e s.

No 1 Hab., avant 1839. Démolie lors de la correction de la bifurcation avec la *rue du Marais*. **No 3** Maison loc., «1893 JB»,



par Piquet & Ritter pour Jean Barth, entrepr. Magasins au rez, 4 étages, app. de 3 p. en tandem. Entrée principale sur la *rue du Marais*. CA 1893/9. **No 9** Hab., avant 1826, reconstruite 1853/1858. Portail d'entrée d'époque: hauteur très élancée en fonction de la dimension du rez surélevé auquel il donne accès. **No 15** Hab., avant 1826. Côté vent (sud-ouest) en bardeaux. **No 17** Fabrique de la Terrasse, «18 JF 80», construite pour Fritz Jacot, propriétaire de la maison Nos 19–21; ultérieurement, propriété de ses fils Bernard Jacot-Descombes et Gustave Jacot. Du côté du *ch. de la Terrasse*, perron en forme de terrasse avec portail principal. **No 23** Hab., 1839/1853. Côté vent (sud-ouest) en pierres de taille de calcaire. Sur le portail, bec de gaz, après 1862 (voir *rue des Envers* Nos 58–64). Le bât. abrita les fabriques de montres de Charles-Emile Tissot (voir *rue des Tourtelles* Nos 17–19) et d'Ariste Calame (voir *rte de Bellevue* No 14a) (Indicateur Davoine 1898). **No 35** Hab. avec façade sud-ouest en bardeaux. Du côté de la vallée: **No 35a** Atelier, 1839/1853. **No 2** Hab., «1853». Façade principale néo-classique. Appareillage architectonique en roc (calcaire). Toit à demi-croupe. Balcon en fonte avec décorations de style Empire: dragons ailés, cornes d'abondance avec faucon. Porte en bois avec châssis de tympan d'époque. **No 6** Hab., avant 1826. Escalier extérieur à volée double et montées convergentes. Perron élevé avec parapet en fonte: «CFK 1837» (date de transformation ou de reconstr.). **No 20** Hab., rachetée et rénovée en 1837, par Jean-Frédéric Burgstedt, régleur en horlogerie au Locle; rez

en pierres de taille calcaire. **No 22** Maison Long Perron, 1786, pour le beau-frère de J.F. Houriet, propriétaire de la maison Haut Perron voisine No 28. Beau balcon en fonte de style néo-classique avec rosette, vers 1850. Bibl. 1) *MAH NE* III (1968), p. 294–295. **No 30** Maison bourgeoise, 1783–1784, pour Simon Huguenin-Lardy. En 1834, transformations et agrandissement. En 1843, remplacement du perron par un ouvrage plus étroit. Bibl. 1) *MAH NE* III (1968), p. 291–292.

Crozot, au

Ecole de quartier, 1901, par Jean Crivelli. Bibl. 1) *Histoire* 1914, p. 247.

Droz, Jehan, rue

Axe transversal à la vallée, entre Les Billodes et les Envers. Une liaison entre la *rte de France* et l'usine à gaz (*rue des Envers* Nos 58–64) avait déjà été demandée en 1866 par voie de pétition (ACo II: G 155). Aménagement de la route, 1882–1883 (ACo II: G 104).

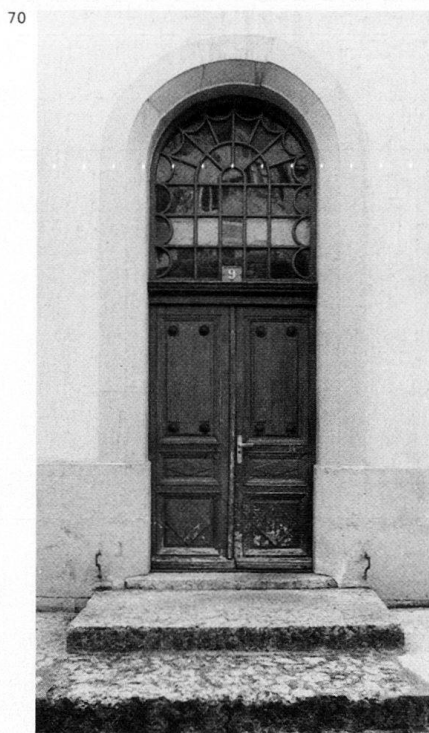
No 13 Maison loc. mitoyenne du No 15, 1909, par Maspoli Frères. Rez avec ateliers. Façade aveugle côté nord portant la publicité «Imprimerie Nationale J.L. Bertschy». CA 1909/23. Al 1909. **No 15** Maison loc., 1902, par Henri Frédéric Maspoli pour Emile Moreau. 3½ étages sur rez. App. de 3 p. Pignon transversal dans le style renaissance d'Allemagne du Nord. Balcons en fonte avec têtes de lions. Mitoyenne du No 64 de la *rue des Envers*. CA 1902/26. Al 1902.

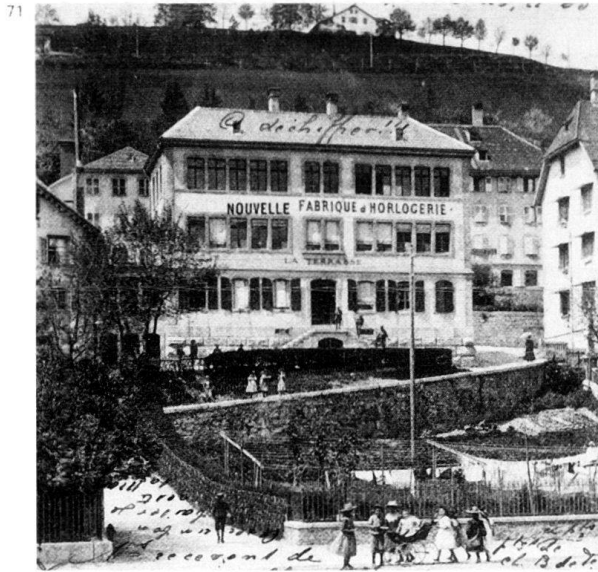
Envers, rue des

Rue sise au pied du versant sud-est de la vallée; axe de sortie vers Neuchâtel. Rue parsemée de quelques solides maisons de pierre à la fin du XVIIIe s. déjà. Corrigée et élargie, 1807–1813 (voir *rue du Midi* et *rue du Pont*). En 1872–1874, élargissement et prolongement vers l'est pour établir la liaison avec l'*av. du Collège* (RCM 1872–1874), mais ouverture définitive de ce tronçon en 1887–1888 seulement (ACo II: G 104; voir aussi *rue JeanRichard* No 11).

No 1 Hab. à l'angle de la *rue de la Chapelle*, vers 1875–1885. Encadrement du portail combiné avec fenêtre en trois parties (abritant une petite véranda). **Nos 3–5** Fabrique de boîtes en or Jaquet Frères (voir aussi No 11a). Bât. ancien (No 5) en retrait de la rue, 1839/1853. Adjonction à angle droit d'un atelier en saillie sur la rue (No 3), 1890, par Piquet & Ritter. 1 étage sur rez, fenêtres réunies en rangée horizontale. CA 1890/11. **Nos 7–9** Maison loc. double, 1853/1858. **No 11** Edicule avec atelier et app., 1839/1853. **No 11a** Petite villa de 2 app., 1895, par H.F. Maspoli pour Fritz Jaquet (voir Nos 3–5). Située en retrait de la rue, sur terrasse rustiquée. En annexe, verandas en briques rouges et orange. CA 1895/3.

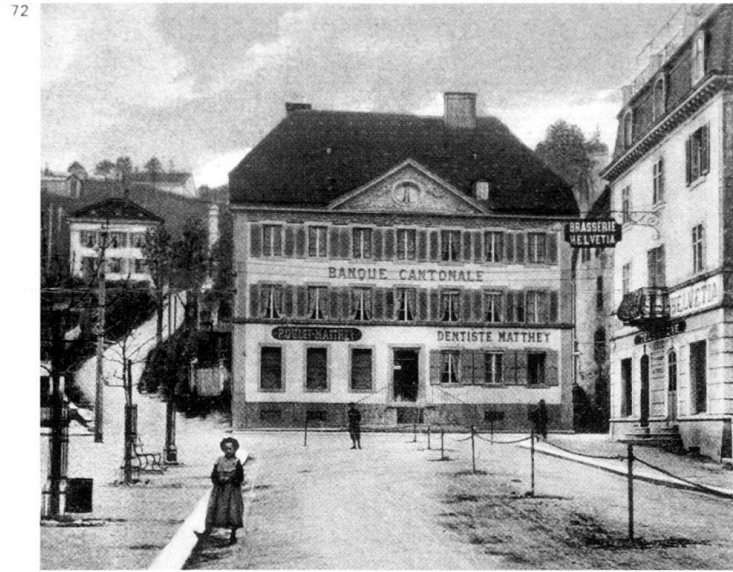
No 13 Maison loc. double, avant 1839, reconstr. en 1839/1853. Corps central modernisé vers 1920–1930: détails en art-déco. **Nos 17–21** Conglomérat de constr. industrielles et maisons de travailleurs à domicile. Nos 17–19: avant 1839; No 21: 1839/1853. Transformations ultérieures. **Nos 23–25** Maison loc. double, avant 1839. **No 27** Hab. à l'angle du *ch. de l'Argillat*, avant 1839. **Nos 29–31** Maison loc. double, 1839/1853. **Nos 33–35** Maison loc. double, avant 1839. **No 37** Hab., 1839/1853. Imposant bât. à toit en croupe. Sur le portail: «VFU», étoile et «1774» en triangle (siège de la loge maçonnique). **No 39** Hab. du maire Nicolet (voir chap. 1.3), avant 1826. Démolie. **No 41** Hab., constr. 1846 en remplacement d'une forge pour Abraham Louis Matthey-Junod (domicilié à New York), qui la vend l'année suivante. Vers 1885–1895, adjonction d'une véranda polygonale à l'est. Demeure bourgeoise cossue, située dans l'axe de la *rue du Pont*. Tradition du XVIIIe s.: perron, fronton avec œil de bœuf, toit à demi-croupe. Dans le fronton, fresque, 1946, par Edmond Zeltner et Edouard Baillo (La Chaux-de-Fonds): les défricheurs du Jura. Source 1) Album photographique avec histoire de la maison, propriété privée de L. Zeltner. Après le No 45, **Fontaine**, 1783. Bassin en segment de cercle, «C 1848 D». Tête de lion en fonte à la base du jet. Un moment donné, la fontaine était logée dans une niche semi-circulaire en face de la maison No 45. Bibl. 1) *MAH NE* III (1968), p. 278. **Nos 47–49** Maison loc. double, 1926, par Jules Fallet pour la Société immobilière de la rue du Commerce. PV Al 1926. **No 51** Maison loc., vers 1925–1935. **No 53** Hab., 1922, par Oesch & Rossier. **No 55** Maison, avant 1820. De 1822 à 1829, avec manufacture de cigares, exploitée par l'Hospice (voir *rue de la Côte* No 24) qui y emploie ses pensionnaires. Balcon en fonte, vers 1850–1870. Bibl. 1) *Huguenin* 1907–1911. **No 57** Maison jurassienne dans l'axe de la *rue Grandjean*. Côté pente: «1672». Par la suite, adjonctions et transformations; la façade donnant sur la rue des Envers date probabl. du XIXe s. **No 61** Entrepôt, annexé en 1917 à la maison No 59, par Oesch & Rossier pour Jean Néri. Néo-renaissance: ouvertures en plein cintre, bossages. Terrasse bordée de grilles en fer. A l'ouest, adjonction ultérieure d'un garage; rez du No 59 également aménagé en garage. CA 1916/33. **No 63** Edicule avec garages, avant 1880. **No 65** Hab., avant 1839. **No 67** Bât. utilitaire avec toit en bâtière, vers 1880–1900. A côté du No 69, porte d'accès à la **galerie d'eau** potable de la côte des Envers, «1899» (voir *av. du Technicum* Nos 17–21, approvisionnement en eau potable). **No 69** Hab. avec magasins, 1893, par Emile Maspoli pour Alfred Droxler, cordonnier. CA 1893/2. **No 71** Transfor-





mateur, 1908, pour Electricité neuchâtoise SA. En 1915, adjonction d'un escalier, pour les Services industriels du Locle. En 1917, adjonction d'un régulateur d'induction. Démoli. CA 1908/7; 1915/24; 1917/9. **Nos 73–75** Hab. double avec atelier d'horlogerie Auguste Gentil, avant 1885.

No 2 Remise avec app., avant 1903. **No 4** Maison loc., 1907, par Oesch & Rossier pour Casimir Schaffer. CA 1907/36. Al 1907. **No 18** Maison loc., avant 1839. Balcon original en fonte. **No 20** Hab., après 1858. Portail en plein cintre, balcon en fonte, porte en bois de l'époque. Toit pyramidal. Cage d'escalier et toilettes à l'arrière. **No 22** Hab., avant 1839. **No 26**/rue du Pont No 11 Hab., constr. 1786, reconstr. en 1827. Depuis 1834, avec ateliers abritant l'horlogerie Jules Jürgensen, puis Jules F. et Jacques-Alfred Jürgensen. «Reconstruction et agrandissement», 1908, par Henri Chable et Edmond Boitel (Colombier) pour Jacques-Alfred Jürgensen. Démolie et remplacée par la nouvelle poste (rue Bournot Nos 17–19). **No 30** Hab., peut-être identique au bât. neuf de 1857 pour Jacot Matile (PV Al 1857). En 1901, transformation par Jean Crivelli: locaux pour Brasserie Helvetia et Cercle des travailleurs. CA 1901/34. **No 32** Hab., 1893, par Piquet & Ritter pour Auguste Henchoz. En 1908, constr. d'une lucarne à croupe, par Maspoli Frères pour Auguste Henchoz. Portail avec marquise art nouveau. Cage d'escalier à l'arrière. Bel étage avec 1 app. de 5 p., salon avec balcon néo-baroque en fonte. CA 1893/3; 1908/17. **No 34** Oratoire de l'église indépendante du canton de Neuchâtel, 1874–1875, d'après plans de Léo Châtelain (Neuchâtel). Première esquisse par Châtelain, hiver 1873, pour emplacement à l'av. du Collège. Fin 1873/début 1874, nouveaux plans (pour 800 places, au lieu des 300 à 400 prévues initialement) et choix d'un



terrain plus vaste à la rue des Envers (plans au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel). Plans d'exécution par Henri Favre, l'arch. de la Société de construction: le projet Châtelain y est simplifié. Dir. de la constr. par Favre, 1874–1875, et des travaux complémentaires, 1876–1877. En 1879, importants travaux de finition et d'«embellissement» sous dir. de Léo Châtelain. En 1890, projet non réalisé d'extension à l'ouest, par Piquet et Châtelain. Salle longitudinale avec galerie en fer à cheval, travée occidentale avec vestibule et cage d'escalier. Façade symétrique donnant sur la rue avec éléments en pierre jaune (probabl. de Haute-ri-ve): trois fenêtres en plein cintre flanquées de portails également en plein cintre. Ultérieurement, transformations intérieures. Bibl. 1) *Notice historique sur la Société de l'Oratoire du Locle*, Le Locle 1897. 2) Châtelain 1985, p. 131–132.

Nos 48–50 Caserne loc. double à l'angle de la rue Grandjean, «1903», par J. & E. Crivelli pour lui-même. 3½ étages sur rez; app. de 3 et 4 p. Cages d'escalier et toilettes au nord. Appareil décoratif néo-baroque en simili-pierre, tourelles surmontées de flèches et ornées de ferronneries. CA 1903/10. Al 1903. **No 52** Hab., 1903, par H.F. Maspoli pour Adolphe Roth. CA 1903/41. **No 54**/rue Piquet No 11 Etablissement de bains et hab., 1905, J. & E. Crivelli pour Paul Pfeiffer. Corps central avec app. et établissement de lavage chimique; 2 annexes à l niv.: l'une abritant la piscine, l'autre les cabines. En 1908, transformation de la première aile en hangar de pompier, par Maspoli Frères pour la Commune du Locle. CA 1905/36; 1908/3. **Nos 58–64** Ancienne usine à gaz, en exploitation de 1862 à 1890. Premiers essais d'éclairage au gaz au Locle en 1848 au Café d'Ami-Jean-Jacques Landry. Depuis 1856, études visant à remplacer l'huile par le gaz. Une

commission, conseillée par le prof. Colladon (Genève) et par Riedinger (Zurich), recommande en 1860 le système de gaz à l'huile. La même année, l'ing. Foncier vend au Cercle républicain (voir rue Calame No 5) des appareils à gaz riche, plus lumineux, obtenu à partir de la combustion de charbon ou de bitume (boghead). La Municipalité choisit ce système et, le 11.2.1862, alloue à la maison Weyer & Eichelbrenner (Strasbourg) une concession de 25 ans. Constr. de l'usine à gaz à la rue des Envers, un emplacement initialement prévu à la rue des Billodes ayant été abandonné après opposition de l'Hospice. Début d'exploitation en automne 1862 avec 127 lampes. Son prix élevé et des problèmes de distribution rendent le gaz riche impopulaire; de nombreux utilisateurs lui préfèrent l'éclairage au pétrole. La concession expirant en 1887 n'est reconduite que pour trois ans, temps nécessaire à l'installation d'une nouvelle source d'énergie. La mise en service de l'usine électrique permet de fermer l'usine à gaz (voir aussi rue des Billodes No 52). Bibl. 1) *Rapport* 1889. 2) Piquet 1927. 3) Grandjean 1937. Les trois bât. de l'usine à gaz sont transformés ou reconstr. **No 62** Maison d'hab. avec magasin, vers 1895, au lieu d'un édifice de l'usine à gaz. CA 1893/30; 1903/39. **No 64** Bât. de l'usine à gaz à l'angle de la rue Droz. Projet de transformation en hab., 1891, par Emile Maspoli pour H.F. Maspoli, non réalisé. CA 1891/11. Démol. et constr. d'une maison loc., «1893», par Emile Maspoli pour Emile Moreau-Maspoli. A l'origine, brasserie au rez-de-chaussée. CA 1893/8.

Eroges, chemin des

No 6 Hab., 1903, par J. & E. Crivelli pour Georges Favre-Jacot. 2½ étages sur rez; 7 app. de 3 à 4 p. Pignon central néo-gothique surmontant l'oriel placé au-dessus de la porte d'entrée. CA 1889/4. **Nos 14–**

18 Projet non réalisé d'une hab. à 4 app. et d'une rangée de 13 maisonnettes ouvrières, 1899, par Albert Theile pour G. Favre-Jacot (voir *Molière* et chap. 2.5). CA 1899. **No 14**: étable pour vaches, 1900, par H. Dosé pour F. Favre-Jacot. Deux longs corps de bât. en plots de ciment. CA 1900/26a. **No 16**: écurie et remise, 1902. CA 1902/14. **No 18**: hab., 1902, par J. & E. Crivelli pour «GF» (G. Favre-Jacot). 2½ étages sur rez, app. de 3 p. CA 1902/13. **No 22** Grange et écurie, 1889, pour G. Favre-Jacot. Transformation en app., 1902, par J. & E. Crivelli pour G. Favre-Jacot. Constr. avec toit en bâtière; colombage de bois avec murs en plots de ciment; corps reliant le No 22 au No 24 avec flèche. CA 1889/6; 1902/12. **No 32** Hab. à toit en bâtière, 2e moitié XIXe s.

Eroges-Dessus

No 1 Hab. et granges, 1902, par J. & E. Crivelli pour G. Favre-Jacot. Maisonnette à 1½ étage sur rez campée sur un soubassement considérable. En 1904, conversion des granges en logements. CA 1902/16; 1904/18. **Nos 3–5** Ensemble loc. en terrasses. Les deux constr. projetées en 1914 par Oesch & Rossier, réalisées seulement en 1920 pour Antoine Bernasconi et Henri Delvecchio. CA 1914/14, 13; 1920/1.

Étangs, chemin des

Tracé en 1892 pour le quartier de l'*Avenir*; tire son nom d'un étang comblé en 1903/1914 (à l'emplacement du No 27 actuel), alimentant jadis les tanneries et moulins de la Jaluse.

No 5 Hab., vers 1895. Siège de la fabrique de montres Clerc & Aellen. **No 7** Hab., vers 1895. **No 27** Maison pour 1 famille, 1911, par Oesch & Rossier. **No 2** Maison loc., «1894», par Henri Favre pour Franz Laubscher. CA 1894/8. **No 4** Maison loc., 1894, par Henri Favre pour Eugène Verra. CA 1894/25. **No 6**

Maison loc., vers 1895. **No 8** Remise avec hab. à l'étage, 1902, pour Pierre Fesselet. Al 1902. **No 10** Maison loc., «1895», par Henri Favre pour Emile Perregaux. Plan type des maisons du quartier de l'*Avenir* (voir chap. 2.5). Perché sur un escarpement avec jardin-terrasse. Véranda, 1895, par E. Perucchi. CA 1894/21; 1895/4. **No 12** Maison loc. pour 2 familles, 1894, par E. Perucchi pour Charles Krebs. Plan type des maisons du quartier de l'*Avenir* (voir chap. 2.5). CA 1894/16. **No 16** Hab. avec ateliers au rez, 1893, par Henri Favre pour Gaille. Transformation et adjonction, 1912, par Maspoli Frères. CA 1893/23. **No 24** Hab., 1898, pour Dominique Gaudenze, toit en bâtière. Al 1898.

Favre, Georges, rue

No 6 Atelier de dorage, 1917, par Oesch & Rossier pour Zénith SA (voir *Billodes* Nos 30–36).

Ferroviaire, domaine

Histoire (voir aussi chap. 1.1: 1855, 1857, 1861, 1874, 1884, 1907–1910 et chap. 2.3): en juillet 1855, la Compagnie neuchâteloise du chemin de fer par le Jura Industriel (créée un mois auparavant) commence la constr. du tronçon Le Locle–La Chaux-de-Fonds: terrassements au Crêt du Locle, sous dir. de Cuvillier, ing. français. Pour la gare du Locle, Cuvillier propose l'emplacement de l'actuel entrepôt en dessus du *Crêt Perrelet* ou celui occupé auj. par les maisons Nos 3–5 de la *rue de la Gare*, endroit plus central, mais plus haut en altitude. Finalement, on choisit un terrain situé en dessus des maisons alors incendiées de la *rue de la Côte* (Nos 8–12). Plan de situation définitif adopté par le Conseil d'Etat le 27.10.1856. La question de l'emplacement resurgit quand, en 1874, du côté franc-comtois, on accorde la concession pour une ligne Besançon–Le Locle. Les autorités du Locle donnent

mandat à l'ing. Andreas Merian de dresser les plans de situation pour une gare au Marais des Pilons et une gare douanière en contrebas de ce qui deviendra le *ch. des Chalets*. La Compagnie du Jura bernois fait élaborer le projet d'une gare aux Billodes par Meyer, ing. en chef du Chemin de fer occidental, mais renonce finalement à cet emplacement, comme d'ailleurs à celui des Pilons, et décide d'agrandir la gare existante. Les autorités du Locle centrent leurs efforts sur l'amélioration de l'accès à la gare et demandent que la place de la gare soit reliée à ce qui deviendra la *place du 29-Février* ou soit accessible par la rte du Col-des-Roches et les Eroges. Finalement, il est opté en 1882 pour la constr. d'un accès par la *rue de la Côte*; l'ing. Emery dresse les plans. En 1884, ouverture de la ligne Besançon–Morteau–Le Locle. En 1890, la gare du Locle accueille aussi la ligne régionale des Brenets. En 1907–1910, réorganisation générale du domaine ferroviaire: déplacement de tout le service de petite vitesse dans la vallée, sur l'axe rue de France–rte du Col-des-Roches. Dans la vallée, la voie est déplacée au sud-est de la route cantonale: constr. d'un pont en fer pour traverser les Eroges.

Description: du Crêt du Locle, la ligne suit le versant nord-ouest de la vallée du Locle; à la Combe Bichon et à l'ancienne Combe du Stand (en dessus de la rue Perrenoud), les voies reposent sur des **terrasses artificielles** de plus de 100 000 m³ chacune. En dessus de la place du 1er-Août et de la rue de la Côte, domaine de la **gare** (voir *rue de la Gare* No 1). La ligne principale descend et, en contrebas des Eroges, traverse, sur un **pont en fer**, l'axe rue de France–rte du Col-des-Roches; la **gare des marchandises**, aménagée en 1907–1910, longe la rue de France (voir *rue de France* Nos 85–91). A la *rte du Col-des-Roches*, gare du Col des Roches (No 7; ancienne gare, voir *rte du Col-des-Roches*, ex-No 24). Au hameau du Col des Roches, autrefois voie latérale avec accès aux abattoirs-frontières (voir *rte du Col-des-Roches* Nos 23–31); au nord-ouest de ces derniers, entrée du **tunnel ferroviaire**.

Plans: 1) Plans de situation de la gare du Locle, 1855–1856, in: ACo II K 87. 2) Plans de situation de l'ing. A. Merian pour une gare aux Pilons et une autre aux Billodes, ACo II, cartable. 3) Etudes de profil et rapport in ACo IV, rouleau; ib. variantes du plan de 1877 et 1894. 4) Plan de réorganisation du domaine ferroviaire, 1907, voir bibl. 3. – Sources: ACo II: G 35, 82, 86, 112, 151, 158, 161, 162; K 87, 89. ACo III: K II a–g, o. Bibl. 1) *RCM* 1878, 1880, 1881; *RCC* 1892, 1893, 1895. 2) Suppléments aux Nos 38 et 53 du journal *L'Indicateur*, 8.11. et 30.12.1881 (conférence ferroviaire du Locle). 3) L'agrandissement et l'exten-

73



74



sion de la gare du Locle, articles de presse des 20. 10. et 28. 11. 1907, dans le Fonds Jung, ACo II (sans indication de provenance). 4) *Centenaire* 1957. 5) Fritz Jung, L'ombre d'un beau rêve, in: *L'Impartial*, 17. 8. 1966. 6) *Centenaire* 1984. 7) Pelet 1987.

Février, place du 29

Place trapézoïdale légèrement en pente et située entre les Nos 18–26 de la *Grand-Rue*, la Cure (*Grand-Rue* No 9), le Temple français (*rue JeanRichard*, après Nos 10–12) et l'ancien Hôtel de Ville (*Grand-Rue* Nos 11–13). La *Grand-Rue* s'ouvrait originellement sur le Temple français et son cimetière par une seule et unique porte, située à l'ouest de la cure. Quand, en 1806–1807, le cimetière fut supprimé, on agrandit le jardin de la cure. En 1831–1832, lors de sa reconstruction, la cure est déplacée au nord-est, ce qui agrandit notablement l'espace compris entre la cure et l'Hôtel de Ville. Nouvelle extension dudit espace quand, en 1839–1841, l'Hôtel de Ville est reconstruit sur un autre alignement. La fontaine du village, déplacée au XVIII^e s. au nord-ouest de l'Hôtel de Ville, est située, à partir de 1841–1842, devant la façade de la cure donnant sur la place (alors probabl. reconstr. de la fontaine). La construction, en 1844, de la rue de l'Hôtel-de-Ville (*rue Calame*) transforme la place en carrefour important; pourtant le plan cadastral de 1853 ne considère comme place

que l'extension de la *Grand-Rue* au nord de la cure, la «place du Haut». C'est en 1872–1873 que l'espace à l'ouest de la cure est aménagé en place: d'après les plans de l'ing. Zwahlen, le triangle incliné situé entre la *Grand-Rue* et la rue de l'Hôtel-de-Ville est remblayé pour former une terrasse accueillant la fontaine, disposée parallèlement à la *Grand-Rue*. Une citerne, alimentée par le trop plein de la fontaine, y est aménagée pour servir en cas d'incendie (ACo II: G 61). Deux frênes sont plantés sur l'emplacement entouré d'une clôture en fer. La fontaine étant devenue propriété de la Commune, la place est transformée en 1908–1909: la fontaine est déplacée vers la cure, les murs modifiés, le passage entre la terrasse et la cure doté de marches d'escalier (ACo II: G 168, 170). Projets de 1887 et 1908, non réalisés, d'un monument à Daniel JeanRichard, puis à Jules Grossmann (voir *rue JeanRichard* et *av. du Technicum*) (G 170: 1908). En 1948, érection du Monument de la République, œuvre de Hubert Quéloz, et nouvelle appellation de la place.

Fiottets, rue des

Nos 11, 13 Deux maisonnettes, 1921, par Oesch & Rossier. **No 15** Hab., 1926, par Oesch & Rossier.

Fleurs, rue des

Tracée vers 1892 pour desservir le quartier de l'*Avenir*. **Nos 3–5** Double maison

loc., «1902», par Henri-Frédéric Maspoli pour Joseph Praz. Pan coupé à l'angle de la rue de l'*Avenir*, surmonté d'un oriel à petites colonnes torsées. CA 1902/30; AI 1902.

No 6 Maison ouvrière, 1894, pour L. Ulrich. Plan type du quartier (voir chap. 2.5), légèrement modifié: nombre de pièces ramené de 4 à 3 en faveur de l'aménagement d'un corridor. CA 1894/5.

Foule, rue de la

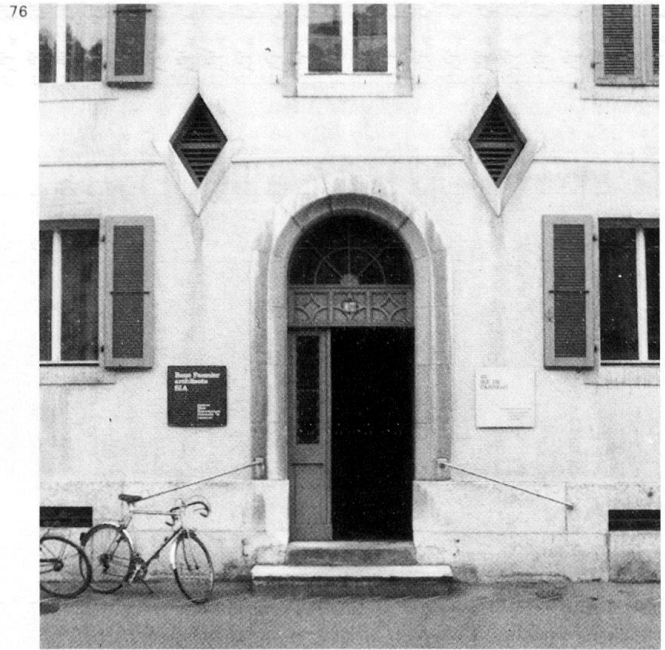
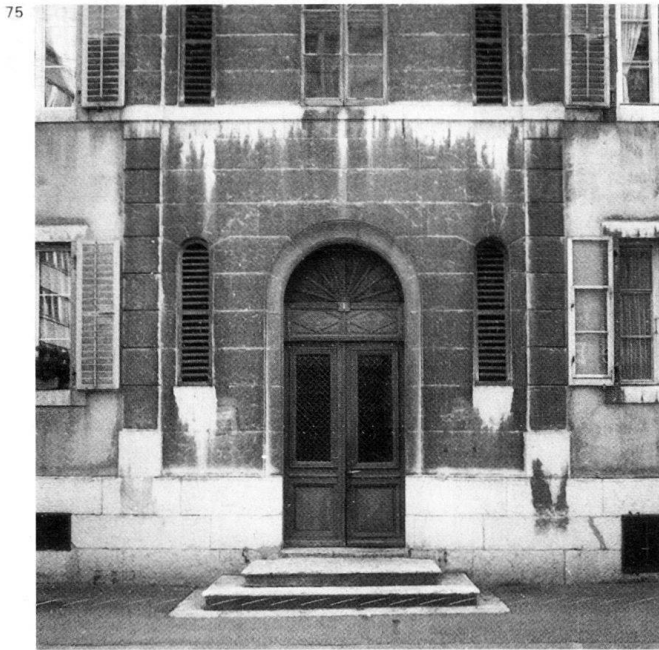
Déjà prévue par le plan Junod de 1836/1839 comme voie transversale entre Les Billodes et le hameau de La Foula; entièrement réalisé vers 1890–1900 seulement: la nouvelle rue relie le quartier des Pilon à celui de l'*Avenir*.

No 28 Vieille maison en pierre du hameau de La Foula, avant 1839. Transformée vers 1890. En 1911, adjonction d'une annexe pour Louis Bachmann. Auj., siège de l'entreprise de constr. Maspoli. AI 1911.

Foyer, rue du

Rue longitudinale au sud du quartier de *Beau-Site*, projetée en 1900/1903, réalisée vers 1910–1920. Désignée d'après la société immobilière du même nom (voir No 12). Les plans de la plupart des bât. de cette rue proviennent du bureau Oesch & Rossier.

No 7 Maisonnette à 2 app., 1907, par Oesch & Rossier pour la Société immo-



bière Le Foyer. CA 1907/19. **Nos 9–11** Hab. double, projet de 1906, par Gagnebin et Matile pour la Société immobilière Le Foyer, constr. en 1911 par Oesch & Rossier. AI 1906. **Nos 15–17** Maison loc., 1929, par Charles Poretti, entrepr., d'après les plans de Oesch & Rossier. Même type que Nos 14–18. PV AI 1929. **No 19** Maison loc., 1928, par et pour Oesch & Rossier et consorts. Même type que Nos 14–18. PV AI 1928. **No 21** Maison loc., 1914, par Oesch & Rossier. **Nos 23–25** Maison loc. double, 1921, par Oesch & Rossier. **No 25bis** Maison loc. double, 1925, par Oesch & Rossier pour la Société de construction de Beau-Site et Marcel Pisoli. PV AI 1925. **Nos 27–29** Maison loc. double, 1912–1914, par Oesch & Rossier. CA 1914/1. **Nos 6–8** Hab. double, 1904, par J. &

E. Crivelli, pour la Société immobilière Le Foyer. Voir Nos 10–12. AI 1904. **Nos 10–12** Hab. double pour ouvriers, «1903», par J. & E. Crivelli pour la Société immobilière Le Foyer, fondée la même année (ACo III: G IIIg). Chaque partie abrite 2 app. de 3 p. CA 1903/44. Font également partie du complexe du Foyer les Nos 7, 9–11 et 6–8; tous situés à l'est de la rue d'Aarberg. Un projet, non réalisé, de Oesch & Rossier prévoyait le jumelage de deux maisonnettes à 1 étage sur rez. CA 1906/44. **Nos 14–16, 18** et *Beau-Site* **No 21** Trois maisons loc., 1929–1930, par Charles Poretti et Emile Maspoli, entrepr. d'après les plans du Bureau communal des travaux publics pour la Commune du Locle. En 1928, motion en faveur de la constr. de bât. communaux afin de combattre la crise du

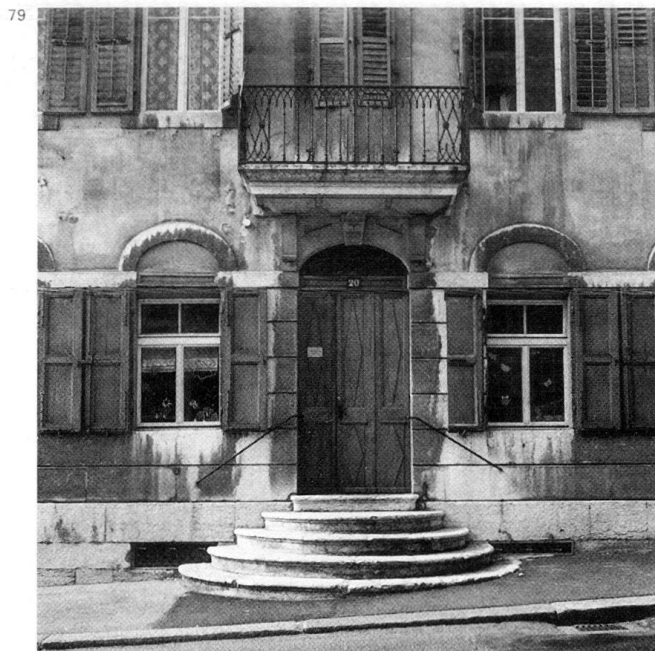
logement. Achat de terrain que la Banque neuchâteloise avait dû reprendre comme partie de la masse en faillite de Paul Buh-ré SA (voir *rue Beau-Site* Nos 17–19). En 1929, une commission recommande la constr. de maisons à 2 étages sur rez, avec pignons, comptant des app. de 2 et 3 p., avec chauffage central, salles de bain et toilettes «à l'effet d'eau». Dans une étude de l'ing. communal Ponnaz, les maisons loc. de 18 à 20 p. sont considérées comme la solution la plus rentable (ACo III: G III f). PV AI 1929. **No 24** Maison loc., 1914, par Oesch & Rossier pour Maspoli Frères. App. de 3 p. avec salle de bain, en tandem. CA 1914/23. **Nos 26, 28** Maisons loc., 1924–1925, par Oesch & Rossier pour la fabrique de montres Tissot.

France, rue de

L'axe débouchant de la *rue du Temple* en direction de l'ouest, prévu par Junod dans son plan d'extension de 1839, est probabl. déjà le résultat des études pour une nouvelle rue de France, en cours depuis 1838. En 1844, la rue est en chantier: la Société de la fontaine de la place du Marché dut alors déplacer les conduites. Avec la *rte du Col-des-Roches*, la rue de France forme un axe en droite ligne d'env. 2,5 km. En 1854–1860, réparations (ACo II: G 28). Lorsqu'en 1886 le canton fit corriger et élargir la route cantonale du Col-des-Roches, la Municipalité étendit l'ouvrage à la rue de France jusqu'à la hauteur des Nos 7–9 (*RCM* 1886).

73 **No 1** Maison loc., 1853/1858. Une demande d'aut. de construire de 1858 par
75 E. Schleppey-Brand concerne peut-être cette maison (ACo II: G 292). Vers 1880, propriété de Aimable-Joseph-Louis Bôle. 2½ étages sur rez avec toit à demi-

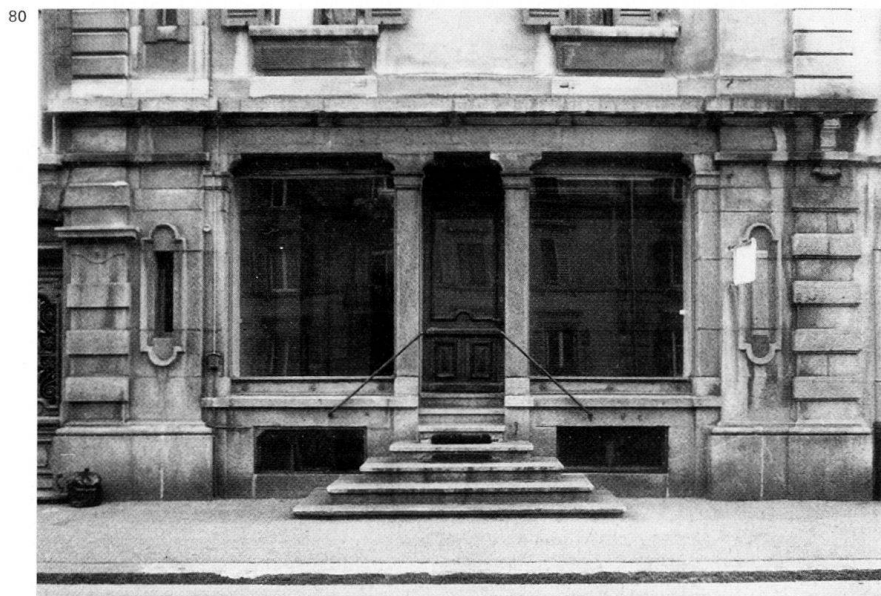




croupe; 6 app. L'importance de sa situation du point de vue urbanistique en tête de la rue de France explique le soin apporté à l'architecture de la façade: corps central revêtu de pierres de taille et fronton; portail en plein cintre (porte de l'époque de la constr.). Fenêtres en plein cintre de la cage d'escalier flanquées de plus petites ouvertures pour les toilettes, situées en fait aux entresols. **No 5** Maison d'hab. pour l famille, vers 1855, pour Edouard Favre-Bulle, fabricant de montres. Escalier extérieur néo-baroque donnant sur le jardin, avec parapet en fonte. Entre les volées d'escalier incurvées, bassin dont l'eau jaillit de la gueule d'une grenouille qui se fait dévorer par un saurien. Le *Bied* s'écoulait au sud du jardin. **Nos 9-11** Maison loc. double, 1871-1874, pour la Société de construction. 3 étages sur rez, toit en croupe sans combles. 13 app. de 3 et 4 p. et atelier de ferblanterie avec bureaux. Bibl. 1) *Brochure* 1946, p. 21. **No 13** Maison loc., vers 1890-1900. Réfection des devantures, 1903, par H. F. Maspoli pour Ami Maridor. Surélévation (attique avec atelier, cuisine, chambre et bureau), par Maspoli Frères. CA 1904/3; 1908/25. Façade orientale aveugle, avec motifs décoratifs peints. **No 15** Maison loc., 1899, par H. F. Maspoli pour Angelo Lurati. Rez-de-chaussée avec magasins et atelier. 2 étages: app. de 3 p. en tandem. Fenêtres de la cage d'escalier dans l'axe central à la hauteur des paliers intermédiaires, fenêtres des toilettes à hauteur d'étage. Grammaire néo-renaissance. Balcons en fer côté rue au 2e étage; côté soleil, jardin en plates-bandes. CA 1899/22. Al 1899. **No 17** Maison «Le six de carreau», probabl. 1857 pour Jules-Philippe Favre-Bulle, émailleur (PV Al 1857). Le nom de la maison provient de la forme en

losange des fenêtres des toilettes situées aux entresols. **No 21** Maison loc. double avec magasins, «1900», par Jean Crivelli pour la Société de consommation («S de C»). Magasins au rez. 3 étages de logements. Grammaire néo-renaissance. Fenêtres des toilettes couronnées d'oculi, fenêtres de l'escalier à la hauteur des entresols. CA 1899/36; Al 1899. **No 25** Entrepôt et remise à deux niv. Un projet de 1890, par Piquet & Ritter, concerne peut-être ce bât. CA 1890/26. **No 27** Hab. avec magasins, 1930 par Oesch & Rossier. **No 29** Hab., 1875/1879, pour Daniel-Louis DuBois. Portail central entouré d'un appareil en pierres de taille calcaire. **Nos 31-35a** Brasserie et hab. (Nos 31-33), 1858 (ACo II: G 292). A l'ouest, constr. d'une remise avec écurie, 1893, par Henri Favre pour

Charles Leppert (No 35bis). Annexe, 1900, par E. Perucchi pour Edouard Heynlein. Corps de liaison avec le bât. principal muni d'une terrasse («raffraîchissoir et habitation»), 1903, par J. & E. Crivelli pour Charles Leppert. A l'est avant-corps à un niv. CA 1893/21; 1900/15; 1923/25. Al 1903. **No 51** Entrepôt et hab. à l'étage, 1890, par Piquet & Ritter pour Georges Favre-Jacot. Remplacé par une constr. nouvelle. CA 1890/5. En annexe, moulin à sable, 1892, pour Georges Favre-Jacot: bât. en briques s'ajoutant au moulin déjà existant au Châtelard. Constr. autorisée en dérogation du plan d'alignement parce que Favre avait introduit une nouvelle industrie, à savoir la fabrication de plots de ciment (ACo III: G a vol I). En 1900, déplacement du moulin à sable à la *rte du Col-des-Roches*





No 12 et transformation de l'ancienne fabrique en scierie et menuiserie, par H. Dosé pour G. Favre-Jacot. CA 1900/14. Démolie. **No 67** Hab. avec toit à demi-croupe, vers 1870–1890. **No 85** Entrepôt fédéral, constr. en 1910 par J. & E. Crivelli lors de l'aménagement de la nouvelle gare des marchandises (voir *domaine ferroviaire*). Pose de nombreux pilotis en raison de l'état marécageux du sol; recours au système Compressol qui permet de remplacer par 50 pylônes les 393 pilotis qui seraient nécessaires pour supporter une charge de 38 tonnes. CA 1910/8. Bibl. 1) *BTSR* 36 (1910), p. 285–286. **No 91** Bât. de la gare des marchandises (salle petite vitesse) de la ligne Le Locle–Morteau (voir *domaine ferroviaire*), 1908, par J. & E. Crivelli pour le canton de Neuchâtel. CA 1908/15.

No 4 voir *rue Grandjean* No 2. **No 8** Bât. loc. avec magasins, 1925, par Oesch & Rossier pour la Société de la Croix-Bleue. PV Al 1925. CA 1920/26. **No 10** Hab., «1854», pour Henri-Louis Jacot. Celui-ci aurait préféré les dégagements au sud, mais le plan Junod le contraignit à placer la maison en bordure de rue (ACo III: G III c). Forme cubique néo-classique coiffée d'un toit à croupe pentu. Façade sud-ouest en pierre de taille en calcaire. Beau balcon en fonte surmontant le portail. Plaques commémoratives en l'honneur de la femme-écrivain T. Combe et de Jules-Albert Piguet, longtemps maire du Locle, qui habitaient ici. Ce dernier y avait aussi son atelier (fabrication de ressorts-timbres). **No 12** Hab., avant 1839. **No 14** Hab., avant 1839. Reconstr. de 1851. En 1875, surélévation pour Favre-Brandt. **Nos 16–18** Maison loc. double. Alignement pour Fritz Huguenin en 1884, année où seul le No 16 est construit (ACo III: G vol b). No 18: «1891», par E. Perucchi pour Perucchi Frères. Rez avec magasins, 3 étages d'hab. CA 1891/14; 1892/14. **Nos**

20–22 Maison loc. double, «1893» (No 20), «1892» (No 22), par E. Perucchi pour Perucchi Frères. CA 1893/10. **No 24** Hab. avec restaurant, vers 1885. Fenêtres en plein cintre au rez (voir No 26). **No 26** Hab., vers 1885: flanquait avec le No 24 la partie nord de la rue de la Foule; l'axe de la rue est rompu par la constr. d'un cinéma (Lux) entre ces deux bât. **No 28/ rue des Billodes** No 21 Maison loc. avec magasins, 1904, par Maspoli Frères pour Elisa Sachs-Noseda. Image de l'hôtel particulier à la française. CA 1904/39. **Nos 36–42** Caserne loc., vers 1880–1885. 2½ étages sur rez, balcons en fer néo-baroques, jardinet en façade.

Gare, rue de la

Tracée en 1857–1860 comme «chemin d'accès à la Gare»: le tronçon oriental en pente de la *rue de la Côte* est alors prolongé et aboutit, en lacet, à l'esplanade dominant les Nos 8–10 de la *rue de la Côte* (voir *domaine ferroviaire*) (ACo III: G vol. b, 1861 demande d'ouverture d'une rue «pour aller à la gare»).

No 1 Gare des voyageurs. Bât. provisoire, autorisé le 2.7.1857, pour 3 ans seulement, situé au nord-est de l'édifice actuel. De mauvaises conditions financières expliquent pourquoi cette constr. en bois est demeurée presque 30 ans en l'état. Nouvelle constr., 1882–1884, par Friedrich von Rütte (Berne) pour la compagnie ferroviaire du Jura bernois. «Château» à la française, surplombant en terrasse la ville. Côté ville, perron avec escalier central. Pavillons attenants abritant douane et buffet. En 1869, plan pour «abri à la sortie des voyageurs», pour lequel on emploie du «feutre asphaltique» (ACo II: G 292). Lors de la réorganisation du domaine ferroviaire, extension du bât. de la gare, 1907, par Oesch & Rossier pour le Jura neuchâtelois. Complexe étiré en longueur, scandé par trois corps principaux (celui de

l'ouest correspond à l'ancien bât.), chacun accessible par un perron. Armes neuchâteloises ornant la clé du pignon central. Pierre jaune de Hauterive: style patricien neuchâtelois. CA 1907/18.

La terrasse du bâtiment de la gare tenait lieu de **place de la gare**. Agrandissement de la terrasse en esplanade de la gare, 1888–1890, par la Société d'intérêt public et d'embellissement: pose d'une balustrade (parapets en fer, poteaux avec urnes de fonte). Arborisation, constr. d'un trottoir, pose de bancs. En 1906/1912, le talus en contrebas de l'esplanade est planté de buissons et d'arbres. En 1875, aménagement d'un «sentier depuis le bas du village»: partant de la *rue de la Côte/Crêt Perrelet*, il mène à la terrasse (ACo II: G 158). **Passerelle** en fer, planifiée dès 1883, construite en 1886–1887 à l'est de la nouvelle gare, permettant l'accès à la *rte de Bellevue* (ACo II: G 161). Démolie. **Plaque tournante** et **hangar** à wagons, 1884, en dessus du point de départ de la *rue de la Mi-Côte*, supprimés en 1907. Au sud-ouest du bât. de la gare, sur la terrasse dominant le Crêt Perrelet, **gare des marchandises** à grande vitesse, avec voies de garage pour les trains en provenance de France, 1907–1910. A partir de 1869 au plus tard, on y trouve un entrepôt; depuis 1884, il tient lieu de gare des marchandises à petite vitesse (peut-être alors reconstr.), déplacée à la *rue de France* No 91 en 1907–1908. Plus à l'ouest, en contre-bas de l'hôpital actuel (*rte de Bellevue* No 42), **hangar à locomotives**, construit vers 1860. Démoli. En contrebas du *ch. du Chalet*, **gare des marchandises**, 1882–1884, démolie. **Remise à locomotives** du PLM (Paris–Lyon–Marseille) et annexe pour le personnel, 1910, par le Bureau de construction des nouvelles gares de La Chaux-de-Fonds et du Locle pour l'Etat de Neuchâtel. Lanterneau faitier. CA 1910/9.

Nos 3–5 Deux maisons loc., 1885/1903. Réverbère de fonte pour éclairage électrique, vers 1890–1900 (voir *La Rangonnière*). **No 7** Villa, 1897, par Albert Theile pour J. Perrenoud-Richard, fabricant de montres. Terrasse bordée de parapets en fer au-dessus du sous-sol, située dans la boucle que forme la rue. Toit en terrasse avec parapets en fer, cheminées ouvragées. CA 1897/3.

No 4 Hab., à l'*impasse des Cent-pas*, située en contre-bas de la rue de la Gare. Annexe à toit plat côté est, avant 1885: étage supérieur à hauteur de la rue de la Gare, avec «épicerie des Cent-pas», par Louis Schleppey-Wiget, qui y installe vers 1907 la première salle de cinéma du Locle. Surélévation en 1907, probabl. par Oesch & Rossier. **No 8** Entrepôt et atelier à deux niv., vers 1895. **No 10** Maison loc., constr. vers 1860. **Nos 12–14, 16–18/ impasse des Cent-pas** No 9 Massifs loc., 1833/1839. No 12: reconstr. en 1874.

79 No 18: assaini. **No 20** Demeure bourgeoise, «AL 1836», pour Auguste Leuba, futur conseiller d'Etat. Parapets du peron en fonte de style néo-gothique. Rez percé d'ouvertures en anse de panier, avec de solides culées. Volets en bois de l'époque de la constr. Bibl. 1) *MAH NE III* (1968), p. 290. **No 22** Maison loc., 1833/1839. Escalier conique en roc (calcaire). Balcon en fer, vers 1885–1895.

Girardet, rue

Hôtel du Stand près de l'actuel Collège, No 9, jadis point de rencontre des «rouliers» (convoyeurs en rapport avec la France). Le stand se trouvait en face, voir ci-dessous, après le No 6. Détruit par incendie en 1941.

Cimetière du Verger (à la hauteur de la rue de la Jambe-Ducommun), aménagé en 1803–1807 en remplacement du cimetière, fermé en 1806, du Temple français (voir *rue JeanRichard* et *place du 29-Février*). En 1852, reprise par la Municipalité. En 1858, «plan de l'agrandissement du cimetière du Verger», par Jentzer, arch. (ACo I/II: coffre à plans). Fermé en 1905 au plus tard.

No 37 Villa Hermania, 1896, par Georges Baumann, scieur et arch.-charpentier, pour lui-même. «Châtelet» au nord du quartier du Progrès: tourelle avec escalier en colimaçon, toit à quatre pans coupés percé de lucarnes pittoresques. Garde-corps de fenêtres en fonte ornés de têtes de lion, volets rouges. **No 47** Maison La Souricière, avant 1853. Démolie en 1978. Entre les Nos 39 et 55, autrefois plusieurs hab. et ateliers, dont le **Petit moulin** communal à l'angle de la rue du même nom: attesté au XVIe s. déjà, reconstruit en 1776, depuis 1872 menuiserie et verrerie Vermot. Démoli en 1948. Bibl. 1) *AL IV* (1949).

No 4 Les Rocailles, maison loc., 1905, constr. en 1906, par Oesch & Rossier pour eux-mêmes. Murs de soutènement rustiques du jardin avec porte en plein cintre. CA 1905/34. **No 6** Maison loc. à l'angle de la rue Perrenoud, 1905, par Oesch & Rossier pour Richard Tell Brunner. Oriel d'angle, aisselier en bois, toit mansardé. Avant-corps de magasin et d'atelier avec toit en terrasse à l'angle de la rue. Avec l'hôtel du Stand d'en face, la villa des Monts-Orientaux (No 2) et la fabrique Pierrehumbert (No 10), les Nos 4 et 6 de la rue Girardet formaient un petit ensemble suburbain entouré de verdure. A l'emplacement des Nos 8–10, autrefois **stand de tir**, déplacé en 1857–1859, à la Côte des Envers (voir *rue d'Aarberg* No 4), à cause de l'aménagement du chemin de fer Le Locle–La Chaux-de-Fonds. **Nos 8–10** Hab., vers 1860. Adjonction d'une aile (fabrique) au sud-ouest, 1899, par Henri-Frédéric Maspoli pour Paul Pierrehumbert. Constr. en ossature supportée par des piles de brique. Extensions, 1911, par

82



Oesch & Rossier, et en 1916, par Jean-Ulysse Débely et Gustave Robert pour Pierrehumbert Frères. CA 1899/28; 1911/41; 1916/34. **Nos 18–20, 20a** Maison appelée autrefois Philo ou Philosophière (No 18), constr. avant 1863, pour Philibert Jeanneret. Grande caserne loc., avec jardin potager du côté de la rue, démolie en 1928. Côté est, petite buanderie et maisons de travailleurs à domicile, avant 1879. Partie centrale remplacée en 1928 par une nouvelle constr. de 2 étages sur rez; par Oesch & Rossier pour Lavizzari, entrepr. de peinture en bât. et de plâtrerie. Sur la pente, autre maisonnette. A cet ensemble s'ajoutaient 2 constr. en bois: la demeure de la famille d'artistes Girardet et le Gros moulin communal. Toutes deux démolies en 1954 lors d'une correction de la rue. **Nos 48–50, 52–54** 2 maisons loc. doubles, 1917, par Oesch & Rossier pour Georges Perrenoud, industriel en horlogerie, pour son personnel. App. de 3 p. avec salle de bain. Style «maison bourgeoise»: imposantes toitures en croupe; sur les côtés étroits, tourelles avec escalier en colimaçon. CA 1917/21. **No 60** Maison loc., 1916, par Oesch & Rossier pour Henri Delvecchio. Avant-projet de 1914 pour H. Fanac-Sahli. Dans la pente donnant sur la rue, garage et atelier, dont le toit plat sert de terrasse à la maison. CA 1916/16. **No 62** Hab. et fabrique de montres Henri Grandjean, «1831». Structure cubique de style classiciste avec toit en croupe très pentu. Axe central avec portail, balcon en fonte et fronton. Socle et angles en pierres de taille. Rez avec fenêtres en plein cintre. **Nos 66, 68** Maisons d'hab. avec façade pignon, avant 1839.

Grandjean, Henri, rue

Rue transversale à la vallée faisant frontière entre le quartier néo-classique ultérieur à l'incendie de 1833 d'une part, les zones de la *rue de France* et de l'*av. du*

Technicum d'autre part. De 1881 à 1893, dénommée rue du Jura, d'après l'hôtel du même nom sis à la *rue du Temple* No 29 (ACo II: G III).

No 5 Ecuries de l'Hôtel du Jura, probabl. de 1873 (voir *rue JeanRichard* No 39), par la suite, écuries Schmiedlin. Démolies pour faire place au palais de la Société de Banque Suisse, 1919, par Oesch & Rossier. Entreprise de constr.: Maspoli. Inauguré en 1921. Style patricien: pilastres ioniques, fronton armorié (monogramme «SBS» sous une tête de lion). Portail en plein cintre avec intrados cannelé à l'exemple de l'ancien Hôtel de Ville. Petit jardin en façade sur la rue Grandjean. CA 1919/22. **No 7** voir *rue Bournot* No 35. **No 9** *rue des Envers* No 46 Hab., établissement de bains et fabrique de montres, 1893, par Piquet & Ritter pour Fritz Hess, fabricant d'aiguilles de montre. Hab. et ateliers des peintres d'aiguilles réunis dans un grand bât. avec toit à demi-croupe à l'angle de la *rue des Envers*; établissement de bains (fermé vers 1910) au rez de l'aile à toit plat formant annexe au nord. En 1900, aménagement d'un atelier photographique à l'étage supérieur pour Ernst Robert et son frère (avec vitrage). En 1919, transformation complète et exhaussement de l'aile nord, par Jules Fallet pour Tavannes Watch Co., qui ouvre alors une succursale au Locle. Démoli. CA 1893/4; 1900/24; 1919/24.

No 2 *rue de France* No 4 «Palais» loc. avec magasins, 1904, par J. & E. Crivelli pour Jean Crivelli et André Bardone. Avec le No 1 de la *rue de France*, il forme la «porte» de ladite rue. Caractère urbain prononcé. Pan coupé avec oriel. CA 1904/10. Al 1904.

Grand-Rue

Avec le *Crêt Vaillant*, la Grand-Rue forme un dos d'âne entre la *place du Marché* et la grand-route de La Chaux-



de-Fonds (*rue Girardet*). Après l'incendie de 1833, nouveau tracé et prolongement du tronçon occidental. Après l'incendie de l'auberge de la Fleur-de-Lys (No 1) en 1844, rectification du tronçon passant devant l'établissement, en harmonisation avec ce qui deviendra la *rue Calame*. En 1898, à l'occasion du cinquantième de la République, le tronçon bordant la *place du 29-Février* est planté de marronniers, initiative due à la Société d'intérêt public et d'embellissement. La route relie les 3 *places du 1er-Août, du Marché et du 29-Février* et soude le vieux Locle à la nouvelle ville de style néo-classique.

No 1 Ancienne auberge de la Fleur-de-Lys. Reconstituée et réalignée après l'incendie de 1844 (voir *rue Calame*). Massif allongé comprenant 3 parties, totalisant 13 travées. Perron avec parapet en fonte desservant la partie occidentale. Sur la façade de la partie médiane, plaque commémorative de marbre noir célébrant le 50^e anniversaire de la révolution républicaine (1848–1898), qui avait éclaté ici. A l'arrière, véranda à fenêtres en plein cintre, revêtue de plaques en fer blanc. **No 3** Maison Les Balances (plan de ville 1826), autrefois avec auberge. Après l'incendie de 1844, reconstruite et réalignée: «LG 1846». Rez avec de grands arcs en plein cintre; balcon en fonte. **No 5** Hab., «1847». **No 9** La Cure, 1831–1832, reconstruite et réalignée (voir *place du 29-Février*). Plans d'Edouard de Sandoz-Rosières, exécution par David-Henri Robert, entrepr. Reconstr. en granit du perron côté nord, 1899. Structure cubique sobre avec toit en croupe et encadrements de fenêtres en roc, sur terrain en pente. **Nos 11–13** Ancien Hôtel de Ville, 1839–1841, par Auguste Meuron pour la Commune du Locle. Le major Perrenoud et le capitaine Charles-Henri Lambelet, membres de la Commission de bâtisse, simplifient les

plans dressés au début de l'année 1838 par Auguste Meuron et James Colin. Préférence accordée au plan Lambelet proposant 2 «bâtiments contigus». Le gouverneur Samuel Perret-Gentil corrige les plans. Sur les bases du projet Lambelet, Meuron dresse des plans et coupes, intégrant aussi des éléments du projet Colin. Meuron sollicite, en vain, la surveillance des travaux: celle-ci est confiée à Perret-Gentil; la maçonnerie revient à Joseph von Büren et la menuiserie à Christian Mayer. Tous 3 signent également les plans d'exécution, faisant ainsi prévaloir leur influence. Voir dans ACo I/II dossier avec plans: avant-projets Meuron et Colin, plans non signés (Lambelet et Perrenoud?), projet définitif de Meuron, variante pour façade est, plan de détail du portail principal. Corps principal: presque cubique avec toit en croupe élevé. Rez-de-chaussée et chaînes d'angle en pierres de taille. Portails cintrés avec cannelure; lunettes à croisillons rayonnants en fonte. En 1898, projet d'exhaussement par Crivelli. Après l'ouverture du nouvel édifice municipal à la *rue de l'Hôtel-de-Ville* No 1, l'ancien bât. devient Hôtel judiciaire. Bibl. 1) Baillo 1919. 2) MAH NE III (1968), p. 286–287. **Nos 15–17** Rangée de maisons dans la suite des Nos 11–13, 1833/1839. **No 19** Bât. de tête donnant sur la *place du Marché*. La façade donnant sur la place était autrefois précédée d'un avant-corps en fonte abritant le magasin La Confiance, constr. avant 1890. Projet de surélévation, 1900, par Jean Crivelli pour Ronco Frères. En 1906, transformation par Louis Reutter (La Chaux-de-Fonds) pour Julius Braun: Grands Magasins de la Confiance. Adjonction de 2 étages et d'une mansarde; échaugettes cylindriques. Rénové. CA 1900/26; 1906, 6, 7. **No 21** Bât. de tête de la rangée de maisons au sud-ouest de la *place du Marché*, 1834, pour Louis Dubois, négociant. 2

colonnes supportant un balcon en fonte. Bibl. 1) MAH NE III (1968), p. 290. **No 23** Maison en rangée, vers 1835. Magasins, vers 1890–1900. **No 25** Constr. modeste du vieux Locle. Ayant survécu à l'incendie de 1833, empêche la prolongation de la rangée de maisons Nos 21–25. Abrite le Café du Midi; esplanade protégée d'un abri en fer pour les ventes aux enchères publiques, vers 1890–1900, par Piquet & Ritter pour la Commune du Locle. Démol. et reconstr. pour recevoir le siège local de la Banque cantonale neuchâteloise, constr. en 1908, par Alfred Rychner (Neuchâtel), en collaboration avec son fils Alfred Rychner. «Palais» néo-baroque teinté de régionalisme, avec toiture en croupe mansardée. CA 1907/3; AI 1907.

Entre la maison du *Crêt Vaillant* No 30 et celle de la *Grand-Rue* No 4, murs de soutènement en pierres de taille de calcaire, vers 1845. Devant le mur, fontaine, «1848», en lieu et place d'une fontaine du XVIII^e s., déplacée ici lors de la correction de la rue en 1845. Bibl. 1) MAH NE III (1968), p. 279.

No 4 Hab., probabl. reconstr. après l'incendie de 1844. Parapet du perron en fonte orné de frises à la grecque. Portail en bois de l'époque. **No 6** Hab., probabl. reconstr. après l'incendie de 1844. Perron avec parapet en fer. Portail élevé; porte en bois de l'époque. **No 16** Hab., «1880». En 1895, toit incendié. **No 24** Hab., avant 1833. Transformation ou reconstr. vers 1840; ouvertures en plein cintre comparables à celles de l'Hôtel de Ville d'en face; perron. Transformation vers 1880–1900: mise en valeur de l'angle sud, oriel. **Nos 26–32** Massif d'hab., 1833/1839. No 28: devanture nouvelle, 1911, par Oesch & Rossier (pharmacie-droguerie, avec vitrines en arc surbaissé). **Nos 34–38** Massif, 1833/1839. Face nord de la *place du Marché*: corps central (No 36) avec petit fronton. No 34: transformé vers 1880–1900. No 38: remplacé par un nouveau bât. **Nos 40–42** Massif d'hab., 1833/1839. **No 44** Edicule, vers 1920–1940, par la Commune (magasin, toilettes, kiosque).

Hôpital, avenue de l'

Créée lors du nouveau tracé de la *rue de la Côte*, 1882–1884. En 1899–1900, la Société d'intérêt public et d'embellissement la fait border de tilleuls.

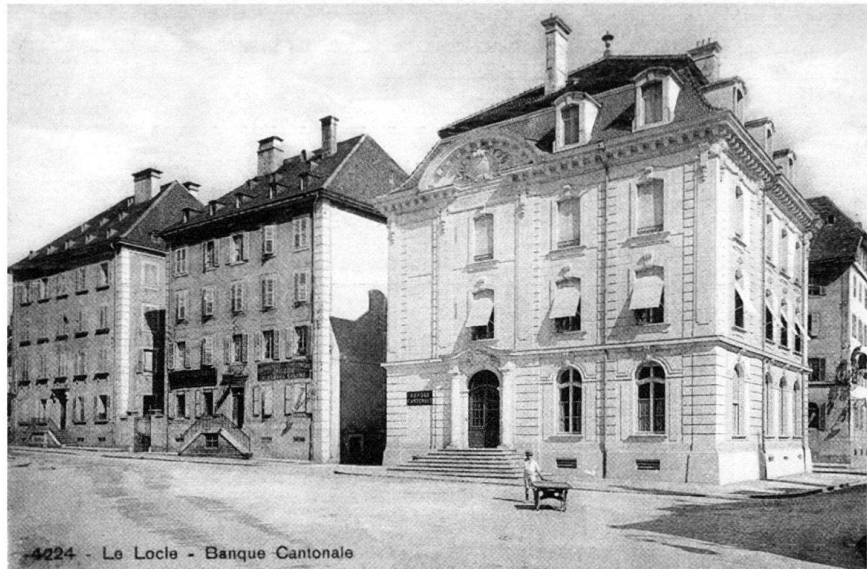
No 2 Maison d'hab., 1899, par H. F. Maspoli pour Edouard Huguenin. CA 1899/19. **Nos 12–14** Hab. double. No 14: 1878, pour Koetzle; No 12: 1892, par Piquet & Ritter. CA 1892/2; 1903/1 (projet d'agrandissement pour Innocent Baratelli). **No 18** Villa, 1901, par Jean Crivelli pour Achille Pfister-Favre, marchand de vin. Volumétrie de petit château. Garage en avant-corps en calcaire rustique et toit en terrasse, vers 1910–1920. CA 1901/32.

Hôtel-de-Ville, avenue de l'

Tracée vers 1905, peu après l'assainissement définitif de cette partie du *Bied*: appelée rue du Commerce en 1907; le nom actuel date de 1926.

41 **No 1** Hôtel de Ville, 1913–1918, par Charles Gunthert (Vevey). Voir chap. 2.5. Après 1892, on envisage de construire un nouvel Hôtel de Ville. Des conventions passées en 1892 et 1902 avec le Bureau fédéral de contrôle des ouvrages d'or et d'argent assurent la base financière de l'opération. Le 15 mars 1912, ouverture d'un concours pour arch. suisses et personnes du métier habitant la Suisse. Jury: Eugène Colomb, arch. (Neuchâtel); Edouard Joos, arch. (Berne); Eugène Jost, arch. (Lausanne), ainsi que, à titre consultatif: Albert Pignet, président du Conseil communal; Fritz Huguenin-Jacot, représentant du Bureau de contrôle; Edouard Rochedieu, dir. des Services industriels; François Gorgerat, ing. communal. Examen de 83 projets du 3 au 5 juillet 1912. Prix: 1. «La Truite», de Charles Gunthert (Vevey); 2. «Soleil», d'Albert Gyssler (Bâle). 3. ex aequo: «Montagne», de Romildo Méroni (Peseux) et «Fontaine», de Franz Trachsel (Berne). Dans ACo IV (cartable 7): plans primés (du projet Gunthert, seulement plans au sol). Mandat à Gunthert pour plans d'exécution et de détails (calques bleus, 1913–1914, in ACo IV, cartable 7; ainsi que CA 1913/15bis). Début des travaux le 23 sept. 1913. Pose de la première pierre le 30 mai 1914. Interruption due à la guerre jusqu'au printemps 1915. Entrée en fonction de l'édifice en automne 1917. Inauguration le 11 oct. 1918. Plans des fondations, devis, surveillance et dir. des travaux: Oesch & Rossier. Fouilles et travaux de terrassement: Maspoli Frères, Gilardini Frères. Pilotage (1244 pilots, des forêts des Balkans, du Cachot et des Endroits) et dalle de fondation en béton armé (550 m³ de béton): Maspoli Frères. Béton armé: Paris et Berthoud, ing. (Lausanne). Pierre de taille «en roc du pays», soit de La Reuchenette et des Monts; soubassement: B. Magada (La Sagne); façades, colonnes du porche: Société des carrières de La Reuchenette. Pierre de taille en Morley (intérieur): A. Caldeleri (La Chaux-de-Fonds). Marches d'escalier et dallage en granit: S.A. Schulthess, Personico et S.A., Sassella & Cie (Zurich). Tablettes de guichets en granit belge: E. Rusconi (Neuchâtel). Modèles de sculptures: C. Reymond (Vevey). Sculptures des façades est et nord: Negri et Uberti (Lausanne). Sculptures des chapiteaux et cartouches des vestibules et salles: A. Caldeleri et Léon Perrin (La Chaux-de-Fonds). Sculptures des 4 grandes consoles des avant-toits: Léon Perrin. Travaux de charpenterie: G. Seebacher et Mollier Frères. Charpente en fer: Ateliers de constr. mécaniques (Ve-

84



vey). Chauffage central et ventilation: Calorie S.A. Travaux de menuiserie: Barbieri Frères, J. et J. Huguenin Frères, Ang. Luralt; A. Held (Montreux). Travaux en fer forgé: Jean Neri, Louis Ferrari. Grand vitrage du hall central: Robert Looser (Zurich). Peintures et 2 fresques avec vues du vieux Locle dans le puits de lumière, par A. Blailé (Neuchâtel). Sur recommandation de Gunthert, Ernest Biéler est mandaté pour la décoration, déjà prévue dans le projet de concours. En 1922, l'artiste signe la fresque «La Ronde des heures». En 1931–1932, mosaïque avec l'allégorie de la paix au tympan occidental, ainsi que peintures sur les avant-toits, berceaux, consoles et piliers des façades nord, sud et ouest, toutes de Biéler (dessins d'exécution in ACo II; certaines esquisses de la fresque sont en possession de la Commune).

Description: imposant édifice isolé en pierre en bossage rustique. Grand toit à demi-croupe avec berceau lambrissé. Interprétation Heimatstil de la Renaissance suisse, avec éléments du gothique tardif: porche incorporé avec arcade à 3 arcs, chapiteaux sculptés avec motifs de gentiane, bow-window (salle du Conseil communal) sur console avec armes de la Commune, feuilles de chêne et d'érable avec écureuil, fenêtres à meneaux de la salle du Conseil général, tour (dégagement de l'escalier principal) avec flèche à la façade nord. Bureaux et salles groupés autour d'un puits de lumière de 3 étages avec arcades. Riche décor en fer forgé, avec «chimère à la gueule béante» comme leitmotiv. Appréciation, voir aussi chap. 2.5. Sources: ACo III: G II K. Bibl. 1) *BTSR* année 38 (1912), p. 279–280, 286–290; année 46 (1920), No 3, p. 20–30. 2) *SBZ* 59 (1912), p. 167, 193, 205; 60 (1912), p. 13, 56, 69. 3) *SB* 4 (1912), p. 132, 228. 4) Baillod 1919. 5) *Notice* 1923. 6) *Cinquantenaire* 1939.

Parcs à l'est et à l'ouest de l'Hôtel de Ville. Concours d'idées organisé par la Société d'intérêt public et d'embellissement. Exécution en 1922 d'après les plans d'Eugène Merz (2 perspectives in ACo II). En 1930, pose de la statue «La Déesse», par André Huguenin-Dumitan. Bibl. 1) *Cinquantenaire* 1939, p. 22–25. **No 3** Fabrique de montres et hab., 1883/1884 pour Charles-Albert et Sophie Montandon-Jacot et, peut-être aussi, pour Fritz Huguenin (PV Al 1883, 1884). En 1886, vente à Georges Favre-Jacot. En 1918, transformation en «home réfectoire des montres Zénith» par Oesch & Rossier pour Zénith SA. Heimatstil néo-classique. A l'intérieur, fresques, vers 1920–1940, par Charles Clément (Lausanne): éloge de la vie campagnarde et de la maternité. **No 19** Caserne loc., 1902, par Innocent Baratelli. CA 1902/1; Al 1902.

Houriet, Jacques-Frédéric, rue

Nos 3–5 Maison loc. double à l'angle de la *rue de la Concorde*, 1903, par Ernest Lambelet pour Jean-Baptiste Barbieri. App. de 3 et 4 p. Socle en pierres de taille, balcons en fer avec dalles de granit, avant-corps d'angle sommé d'une toiture en forme de coupole. CA 1903/3; Al 1903.

Huguenin, Jean-Jacques, rue

Nos 7–15, 17–25, 27–33 Massifs d'hab. du quartier du *Progrès*, 1856/1860. No 31: autrefois avec boucherie. **Nos 35–37** Caserne loc. double, 1903, par et pour Henri Delvecchio. CA 1903/11.

Nos 10–12/*rue du Raisin* Nos 5–7 Massif d'hab. en équerre du quartier du *Progrès*, 1856/1858, par Jean Rychner pour Konrad Huber qui, le 6 nov. 1858, ouvre ici l'Auberge des Industriels (plus tard Café des Chasseurs) (plans in ACo II, dossier quartier du Progrès). Bibl. 1) *AL* XVI (1973), p. 18.

85



Industrie, rue de l'

Nos 1–3 Massif d'hab. loc. No 1: 1903/1910. No 3: avant 1903. **Nos 5–11, 13–17, 19–27** Massifs d'hab. du quartier du *Progrès*. No 7: autrefois avec boulangerie.

Jaluse, La

Ancien «quartier» (hameau) du Locle, dans la vallée latérale à l'ouest du Communal. Au débouché de la vallée se trouve le hameau de La Foula, où, à partir de 1892, s'implante le quartier de l'*Avenir*. La route cantonale de Neuchâtel emprunte la vallée (voir *rue du Midi*) Les eaux de la **Jaluse** actionnaient moulins et tanneries (voir *ch. des Etangs*), ainsi que les abattoirs (voir *rue de l'Avenir* No 10); le ruisseau traversait le Marais, puis gagnait Le Châtelard des Pillons, où il actionnait un autre moulin avant de se jeter dans le *Bied* (voir *rue de France* No 51).

Jardin, rue du

Tracée avant 1879 (plan cadastral) comme tronçon de la rue prévue par le plan Knab de 1856/1858 dans l'axe de la *rue du Progrès*.

Ex-No 1 Hangar du Service du feu, 1881 (PV Al 1881). **Nos 3–5** Fabrique de chronomètres Ulysse Nardin. Hab. (No 5), avant 1879, avec ateliers d'horlogerie. En 1904, adjonction d'une aile à l'est (No 3), pour Paul J. Nardin. En 1906, surélévation de ladite aile. Transformations en 1912. En 1918, nouvelles transformations par Robert Convert (Neuchâtel) et aménagement de 2 ateliers à l'étage supérieur par J. & E. Crivelli. CA 1904/34; 1906/39; 1912/34; 1918/14, 15. **Nos 7–9/ av. du Collège** No 10. En lieu et place du complexe industriel d'auj., constr. diverses. Ex-Nos 7–9: maison loc. double, avant 1879 (plan cadastral). Ex-No 11: fabrique de montres, 1904, par Maspoli Frères pour les frères Albert et Gustave Stolz (voir *rue Piaget* Nos 12–14). CA 1904/44. Ex-No 10: hab. et fa-

brique de montres, 1891, pour Albert Schumacher. Transformation complète de l'ensemble, 1916, par Oesch & Rossier pour Albert Schumacher. Uniformisation des ailes d'hab., de bureaux et de la fabrique: exhaussement de la fabrique et pose d'un grand toit en croupe. En 1925, agrandissement par Maspoli Frères. D'ultérieures extensions intégrèrent les ex-Nos 7–11 voisins. CA 1891/21; 1905/22; 1915/23; 1916/37. PV Al 1925.

Jardin public. Aménagé en 1894 d'après les plans du paysagiste Baur (La Chaux-de-Fonds) et de l'arch. Edouard Piquet sur mandat de la Société d'Intérêt Public et d'embellissement. «De larges allées bordées d'arbres, des pelouses, de nombreux massifs, un rond-point central entouré d'une barrière, une rocaille avec cascades et bassin, une plateforme pour un futur Pavillon de Musique (non réalisé, voir aussi *av. du Technicum*): voilà à grands traits le résumé du plan» (plan d'ensemble du parc sur feuille spéciale du cadastre de 1878/1882). **Monument** en l'honneur du géologue Auguste Jaccard (1833–1895), offert par la Société des sciences naturelles de Neuchâtel et les écoles du Locle. Monolithe de granit orné d'une plaque de bronze. **Buste** de Beethoven, 1927, par André Huguenin (déplacé). Par la suite, important réaménagement du parc. Bibl. 1) *Rapport* 1912.

Jeannerets, rue des

Autrefois chemin tortueux au sud de la vallée, conduisant, dans le prolongement de la *rue des Envers*, au hameau des Jeannerets et de là à *La Molière* et aux *Calame*. Le tronçon initial est intégré en 1892 à la *rue de l'Avenir* alors nouvellement tracée; pour remplacer l'ancien chemin tortueux, une nouvelle rue est aménagée dans le prolongement de la rue des Envers, mais elle n'est élargie et prolongée à l'ouest que vers 1915–1920, supplantant alors définitivement l'ancien

chemin. Les plans d'alignement y relatifs sont dressés en 1911–1914 avec la collaboration de la Société immobilière des Jeannerets, qui se proposait de construire à l'ouest du quartier de l'*Avenir* (plan de ville 1914; ACo III: G III c 1911, 1914).

No 5 Fabrique, vers 1910–1915, en annexe aux Nos 3–5 de la rue des Fleurs. **No 7** Hab. vers 1895. **Nos 9–11** Hab. et fabrique Elisa SA, 1916, par J. & E. Crivelli pour Henri Droz. Avant-projet non réalisé, 1914, par Oesch & Rossier pour Edouard Weissmüller. Formule habituelle d'adjonction de l'hab. et de la fabrique en annexe, mais uniformisation du tout en Heimastil et néo-classicisme. CA 1914/37; 1916/18. **No 21** Maison loc., 1929, par André Rochedieu, ing., et Oesch & Rossier. **Nos 27–29** Maison loc. double, «1912», par et pour Théophile Belser, entrepr. CA 1912/3. **Nos 31–33, 35** 2 maisons loc., par Eugène Merz, du Bureau des Travaux publics, pour la Commune du Locle: début de la constr. de logements par la Commune (voir chap. 2.5). Premiers plans 1916–1917 à la suite d'une motion de 1915 pour parer à la pénurie de logements. Fin 1917, concours limité pour hab. communales à la rue des Jeannerets. Jury: Eugène Colomb (Neuchâtel), Edouard Piquet (Genève), Jean Zweifel (arch. communal de La Chaux-de-Fonds). Classement: 1. Hausammann & Monnier. 2. J. U. Débely et G. Robert. 3. J. & E. Crivelli. 4. Oesch & Rossier et Fallet. 5. Pierre Matthey-Doret. 6. René Chapallaz. 7. Ernest Lambelet et E. Maspoli. 8. E. Maspoli et E. Lambelet. En 1918, nouveau concours entre les 5 premiers arch. précédents. Classement par le même jury des 3 projets présentés: 1. Débely & Robert. 2. Oesch & Rossier et Fallet. 3. J. & E. Crivelli. Projets de constr. par le Bureau des Travaux publics sous la dir. du jury et basés sur les projets du concours. En 1919–1920, constr. d'une maison loc. double et d'une maison simple après choix d'un terrain présentant moins de difficultés. Terrassements par Corti & Ghielmetti et Gaudenzi. Au total, 27 app. de 2, 3 et 4 p., tous avec salle de bain. Maisons loc. de 3 étages sur rez, toits à 4 pans galbés, socles en calcaire rusticiques, loggias devant la cage d'escalier et les pièces attenantes; loggias, balcons et jardins du côté de la pente. Dossier de plans in ACo IV: du 1er concours, projets classés aux 1er, 2e et 5e rangs; du second concours, tout les 3 projets; projets du Bureau des Travaux publics de 1916–1919. CA 1920/8, 9. Sources: ACo III: G III f.

No 4 Maison loc., 1923, pour Henri Delvecchio. PV Al 1923. **No 8** Hab., vers 1895–1900. Le bât. situé au sud de l'ancienne rue se retrouve au nord lors du nouveau tracé de cette dernière. **No 10** Maison loc., 1922, par Jules Fallet pour la Société immobilière. PV Al 1922.

Cimetière des Jeannerets (entre les ac-

tuels bât. Nos 18 et 26). Inauguré le 1er nov. 1845. Agrandissement 1853–1859. Constr. d'une chapelle, 1858–1859, par J. Jenzer (La Chaux-de-Fonds). (ACo II: G 294; plan in ACo II, coffre; contient aussi plan de situation du cimetière par Jenzer, 28 mai 1858). Agrandissement du cimetière en 1885–1886, par Emery, ing. (RCM 1885, 1886; ACo II: H 135).

No 28 Hab., «1912», par Maspoli Frères. CA 1912/29. **No 38 Hab.**, 1901, par Albert Cornaz pour Aeschlimann & Guyot. CA 1901/1.

JeanRichard, Daniel, rue

La rue, portant le nom du fondateur de l'industrie horlogère dans les montagnes neuchâteloises, englobe les anciennes rues du Collège, de la Couronne et des Lavages (plan Helg 1853), dite aussi des Fontaines (plan Perrenoud 1885). Le tronçon central, au sud du Temple français, forme l'axe principal du quartier Bournot de la fin des années 1820; après l'incendie de 1833, Junod reprend l'alignement de la rue. Réalisation au cours des années suivantes (voir aussi *rue du Marais*). Le collège (No 11), la poste (rue Calame No 5), l'Ecole d'horlogerie (No 9) et le monument JeanRichard font de la rue du Collège l'artère la plus représentative de la cité. Son prolongement vers l'ouest n'a lieu que vers 1925 par l'ouverture de la future *av. de l'Hôtel-de-Ville*. La rue JeanRichard est la concrétisation la plus impressionnante de l'idéal urbanistique de Junod, celui d'une suite «sans fin» de massifs.

Nos 1–3, 5–7 2 massifs d'hab., vers 1840–1850. No 5: avec portail cintré de style néo-classique; porte en bois d'époque. A l'arrière, fabrique, 1916, par Oesch & Rossier pour Paul Mercier. CA 1916/32.

No 9 Ancienne Ecole d'horlogerie et Bureau de Contrôle et de Poinçonnement des Ouvrages d'or et d'argent. Un nouveau bâtiment scolaire prévu dès 1869 devait accueillir, outre l'Ecole industrielle, la nouvelle Ecole d'horlogerie; mais étant donné qu'il a été affecté à l'Ecole primaire (voir *av. du Collège* No 3), on charge, en 1872, le maître maçon Joseph Mayer de fournir des plans pour une Ecole d'horlogerie. En 1875,

87



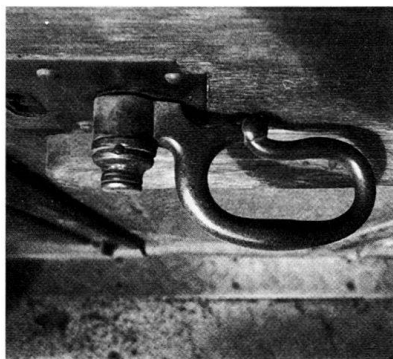
projet de Henri Favre, arch., pour une «Ecole d'horlogerie» (ACo IV: dossier de plans No 4). A la même époque, concours entre arch. locaux: Alfred Rychner (Neuchâtel) est chargé d'une expertise et d'une «étude contradictoire» (ACo IV: dossier de plans No 4). En 1883, décision de l'Administration du Bureau de contrôle de construire un nouvel édifice pour ce dernier et pour l'Ecole d'horlogerie. Concours, exposition des plans en 1884. Prix accordés aux arch. Favre, Colin et Piquet & Ritter (ACo IV: dossier de plans No 4: projets «Hora», «A la hâte», «Saturne»). Aucun projet n'est réalisable; Piquet & Ritter sont chargés de dresser les plans et de construire l'édifice. Constr. en 1885–1886. Après emménagement de l'Ecole d'horlogerie au nouveau Technicum (voir *av. du Technicum* No 26), conversion du bât. en Ecole ménagère en 1907. Bibl. 1) RCM 1876, 1885. 2) Bureau 1920.

Monument Daniel JeanRichard. Statue de bronze sur socle de pierre, érigée en 1888 dans la cour de la nouvelle Ecole d'horlogerie (No 9), du sculpteur Charles Iguel. Première initiative en faveur du monument vers 1855 déjà, lors de la planification du quartier du *Progrès*. En 1857, ouverture d'une souscription; Joseph-Antoine Custor père, sculpteur (Neuchâtel), présente une maquette. L'axe central du Quartier-Neuf est d'abord choisi comme emplacement, puis, en 1857, la place JeanRichard, planifiée par Knab, au sud de la brasserie. En 1873, formation d'un Comité cantonal pour l'érection de la statue et lancement d'une souscription nationale. Le sculpteur Charles Iguel présente 3 maquettes de plâtre couleur bronze (photographies contemporaines in ACo II: G 318). Antoine Custor fils, qui semble avoir présenté un projet en 1871 déjà, en soumet un autre en 1885, développement de celui que son père avait élaboré en

1857. En 1885, concours national, suivi d'un second en fév. 1886. Jury: Aimé Millet (Paris), Robert Dorer (Baden), et al. Lauréats: 1. Charles Iguel (Genève). 2. Max Leu (Lucerne et Paris). 3. Raimondo Pereda (Milan). Suite à la présentation d'une étude par Piquet consistant à placer la statue sur ce qui deviendra la *place du 29-Février*, le choix est arrêté à l'emplacement actuel. Inauguration le 15 juillet 1888, accompagnée d'un grand cortège historique (costumes dus au peintre A. Bachelin). Selon une tradition née vers 1840 seulement, JeanRichard est représenté comme forgeron (voir premier projet de Iguel et tableau de A. Bachelin). Bronze coulé par Figli Galli, Florence. En 1890, réparations par Henri-Ernest Sandoz et son frère (RCM 1890). Sources: ACo II: G 318, 321; G vol. 50, 51; 1 vol. de projets de Bachelin pour le cortège.

No 11 Vieux ou Ancien Collège ou Collège du Boud, 1844–1846, d'après les plans de Edouard de Sandoz-Rosières, intendant des bât. de la Principauté de Neuchâtel. Réalisation: Joseph von Büren, maître maçon. Depuis 1841, études pour le remplacement de l'école à la *rue du Pont* No 6 par un nouvel édifice. L'emplacement choisi sur la nouvelle artère rend nécessaire la couverture du *Bied* et la pose onéreuse de pilotis. Calcaire blanc de Pouillerel. En 1856, projet d'agrandissement de l'édifice suite à l'installation de l'Ecole industrielle, fondée récemment; en 1876, déplacement de l'Ecole primaire dans le nouvel édifice de l'*av. du Collège* No 3. Depuis 1897, l'édifice abrite aussi l'Ecole de commerce; en 1913, transformations pour recevoir l'Ecole ménagère, par J. & E. Crivelli. CA 1913/14. Bibl. 1) MAHNE III (1968), p. 287–288. 2) *Centenaire* 1955, p. 17–18. Dans la cour, **fontaine**, vers 1845–1850. Calcaire blanc. Après la constr. de l'Ecole d'horlogerie (No 9),

86



les alentours des 2 édifices sont aménagés en cour d'école: en 1887–1888, pose d'une clôture en fer (ACo II: G 104).

No 13 Hab., vers 1850–1855. 3/2 étages sur rez, toit à demi-croupe. Perron sur toute la longueur de la façade. En 1881, annexe à l'est pour l'imprimerie Paul Courvoisier.

Nos 15–21 Massifs faisant face au Temple français: 3/2 étages sur rez, hauteur uniforme du chéneau, jardin en bande côté sud, où coulait le *Bied*.

Nos 15–17: maison loc. double, vers 1828–1830, probabl. reconstr. après l'incendie de 1833. 2 cages d'escalier à l'arrière. Magasins, vers 1910–1920. **No 19**: hab., vers 1830, pour Henri Constant Berthoud, probabl. reconstr. après l'incendie de 1833. Cour intérieure commune avec le **No 21** pour cuisines et toilettes. **No 21**: hab., 1831, pour Frédéric-Auguste Zuberbühler. A l'origine avec perron. Cage d'escalier à l'arrière. Cuisines et toilettes, voir **No 19**. Aménagement de magasins, vers 1880–1900.

No 23 Maison loc., vers 1826–1830, par F. L. V. Bournot pour Louis et Edouard Favre-Bulle. Nouvelle constr., avec magasins «1897», par et pour H.-F. Maspoli, entrepr. CA 1897/6. **Nos 25–27** A l'emplacement du **No 27**, autrefois Auberge de la Couronne, constr. avant 1826. Détruite par l'incendie de 1833; remplacée par une maison double. **No 25**: réfection des devantures de magasins, 1893, par E. Perucchi pour Alphonse Jacques. CA 1893/20. **No 31** (voir aussi *rue du Pont* **No 4**) Hab., 1833/1839. Probabl. dépendance de l'Hôtel des Trois-Rois (*rue JeanRichard* **No 28**). Partie ouest du massif datant de 1839/1853. Entre les **Nos 31** et **33**, **jardin Klaus**. A l'origine, petite place avec 6 fontaines, installées en 1850 par la Société de la fontaine de la place du Marché (d'où le nom de la rue des Lavages et de la rue des Fontaines du tronçon avoisinant; voir ci-dessus). Vendues en 1906 à Jacques Klaus (voir *rue*

Bournot **No 27**). **No 33** Maison loc., vers 1855. Vers 1890–1900, exhauscée ou reconstruite. **Nos 35–35bis** Hab., 1839/1853. **No 37** Autrefois Banque du Locle, 1868 (PV AI 1868). Classicisme tardif; fenêtres de la cage d'escalier et des toilettes groupées par trois. Escalier de façade à double rampe. La façade principale donne sur le square des Trois-Rois (voir *rue du Temple*).

No 39 Remise et écurie de l'Hôtel du Jura (voir *rue du Temple* **No 27**), demande d'aut. de construire en 1873 (ACo II: G 286).

Nos 2–4 Maison double, 1845, par et pour Joseph von Büren, maître maçon, et pour Matthey (voir *place du Temple allemand*). Von Büren reçoit des dédommagements de la Commune, car les dégagements de sa maison ont été occupés par l'aménagement de la future *rue Calame* (ACo I: I 104). **No 4**: aménagement d'un atelier, 1898, par H. F. Maspoli. CA 1898/34. Démoli. **No 8** Hab., vers 1845. Portail central précédé d'un escalier à double rampe; cage d'escalier et toilettes

⁸⁶ à l'arrière. Volets en tôle. Porte en bois d'origine. **Nos 10–12** Hab. double, vers 1845. Perron avec escalier à rampe unique. Portail cintré avec châssis en éventail en fonte. Balcon en fonte.

Temple français. Eglise à nef unique orientée au nord-est avec clocher en façade (voir aussi *place du 29-Février*). Le moulier, construit entièrement en pierres de taille (calcaire) dans les années 1521–1525, est l'un des hauts lieux du vieux Locle. En 1897, installation d'une horloge électrique par la maison Prêtre-Asther (Rosureux/Doubs) sur commande de la Société d'intérêt public et d'embellissement: «cadrans transparents inondés de lumière». La même année, sur conseil du pasteur Barth (Bâle) et d'experts, la Société fait refondre les cloches par la maison Rüetschi à Aarau, qui leur donne un nouveau timbre. Remplacement du beffroi en bois par un ouvrage en fer. En

1899–1905, restauration de la tour sous dir. de Léo Châtelain (Neuchâtel), subventionnée par la Confédération. En 1899, restauration de la nef reconstruite en 1758: travaux préparatoires par Henri Favre; dir. du chantier confiée à Châtelain, auteur d'un projet de restauration en 1896 déjà (plan: AE 1/13, voir bibl. 5). Surélévation du sol, déplacement de la chaire en bois de la paroi sud à la paroi nord et réaménagement des tribunes en conséquence: déplacement de la grande galerie, modification des galeries latérales. Agrandissement des fenêtres, percement de 2 nouvelles fenêtres à l'ouest. Ensemble baroque formé du lutrin et de la chaire, complété par l'adjonction d'un second escalier à la chaire (plan: AE 1/13, voir bibl. 5). En 1934, nouvelle restauration: plafond décapé, remplacement des piliers des tribunes en pierre par des éléments en chêne. Bibl. 1) *Cloches* 1897. 2) *Rapport* 1913, p. 21–26. 3) Fritz Jung, Notre Moutier 1351–1758, in: *AL XIV* (1958). 4) *MAH NE III* (1968), p. 278–284. 5) Châtelain 1985, p. 192.

No 28 Autrefois Hôtel des Trois-Rois (voir *rue du Temple* **No 27**), puis Café de la Place, 1833/1839. La façade principale forme le flanc sud de la place du Marché. A l'origine, munie d'une enseigne à l'angle de la rue du Pont. **Nos 30–32** Massif d'hab., 1833/1839. Aménagement de magasins, vers 1860–1900; modernisé. **Nos 34–38/rue du Temple**. **No 19** Massif d'hab., 1833/1839. **Nos 34–36**: façade de magasins donnant sur la rue du Temple, vers 1860–1900. Modernisé. **No 38/rue du Temple** **No 19**: autrefois Confiserie Klaus, vers 1860–1900. Modernisé.

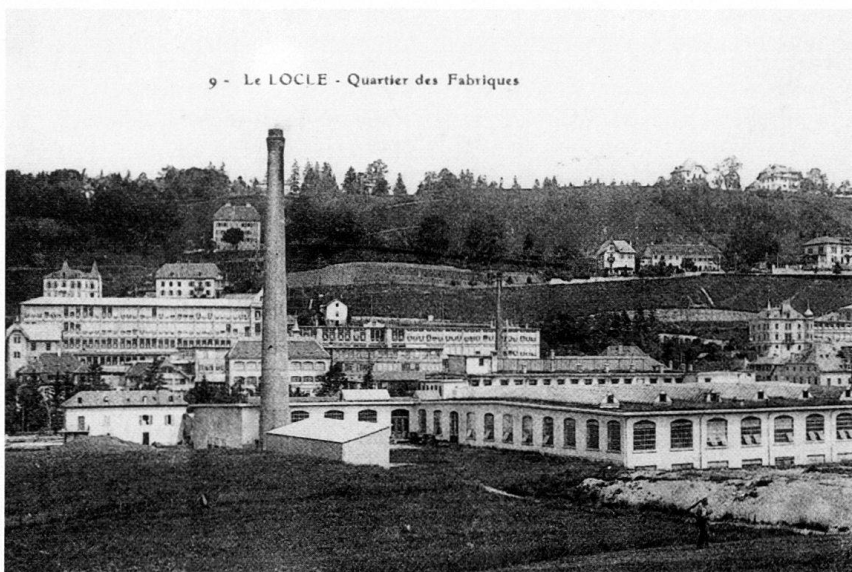
Jolimont, chemin de
Chemin du quartier de villas sur la terrasse des *Monts*.

No 1 Chalet du type Oberland bernois, vers 1905–1915. **No 5** Villa, «1900», pour Arnold Ronco (voir *Grand-Rue* **No 19**). Transformations, vers 1905–1915, par Oesch & Rossier pour Georges-Ulysse Perret. Régionalisme pittoresque. Voir chap. 2.5. CA 1899/2: plans disparus. **No 9** Villa, 1909, par Oesch & Rossier pour Charles-Philippe Lardet, dir. de banque. Régionalisme pittoresque. Façade à pignon; les balcons en bois forment un ensemble avec le prolongement des murs latéraux «en ante». Tour d'escalier à l'est. CA 1909/19. **No 15** Chalet, vers 1890–1910. **No 23** Hab. du type *Petits Monts* **No 6**, vers 1925–1930. **No 27** Ferme jurassienne. Plaque avec inscription: «F.H.H. 1895. Habitation de Daniel JeanRichard 1729». **No 31** Maison loc., vers 1925; comme **No 23**.

No 2 Ferme jurassienne, transformée vers 1900 en hab., pour Numa Droz. Mélange original de constr. ancienne et de folklore architectonique d'éléments néo-renaissance et vernaculaire. Crépi

87

88



9 - Le LOCLE - Quartier des Fabriques

jaune. CA 1902/34. No 12 Villa, vers 1910–1915.

Joux Pélichet

Colline dont le nom est attesté dès le XIVe s. et couverte de pâturages, au sud-est de la localité. Propriété de la Commune au même titre que la Combe Girard, d'où le nom de **Communal**. En 1864–1871, prélèvement de taxes sur l'alpage, les Communes bourgeoises étant imposables depuis 1864. En 1872, décision de la «Générale Commune» de convertir les alpages en **ferme communale**. En 1873, constr. de la ferme sous la dir. de Jeanneret-Virchaux (plans in ACo II, coffre; voir aussi *ch. de la Joux-Pélichet*). La mauvaise rentabilité du domaine précipite l'abolition de la Commune bourgeoise. En 1898, incendie du bât. devenu entre-temps propriété de la Commune. Discussions quant à la constr. d'une fromagerie ou de maisons ouvrières. Finalement boisement: plantation de 275 000 arbres (épicéas, pins, pins de Weymuth, hêtres, vernes, pins sylvestres, pins d'Autriche, sapins, mélèzes, aroles, érables, frênes, ormes, bouleaux), 1899, sous la dir. d'Albert Pillichody, inspecteur fédéral des forêts. Bibl. 1) AL III (1949).

Joux-Pélichet, chemin de la

Partie inférieure: en 1872, décision de relier le ch. de la Combe-Sandoz à l'«esplanade du Stand». Partie supérieure: en 1873–1874, constr. d'un accès à la ferme communale (voir *Joux Pélichet*).

No 3 Fabrique des assortiments La Fourmi et hab., 1905, constr. en 1907, par Oesch & Rossier pour Adolphe-Ernest Kuhn. En 1911, surélévation de la fabrique par les mêmes arch. CA 1905/28; 1911/30. **No 7** Villa, 1912, pour Paul Nardin, fabricant de montres (voir *rue du Jardin* Nos 3–5). **Station de transformateurs** vers 1900. **No 15** Villa, vers

90



1915–1920. **No 21** Chalet Brunner, 2e moitié du XIXe s. Vers 1902, acheté par le Comité d'Hospice pour y abriter un orphelinat de garçons (voir *Joux Pélichet*). Démoli. Bibl. 1) Baillo 1926, p. 74–75.

No 4 Hab., vers 1880–1890: fabrique de montres La Maisonnette de Paul-Philibert Matthey-Doret. En 1899, transformations par H. F. Maspoli. **No 20** Hab., vers 1910, par Oesch & Rossier pour H. Sandoz.

Klaus, rue

Réalisation vers 1886, en partie aux frais de Georges Favre-Jacot (ACo III: G 131; RCM 1886; voir *rue des Billodes* Nos 30–34). Tronçon au sud de la rue de France ouvert vers 1900–1905, lors de la constr. de la fabrique Klaus, dont la vaste halle marque la physionomie de la zone industrielle et administrative située au

sud-ouest de la vieille ville.

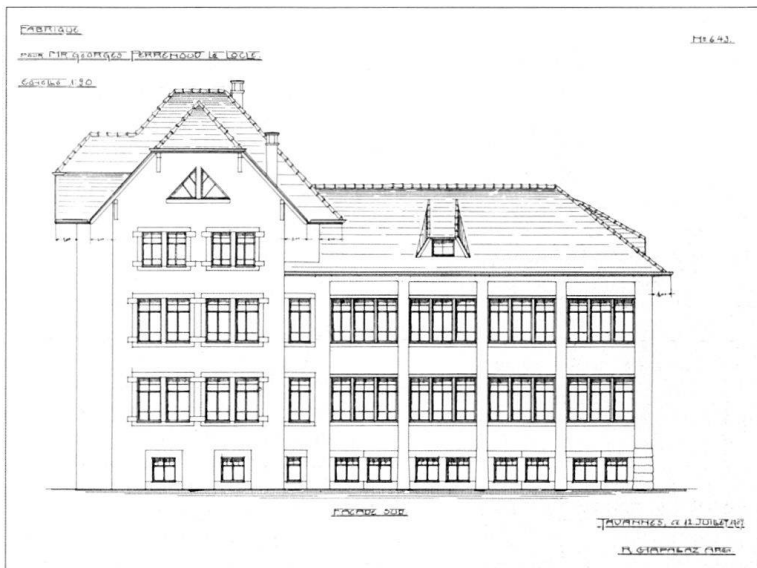
No 12 Fabrique de chocolat et de confiserie, 1901, par Piquet & Ritter pour Jacques Klaus & Cie (voir *rue Bournot* No 27). Adjonction d'une halle au sud-est, 1906, constr. en 1907, par J. Jaeger & Cie (Zurich), pour J. Klaus SA. Sheds bombés à pans égaux et pourvus de lamelles d'éclairage. CA 1901/24; 1906/35.

Lion d'Or, impasse du

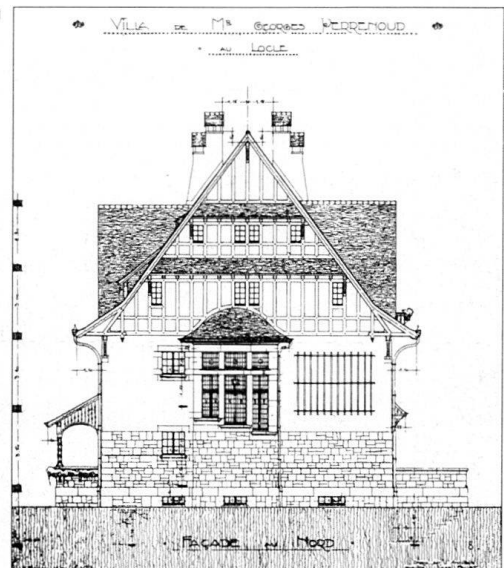
L'ancien chemin menant du cœur de la localité aux Monts-Orientaux devient une impasse en 1855 lors de la constr. de la voie ferrée (voir *domaine ferroviaire*). En 1896, un incendie anéantit 3 bât. et endommage gravement celui de la Caisse d'épargne (RCC 1896).

No 6 Hab., 1839/1853. Au nord-est, terrain plat, probabl. prévu pour une constr., en contrebas d'un mur de soutènement

189



91



concave en pierre de taille. **No 8** Chapelle morave, 1894, par Albert Theile pour la Société morave. Au rez, salle de réunion et de culte, à l'étage, app. de 4 p. pour l'officiant. Toit en bâtière pentu avec lanterneau. Située dans la pente en contrebas de la voie ferrée. CA 1894/9. **No 10** Hab., 1839/1853. **Nos 12–12bis** Remise et garage, 1906, pour Georges Graff. Modernisés. Al 1906. **No 14** Remise et app., ultérieurs à l'incendie de 1896 (voir ci-dessus).

Mairet, Sylvain, rue

Rue transversale à l'ouest du Temple français, construite en 1840 (ACo I: I vol. 9). En 1881, dénommée rue de la Loge, d'après le **No 37** de la *rue des Envers* abritant la loge maçonnique.

No 7 Petite fabrique de dorage, 1907, par Théophile Belser pour Linder Frères. CA 1907/24; Al 1907.

No 10 Villa, 1909, pour Charles Matthey, dentiste. Toit en croupe mansardé. Démolie. Al 1909.

Malakoff, chemin de

Nos 19–27, 29–24 2 massifs d'app. ouvriers, 1858–1859, d'après plans de Hans Rychner pour la Société immobilière du Locle (plans in ACo II: dossier Quartier-Neuf ou du Progrès). «Dépendances», non prévues à l'origine, du quartier du Progrès.

Malespierrez, chemin des

Tronçon de l'ancienne route des Brenets, ainsi dénommé, dès 1927, à cause de sa forte déclivité (voir *rue de la Côte* et *rté du Soleil d'Or*).

No 21 «Habitations ouvrières», 1904, par Maspoli Frères pour Henri-Frédéric Maspoli. Maison loc. en pleine campagne, probabl. pour les ouvriers de la carrière voisine appartenant à l'entreprise Maspoli. Le bât. forme, avec les Nos 18 et 23, une sorte de hameau composé de maisons aux imposants murs de soutènement, équipées d'escaliers et de jardins en terrasse. Cabane de jardin revêtue d'éternit. CA 1904/32.

No 10 Ferme, 1899, par Henri Favre pour Emile Jaccard-Sandoz. CA 1899/21.

Marais, rue du

Tracée vers 1840–1850 comme tronçon de la nouvelle artère principale inscrite au plan Junod (voir *rue JeanRichard*). Achevée grâce à une donation d'Olivier Quartier (voir *ch. Quartier* et No 36).

No 1 Hab., 1839/1853. **No 3** Annexe du No 1: petit atelier de constr. mécaniques, 1899, par Albert Cornaz pour Henri Saas. CA 1899/34. A la bifurcation de la rue du Progrès, **fontaine**, vers 1840–1870. Calcaire blanc; bassin ovale. **Nos 11–15, 17** Maisons loc., vers 1860–1880, contemporaines des Nos 5 et 7. 3 étages sur rez. Classicisme sobre. No 17: toit en croupe, porte en bois d'origine, châssis de tympan à encadrement néo-gothique. Par rapport au massif traditionnel avec toit à demi-croupe, cette maison reflète une allure urbaine; pas de perron. **Nos 19–21**

⁸⁹ Fabrique de montres et hab., 1907, par René Chapallaz (Tavannes) pour Georges Perrenoud. Constr. d'une annexe à la fabrique à l'ouest, 1915, par Chapallaz pour Perrenoud Frères. En 1917, surélévation et prolongement de cette aile. Surélévation de l'aile est et du corps central, 1919, par Chapallaz pour le même client. Transformations ultérieures. Jumelage traditionnel de l'hab. et de la fabrique, où la première abrite aussi bureaux et ateliers. CA 1907/31; 1915/19; 1917/22; 1918/19. **Nos 25–27** Hab. double, vers 1860–1870.

Nos 12–18 Massif loc. A l'origine avec perrons. Avant-corps avec cage d'escalier et toilettes au nord, où coulait le Tracolet (voir *Bied*). No 12: 1853/1856. Nos 14–16: vers 1845/1853. No 18: 1853/1856, pour Olivier Quartier. Balcon en fonte richement décoré. **No 20** Maison loc., «1857», pour Philippe-Henri Duval. Entre les Nos 20 et 26, jardins, traversés par le *ch. de la Terrasse*. **Nos 26–28** Maison loc. double, vers 1845–1850. Châssis de tympan du portail avec croisillons en ogive. Véranda polygonale en annexe avec toit en terrasse à l'est, 1902, par J. & E. Crivelli pour Charles Jeanneret. Fenêtres polychromes art nouveau. CA 1902/24; Al 1902. **Nos 30–32** Hab., vers

⁹⁰ 1845–1850. **No 36** Temple allemand, 1843–1844, d'après les plans d'Edouard de Sandoz-Rosières. En 1836, aut. accordée aux «Allemands» de célébrer le culte dans leur langue. Un premier plan est rejeté en 1842 par le Conseil d'Etat pour «manque d'élégance et de convenance dans ses proportions». Second projet par Sandoz-Rosières, intégrant des bât. de la Principauté; adopté à l'exception des contreforts néo-gothiques, «quoique de bon goût dans l'architecture gothique». Réalisation par le maître maçon von Büren sous surveillance de Samuel Perret et de la Commission de bâtisse. Début des travaux en automne 1842, inauguration le

92



24 nov. 1844. Intérieur inachevé faute d'argent. En 1921, inauguration du nouvel orgue. En 1930, restauration. En 1967, démol. Sobriété de la nef percée de fenêtres en ogive; tour frontale en pierres de taille (calcaire). Bibl. 1) MM/F(ritz) J(ung), *Notes relatives à la paroisse allemande et au Temple allemand*, 1966 (photocopié). 2) MAH NE III (1968), p. 285.

Marché, place du

Centre du Bas du village reconstruit après l'incendie de 1833. Place pratiquement carrée. La surélévation du bât. de tête à l'est (Grand-Rue No 19) modifie l'aspect de la place. En 1896, plantation d'ormes par la Société d'intérêt public et d'embellissement.

Au carrefour de la rue du Temple et de la ruelle de l'Oratoire se trouvait le trou du «bugnon»: citerne, longtemps accompagnée d'un édicule à pompe, puis pourvue d'un simple couvercle; auj. disparu. Au

922 centre de la place, **fontaine**, 1837, par Joseph von Büren, maître maçon. La fontaine a été érigée par une société fondée à cet effet; eau en provenance de la Grecque. Vers 1885, pose d'une lampe à gaz au sommet, en 1896, remplacée par une lampe électrique à arc. En 1909, la fontaine devient propriété de la Commune. Bibl. 1) AL VII (1950). 2) MAH NE III (1968), p. 278.

Mi-Côte, rue de la

Tracée après la constr. de la voie ferrée, vers 1855–1860, pour faire la liaison avec les Monts-Orientaux (voir *impasse du Lion-d'Or*). En 1899–1900, la Société d'intérêt public et d'embellissement y fait planter des érables.

No 3 Maison pour travailleurs à domicile, 2e moitié du XIXe s. **No 5** Hab., vers 1910. **No 9** Hab., 2e moitié XIXe s. **No 11** Villa, 1918, par Jules Fallet pour Georges Perrenoud, fabricant de montres (voir *rue du Marais* Nos 19–21). Toit en bâtière; véranda et plate-forme de la cage d'escalier en hémicycle. CA 1908. **No 15** Hab., 2e moitié XIXe s. **No 17** Hab., vers 1915–1925. **No 19** Maison loc., vers 1890–1900. **Nos 17a, 19a**, 2 maisons loc. à façade pignon, 1924, par Oesch & Rossier pour Georges Perrenoud. **No 25** Maison paysanne et de travailleurs à domicile, XIXe s. Dans le jardin, pavillon exotique en bois, fin XIXe s.

No 2 Hab., 1833, reconstruite plus tard. Aboutissement des escaliers des Cent-Pas avant la constr. de la rue de la Gare. Lors du tracé de cette dernière, constr. vers 1860 d'un solide mur de soutènement (voir *rue de la Gare* Nos 3–5). **No 12** Guérite de garde-barrières, avant 1875. **No 14** Hab., vers 1890–1900. Rénovée. **No 18** Hab., 1925, par Oesch & Rossier. **No 28** Maison loc., vers 1915–1925.

Midi, rue du

Tronçon de la rte Neuchâtel–Le Locle

93



construite de 1807 à 1813. Elargie en 1893 et dénommée alors rue du 29-Février; dénomination actuelle datant de 1907.

Nos 1–1a Maison loc., vers 1860–1880 (No 1). En 1900, adjonction d'une fabrique en annexe, pour Alfred Huguenin. CA 1900/17. **No 3** Maison loc., vers 1850–1880. **Nos 5–7** Maison loc. double, vers 1880. **No 9** Hab., «1893», par Emile Maspoli pour P. Miéville, cantonnier. CA 1893/7. **No 11** Maison, 1902, par H. F. Maspoli pour Albert Haubensack Fils. Du côté de la pente, à l'arrière, autrefois plantations de l'établissement horticole Haubensack. CA 1902/18; Al 1902. **Nos 15–17** Hab., vers 1860–1880. Agrandissement vers 1900–1910. **No 17a** Villa Rianmont, 1918, par Jules Fallet pour César Bourquin, propriétaire d'une scierie. Située sur la crête dominant la vallée de la Jaluse. CA 1918/3. **No 19** Villa, par et pour Emile et Joseph Maspoli, entrepr. Rezet revêtu de rangées de briques; oriel d'angle percé de fenêtres art nouveau. CA 1903/27. **No 21** Hab., vers 1870–1900. **No 23** Maisonnette à façade pignon, 2e moitié du XIXe s. Modernisée. **No 29** Hab., vers 1840–1860. Aménagement des combles vers 1880–1900. Annexe au nord: atelier de sertissage, 1918, par Jules Fallet pour Ch. Brunner. CA 1918/4.

No 20 Scierie à la Jaluse, 1915, par Pierre Matthey-Doret pour Hess, Bura et Bourquin. En 1920 reconstr. de la scierie, par Jules Fallet pour César Bourquin. CA 1915/14; 1920/3, 4.

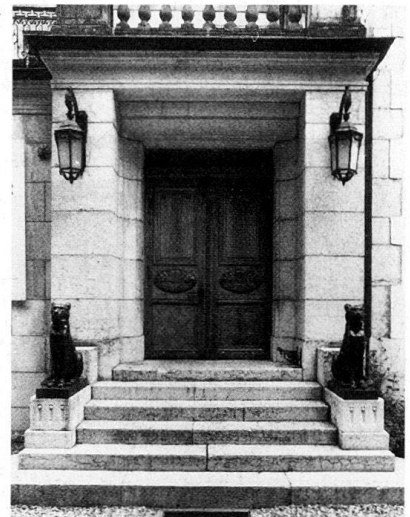
Molière, la

39 **La Maison du diable**: vieille ferme jurassienne, selon la tradition locale, refuge des premiers défricheurs de la vallée, les moines de Fontaine André. Esquisse de plan pour transformation en

villa avec jardin sur toit en terrasse, vers 1910–1912, par Charles-Edouard Jeanneuret (BV La Chaux-de-Fonds). Démolie en 1912 lors d'une correction de la route.

39 **Nos 1–21** Ensemble d'hab. ouvrières, dit le Chemin de fer, 1903–1907, pour Georges Favre-Jacot, propriétaire de la fabrique de montres Zénith (voir *rue des Billodes* Nos 30–38). Constr. d'une rangée de maisonnettes à 1 étage sur rez, 1903, par J. & E. Crivelli: cuisine et 3 chambrettes, sans vestibule ni corridor. Dimensions de l'unité pavillonnaire: 8x5,5 m. Planchers en béton armé, murs de maçonnerie. Des 11 unités prévues, 9 seulement sont construites. CA 1903/17. Ferme 1904, par J. & E. Crivelli pour GFJ. Adjonction au sud, à angle droit des maisons ouvrières. En 1908, agrandissement. CA 1904/15; 1908/9. Au nord de la rangée de maisons, hab. avec boulangerie, 1907, par Oesch & Rossier. Silhouette Heimatstil. CA 1907/17.

94





No 10 Hab. et ferme, 1900, pour Philomen Mackeff. CA 1900/18.

Monts, Les

Terrasse naturelle allongée dominant la localité au nord-ouest, dite autrefois Haut des Costes. Comprend, d'ouest en est, les trois hameaux des *Petits-Monts*, des *Grands-Monts* (voir *rte des Monts*) et des *Monts-Orientaux*. Jaloux de leur indépendance, les habitants de cette «République des Monts» possédaient leur propre corps de sapeurs-pompiers et, depuis 1852, leur propre école (*Grands-Monts* No 6). La *rte des Monts* – élargie vers 1900–1910 – parcourt la terrasse sur toute sa longueur (voir aussi *ch. de Jolimont*). Depuis la fin du XIXe s., la terrasse, bien exposée au soleil, prend vocation résidentielle; la réalisation du réseau d'eau potable des Monts, en 1908, en fait définitivement une zone de villas.

Monts-Orientaux

No 2 Villa, 1908, par Oesch & Rossier pour Victor Bordigoni. Entre l'esthétique du pittoresque et le Heimatstil. Tour en avant-corps servant de cage d'escalier. CA 1908/2.

Monts, route des

En 1926, nouvelle numérotation; nom actuel datant de 1927 (auparavant, Sur les Monts). Voir *Les Monts*.

No 59 Ferme, 1912, par Oesch & Rossier, pour Georges Ducommun; domaine des Monts (No 65). Heimatstil. **No 63** Garage pour automobiles, écurie et app. de concierge, 1917, par Oesch & Rossier pour Georges Ducommun (voir No 65). **No 65** Domaine des Monts, 1785–1790, réalisé probabl. par Gabriel de la Grange pour Samuel Dubois, essayeur juré. Demeure de William Dubois, fabricant de montres, républicain et protosocialiste, fondateur de l'Association ouvrière (1858) qui, vers 1860, exploite dans sa maison de maître, en outre, une fabrique de tabac. En 1915, transformation en villa



dotée du confort moderne pour Georges Ducommun, fabricant de montres (voir *rue des Billodes* Nos 24–28). Abandon de la vocation agricole de la maison (voir Nos 59, 61). A l'intérieur, aménagement d'un bel escalier orné de grilles en fer forgé. A l'ouest, adjonction d'une véranda surmontée d'un toit en terrasse. Portail au nord, flanqué de 2 lynx en bronze, par Ed. M. Sandoz, coulée en cire perdue par E. Robecchi (Paris). A l'angle de la véranda, buste de tigre, sans doute de Sandoz également. Un petit jardin entouré d'un mur est remplacé par un vaste parc avec une clôture en fer côté rue. Sur le gazon, statue en bronze d'une Diane nue au lévrier, par Sandoz. La maison abrite auj. le Musée d'horlogerie. Bibl. 1) *AL XV* (1959). 2) *MAH NE III* (1968), p. 295–296.

No 71 Hab., vers 1895–1905. Mélange de caractéristiques rurales et urbaines.

No 22a Villa de 2 app., «1905», par J. & E. Crivelli pour Georges Montandon. CA 1905/32. **Nos 24a, 26** Villa (No 26) et maison de cocher, 1909, par Oesch & Rossier pour Fritz Huguenin-Jacot, fabricant (voir *rte de Bellevue* Nos 32–32a). Constr. de prestige du bureau d'arch. ouvert 4 ans plus tôt. Heimatstil: socle taluté de calcaire rusticiant; oriel polygonal à 2 étages sommé d'un toit en pointe; balcons et vérandas en bois; toiture pittoresque; crépi jaune à gros grain. CA 1909/13, 14. **No 66** Hab., 2e moitié du XIXe s. **Nos 68–70** Villa, 1913, par Oesch & Rossier pour Charles Gabus, président de tribunal. Toit à demi-croupe, bow-window. CA 1913/25. **Nos 66–70, 76.** 2 petites maisons ouvrières, avant 1914.

Monts, Grands

Voir *les Monts*.

Réservoir du réseau d'eau potable des Monts, 1908 (voir *av. du Technicum* Nos 17–21). **No 6** Collège des Monts, 1852, par A.F. Huguenin (voir *Les Calame* No 5).

Monts, Petits

Intéressante combinaison de hameau rural et de colonie d'artistes. Voir *Les Monts*.

Nos 21, 21a Ferme jurassienne (No 21), «1618» (date à l'intérieur), «AS 1621» (date à la façade nord), en 1908 transformée en villa par Ernest Lambelet pour Edouard Matthey-Jacot (voir chap. 2.5). CA 1908/26. Trois ans auparavant, Matthey avait déjà fait bâtir pour son fils, le peintre Maurice Matthey, un chalet d'artiste (No 21a): atelier d'artiste, «1905», par E. Lambelet. Grande fenêtre d'atelier au nord. Galerie de bois continue côtés nord et est, reliée au corps principal par une passerelle en fer et un escalier. CA 1905/31. **No 23** Musée privé et mausolée d'artistes: «Ce musée a été édifié en 1929 à la mémoire de l'artiste par son épouse Madame A. Girod.» Frise en mosaïque dorée, portant l'inscription: «1889. Alexandre Girod. 1929». Dans la véranda d'entrée, bancs de céramique bleu-rouge-vert, motif inspiré de l'Alhambra. Côté vallée, petite annexe avec urne. Le tout a été récemment transformé en app. **No 25** Villa Girod, avant 1914. Entièrement rénovée. Subsiste du bât. d'origine un belvédère en ciment.

No 6 Hab., vers 1915–1930. **No 8 Hab.**, vers 1925. Maison loc. en forme de maison à façade pignon surdimensionnée; éléments vernaculaires: contrevents, pignon à colombages et berceau bernois.

Piaget, Alexis-Marie, rue

Rampe qui, partant de la rue des Envers, donne accès au quartier de Beau-Site. Planifiée en 1894 (ACo III: G a vol. I); intégrée en 1900 dans le plan d'alignement du quartier de Beau-Site. En 1907, plan de la partie ouest de la rue. Constr. de grands murs de soutènement pour le No 3, ainsi qu'à la croisée du chemin des Sapins, en 1913.

No 3 Maison d'hab., vers 1880–1890, pour Auguste Sarbach, dir. des Ecoles secondaires. **No 7** Maison d'hab., 1927,

par Oesch & Rossier pour Oderbolz, propriétaire d'une imprimerie. **No 17** Maison Le Cottage, 1903, pour Alfred Jeannet. Avant-corps central surmonté d'une

433 petite tourelle. CA 1903/22. **Nos 21, 23, 22, 24 4** maisonnettes à toiture en croupe, de 1 étage sur rez. constr. 1887–1892 par l'entreprise de constr. H. F. Maspoli au ch. des Sapins tracé pour elle. **Nos 31, 33, 35** Maisons loc. de plusieurs app., 1928, 1931, 1930, par Oesch & Rossier pour Immeuble Construction SA; entrepr.: Charles Poretti.

433 **Nos 12–14** Fabrique de montres et hab., 977 1905, par J. & E. Crivelli pour Henry Moser & Cie. Plus tard, avec fabrique de montres Angelus des frères Stolz (voir *rue du Jardin* Nos 7–9). Silhouette castellaire dominant la vieille ville, vers laquelle est tournée la façade principale de l'édifice, telle une enseigne publicitaire. Hab. et ateliers forment chacun une aile, mais le tout est réuni dans un seul bloc. Planchers en béton armé système Hennebique. CA 1905/33. Bibl. 1) BA 1906, vol. 9, p. 28. **No 16** Maison loc. double, 1925, par Oesch & Rossier pour Delvecchio, PV AI 1925. **Nos 18–18a–20** Complexe mixte hab.-fabrique. No 18: hab., 1902, par H. F. Maspoli pour Louis Alfred Vuille. Silhouette élancée surmontée d'un toit en croupe et abritant des app. de 4 p. Tourelle d'angle. CA 1902/37; AI 1902. No 20: hab. à plusieurs app. et ateliers d'horlogerie, 1905, pour Louis Sandoz-Vuille. Typologie originale: ateliers en avant-corps côté vallée avec toit en terrasse. AI 1905. No 18a: fabrique de montres reliant les no 18 et 20, 1911, par Maspoli Frères pour Louis Sandoz-Vuille. Béton armé et simili-pierre. CA 1911/44. **Nos 22, 24** Voir ci-dessus Nos 21, 23.

Piguet, Albert, rue

Autrefois dénommée rue de l'Hospice (plan de ville, 1903), puis rue de l'Alésia (plan de ville, 1910). Ouverture du tronçon au nord de la rue de France en 1851 (ACo II: G 97). En 1866, pétition en faveur d'une liaison rue de France–Envers (voir aussi *rue Droz*) (ACo II: G 155).

No 10 Maison de crèche, 1898, alignement 1899, par H. F. Maspoli pour le Comité de la crèche.

Pillichody, chemin

Chemin raide en lacets reliant la *rte de Bellevue* et le *ch. de Jolimont*, tracé vers 1905–1915 en remplacement de l'«Echelle de Jacob».

No 3 Hab., vers 1905. **No 4** Maison d'hab. et fabrique d'assortiments à ancre, 1914, par Théophile Belser pour Fritz Maret. CA 1914/3.

Pont, rue du

Doit son nom au pont sur le *Bied*, que franchit la grand-route de Neuchâtel en direction du centre de la localité. Le tronçon situé au sud du pont s'évasait en forme de place avant l'incendie de 1833 déjà; l'élargissement de la partie nord n'est réalisé qu'au moment de la reconstr. ultérieure à l'incendie, quoiqu'une démarche ait été entreprise dès 1827 pour élargir l'entrée du village par la reconstr. de l'auberge des Trois-Rois (en pierre) (ACo I: I 85). La rue servait aussi de marché à bétail. En 1898, plantation de marronniers par la Société d'intérêt public et d'embellissement.

12 **Pont** sur le *Bied*. Reconstitué en 1807 lors de l'aménagement de la route entre Neuchâtel et Le Locle par Augustin Bocquillon, ing. En 1839, élargissement par Joseph von Büren. Disparaît lors du recouvrement du *Bied*. Bibl. 1) MAH NE III (1968), p. 277.

Fontaine de la Poste (rue Bournot Nos 7–9), «1858».

Nos 7–9 A l'emplacement des greniers de la Société des grains du Locle, constr. d'une maison loc. double, 1838, pour Charles-Philippe Guyot. Imposante caserne loc. néo-classique pour travailleurs à domicile: 3½ étages sur rez, 2 x 7 travées, au total 16 app. Façade principale en pierres de taille calcaire; long perron ayant fait place plus tard à 2 perrons de forme arrondie. Démolie. Bibl. 1) MAH NE III (1968), p. 290–291. **No 11** voir *rue des Envers* No 26.

No 4 Bât. de tête de la rangée de maisons

de la *rue JeanRichard* Nos 31 et suivants, 1833/1839. Transformé vers 1890–1900; balcon néo-baroque en fer. Façade de magasins soignée: entre les pilastres cannelés, grande ouverture cintrée, subdivisée en porte et vitrines par des tasseaux. **No 6** Maison d'éducation, 1825–1826 pour la Chambre d'éducation. En 1846, déménagement dans le nouveau bât. de la future *rue JeanRichard* No 11; le No 6 reçoit l'Imprimerie Courvoisier. Chaînes d'angles en bossage, fronton. **No 8** Hab. Favre, avant 1826. Reconstr. probable en 1857, pour Jacot-Matile. Démolie.

Prés d'Amens

No 6 Fabrique Aciera, 1903, par H. F. Maspoli pour Breguet Frères et Cie. CA 1903/6; AI 1903.

Progrès, rue du

Artère longitudinale du quartier du même nom (voir ci-dessous). Le plan d'alignement de 1856–1858, par Knab, prévoyait de la prolonger parallèlement à la rue Marais (voir *rue du Jardin*). Modification du tracé après l'incendie de la Brasserie du Siècle (à peu près à l'emplacement actuel des Nos 45 et 47), 1897: prolongation de la rue en droite ligne jusqu'à la *rue du Marais* (plan d'alignement de 1908).

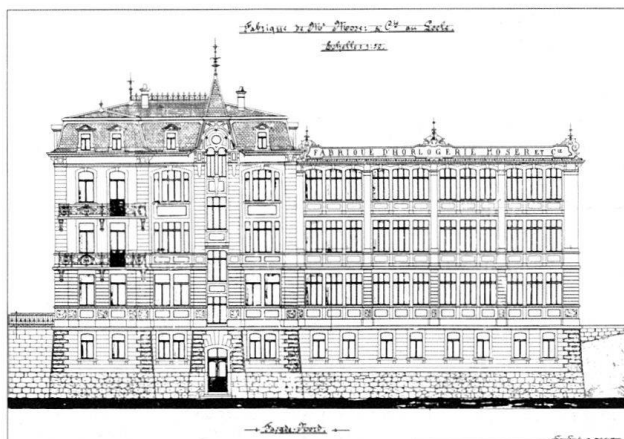
22 **Quartier-Neuf ou du Progrès**, constr. 98 1856–1862 d'après les plans de Hans Rychner (Neuchâtel) pour la Société anonyme immobilière fondée le 10 nov. 1855. Dir des travaux: Jenzer, arch., assisté de Dorval Sandoz. Totalisant 38

21 maisons mitoyennes. Le plan définitif de 1856, élaboré par Rychner et l'ing. cantonal Knab, prévoit 23 massifs en bandes, dont 12 sont réalisés, et 3 massifs «irréguliers» avec cour, dont 1 est partiellement construit: *rue du Bied* Nos 1–7; *rue de la Concorde* Nos 7–11, 19–27; *rue Huguenin* Nos 7–15, 17–25, 27–33, 10–12/ *rue du Raisin* Nos 5–7; *rue de l'Industrie* Nos 5–11, 13–17, 19–27; *rue du Progrès* Nos 7–11, 13–17, 19–27. En plus, réalisation de 2 massifs au *Malakoff*. Voir chap.

23 2.3. Plans: dossier volumineux de plans

24 Rychner pour l'ensemble du projet, pour

917



98



les divers immeubles et pour les détails, in ACo II (dossier Quartier-Neuf). Sources: ACo II: G 297, 298, 299, 300, 302. Bibl. 1) *AL XVI* (1973).

Nos 31, 33 Casernes loc. de l'Arche de Noé et de La Chaloupe, avant 1853. No 31: partiellement détruit par incendie en 1864; reconstr. avec conservation partielle de l'ancien noyau. Constr. à but lucratif contrastant avec les réalisations philanthropiques voisines (voir ci-dessus). **No 37** Maison loc. et magasins, «1902», par J. & E. Crivelli pour la Société de consommation. Toit en croupe; simili-pierre jaune avec crépi rose saumon. Rez occupé par des magasins et 3 étages de 2 app. de 3 p. en tandem. CA 1902/6; Al 1902. **No 39** Petite demeure de 3 app., 1899, «1900», par Jean Crivelli pour William Rosat. Oriol d'angle sur pan coupé, avec colonnes torsées. Baie verticale de la cage d'escalier. CA 1899/33; Al 1899. **Nos 41–43** Maison loc., 1929, par Oesch & Rossier associé à Ch. Poret, entrepr. PV Al 1929. **No 45** Hab. et ateliers de charron et de forgeron, 1899, pour Anna Barbara Ries. CA 1899/31; Al 1899. **No 47** Maison loc. avec café et magasins, à l'angle de la rue Houriet, 1898, «1899», par Albert Theile pour la veuve Anna Barbara Ries. Prétention architectonique (appareil néo-renaissance) contrastant avec l'allure modeste du bât. voisin (No 45): pan coupé et oriel d'angle surmonté d'une tourelle. CA 1898/38; Al 1899.

Raisin, rue du

Axe principal du quartier du *Progrès*, projeté à l'origine comme rue Centrale ou rue JeanRichard.

- 98 **Fontaine**, «1857», ornant une petite terrasse plantée d'arbres. **Nos 5–7** voir rue *Huguenin* Nos 10–12.

Rançonnière, La

Gorge du Bied en contrebas des Roches Voumard; cascade au débouché de la galerie Huguenin (voir *Bied*).

- 33 **Usine électrique** 1889–1890 (voir chap. 2.5 et *av. du Technicum* No 17–21). L'ing. René Thury, de la maison Cuénod et Sautter (Genève), qui a posé l'éclairage électrique à la Banque du Locle, recommande aux autorités du Locle l'exploitation de la cascade de La Rançonnière, d'une hauteur de 91 m. Le 12 fév. 1887, décision du CG d'introduire l'éclairage électrique et, de ce fait, de renoncer au gaz (voir *rue des Envers* Nos 58–64; *rue des Billodes* No 52). Organisation d'un concours; les 8 et 9 mars 1889, choix du projet Cuénod et Sautter: courant continu à basse tension. Début des travaux en juillet 1889, mise en exploitation en avril 1890: l'usine électrique du Locle est ainsi l'une des premières du genre en Suisse. Constr. de l'usine dans les gorges de La Rançonnière et montage des parties hydrau-

liques: entrepr. Probst, Chapuis & Wolf (Nidau); salle des turbines: Ed. Piquet; moteurs et installations électriques: maison Cuénod, Sautter & Cie (Genève). Installations: turbine de 160 kw (200 cv) pour 2 dynamos Thury de 80 kw, turbine de 59 kw pour 2 dynamos Thury de 30 kw, turbine de réserve de 160 kw. A proximité de la salle des turbines, jet d'eau. Conduite forcée en fonte de 600 mm de diamètre, traversant la galerie Huguenin. Bassin de réserve de 10 000 m³ près du moulin du Col des Roches, ouvrage creusé par l'entrepr. Maspoli (remplacé ultérieurement par un réservoir souterrain). Transport du courant «au moyen de 5 câbles nus, en cuivre, posés sur des poteaux avec consoles et isolateurs», du type de ceux du tramway Vevey–Chillon; longueur d'env. 2,5 km. Bibl. 1) *RCM 1884*. 2) *RCC* sur la question d'éclairage de la localité 1889. 3) *Messenger boîteux* 1891. 4) *Notice* 1914, p. 9–12. 5) Wyssling 1946, p. 18–19. 6) R. Perrenoud, R. Mayor, *Quelques aspects de l'électricité aux 19e et 20e siècles*, [Le Locle] 1978.

Reques, chemins des

A la croisée du Crêt Vaillant, **réverbère** électrique en fonte, vers 1890–1900, orné de motifs de lierre. La ruelle, en surplomb, repose sur un mur de soutènement composé de grosses pierres de taille calcaire. En face du No 12, **fontaine**, «1853».

No 12 Maison, avant 1826. Porte en bois, vers 1840–1860. Al l'ouest, balcon-véranda en bois au 2e étage, vers 1880–1900. **No 18** Fabrique de montres de Jean-Jacques Matthey-Doret, avant 1878, avec ateliers, bureaux et hab., par la suite, usine des Reques (siège à La Chaux-de-Fonds). Corps central de 1 étage sur rez orné d'un fronton, ailes d'un seul niv. abritant ateliers, attique. Jardin en façade, prolongé au-delà de la ruelle: parc miniature en terrasse avec escaliers symétriques et fontaine, sur le haut du Crêt Vaillant. **No 20** Hab., avant 1826. Corps principal flanqué d'ateliers à 1 étage sur rez, vers 1860–1880: éléments néo-renaissance; balcons en fonte. **No 22** Hab., avant 1826. Perron élevé paré de grilles néo-gothiques en fonte, vers 1840–1850.

Sapins, chemin des

Chemin en pente raide de la Côte des *Envers*, dans le prolongement de la rue Andrié, tracé vers 1885–1890 comme accès au groupe de maisons Nos 21, 23, 22, 24 de la *rue Piaget*. En 1913, correction liée à l'élargissement de la rue Piaget: constr. d'une rampe en lacet près du No 21 de ladite rue, avec murs de soutènement.

No 5 Hab. de 2 app., 1899, par Piquet & Ritter pour Paul Reymond. App. de 4 p. CA 1899/30; Al 1899. **No 9** Hab., 1899,

par E. Perucchi pour Ch. Scheibenstock-Journiac, fabricant de montres. En 1890, installation d'un atelier d'horlogerie. CA 1889/11; 1890/25.

No 8 Hab. de 2 app., 1893, par E. Maspoli pour Alfred Jeannet et son frère. CA 1893/6; AL 1903.

Soleil d'Or

Tronçon de l'ancienne route des Brenets, tracé probabl. en 1808/1817 lors de son élargissement (voir *rue de la Côte*): le lacet de moindre déclivité devait remplacer le *ch. des Malespierre*s, trop raide. D'abord dénommé *rte des Monts*, en 1926 *rte des Petits-Monts*, le nom actuel datant de 1927.

No 5 Hab. de travailleurs à domicile, vers 1830–1860. **No 19** Hab. de 2 app., 1907, par Oesch & Rossier.

No 2 Villa du Petit Malagron, vers 1910–1915. Adjonction d'une véranda à l'est, 1918, par Oesch & Rossier pour Georges Gabus-Savoie, fabricant de montres. Décoration architecturale en pierre jaune de Hauterive, style patricien neuchâtois. Côté montagne, tour d'escalier à dôme mansardé. 2 vérandas avec terrasses. Dans le parc, pavillon de jardin en bois aux vitres colorisées. CA 1918/8.

Technicum, avenue du

Prolongeant la rue *Bournot* au sud-ouest, l'av. du Technicum est tracée vers 1895–1900 et constitue l'axe principal du nouveau quartier administratif et industriel s'étendant à l'ouest de la *rue Grandjean*. Voir chap. 2.5. La Société d'intérêt public et d'embellissement se charge de «meubler» l'avenue: en 1912, aménagement d'un trottoir de 12 m de largeur devant le Technicum. «Des marronniers entourés de verdure et de nombreux bancs lui donneront grand air.» Bibl. 1) *Rapport* 1912, p. 4–5.

A l'angle de la rue Grandjean, **colonne** d'affichage, vers 1900–1930. Devant le Technicum No 26, autrefois **monument** Jules Grossmann, longtemps dir. de l'École d'horlogerie, inauguré le 25 mai 1911 (voir *place du 29-Février*). Relief en bronze par Louis Gallet (de La Chaux-de-Fonds, vivant à Paris). Edicule en granit par René Chapallaz. Les 2 artistes ont reçu le 1er prix d'un concours organisé en 1909. Bibl. 1) *SB* 1909, p. 112; 1911, p. 104. 2) Grossmann 1911.

No 1 Casino-théâtre, 1889, par Piquet & Ritter pour la Ville du Locle. Transformation, 1924, par Oesch & Rossier: portique dorique à l'av. du Technicum. CA 1889/3. En 1920, la Commune envisage de construire une **Maison du peuple** sur l'emplacement de la propriété située à l'ouest du No 1. Les arch. Gouffon et Eugène Merz sont chargés des plans. La crise économique empêche la réalisation (ACo III: G III f). Sur la propriété attenante, projet de **préfecture**. Concours organisé en 1915–1916 par le canton de

99)



100



Neuchâtel. Jury: Eugène Colomb, arch. (Neuchâtel); Ed. Joos, arch. (Berne); Ch.-H. Matthey, arch., intendant des bâtiments du canton de Neuchâtel. Lauréats: 1. Fritz Huguenin (Montreux). 2. Prince & Béguin (Neuchâtel). 3. Robert Convert & J. Favarger (Neuchâtel). Ire et 2e mentions honorables: Maurice Brailard (Genève); J. & E. Crivelli. Non réalisé. Projet de concours par René Chapalaz, in Fonds C, BV La Chaux-de-Fonds. Bibl. 1) *BTSR* 1915, p. 259; 1916, p. 83, 98–100. 2) *SBZ* 66 (1915), p. 224; 67 (1916), p. 187, 212, 265, 290, 296. 3) *SB* 7 (1915), p. 120; 8 (1916), p. 48. 4) *Werk* 1918, cahier 9, p. 139.

- 4.4 **Nos 17–21** Usine électrique, centrale d'approvisionnement en eau potable et bureaux des Services industriels du Locle, 1899, constr. 1899–1900, par Albert Theile pour la Ville du Locle. En 1903, alignement pour une nouvelle aile, par Maspoli Frères. Halle pour chaudières à la rue des Jeannerets, 1907, par Ernest Lambelet. Salle des machines à vapeur avec toit en bâtière à la rue Droz, reliée par un corps d'un seul niv. au bât. administratif dont la façade donne sur l'avenue et sur la place des Pignons (voir ci-dessous). Complexe en forme de fer à cheval aux bras d'inégale grandeur et une cour de service s'ouvrant à l'ouest. Transformation et agrandissements. Une plateforme de 70 m² en béton armé sert de base à la haute cheminée de l'usine électrique; quoique consolidée par des pilotis, la cheminée n'a, à cause de l'état marécageux du terrain, qu'une hauteur de 23 m, au lieu des 43 prévus. CA 1899/9; AI 1903; CA 1907/10. Bibl. 1) *BA* 10 (1907), p. 144 (bât. Lambelet). **Usine électrique:** la capacité de l'usine de *La Rançonnière*, ouverte en 1890, s'avère bientôt insuffisante. En 1892, les communes de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et du Locle sont autorisées à exploiter le palier moyen de l'Areuse. En

1896, mise en exploitation partielle de l'usine hydro-électrique construite en commun à La Combe Garot, à 12 km du Locle. Transport par câbles en cuivre. La station de transformateurs pour courant à haute tension se trouve de 1896 à 1900 au sous-sol d'une école. En 1900, mise en exploitation de la Centrale de transformation et de réserve dans le nouveau bât. de l'av. du Technicum (voir ci-dessus). En 1908, contrat avec l'Electricité neuchâteloise SA pour la fourniture de courant supplémentaire en provenance de l'usine hydro-électrique fribourgeoise. Installation d'un groupe convertisseur synchrone. Bibl. 1) *Notice* 1914, p. 9–12.

Approvisionnement en eau potable à domicile: études dès 1890, par Jeanjaquet, ing. (Neuchâtel), Meystre, dir. des Travaux publics et, depuis 1892, par Edouard Rochedieu, ing., successeur de Meystre. En 1896, constr. dans le roc d'une galerie (collecteur d'eau) à la Côte des Envers, d'après les plans de Rochedieu (voir *rue des Envers*, après le No 67). En 1898, décision d'installer l'approvisionnement en eau potable à domicile d'après le projet de Rochedieu. En 1899–1900, constr. d'un réservoir dans le sous-sol de l'usine électrique. Conduites d'eau par la maison Brunschwyler (Berne); réservoirs par E. de Vallière & Fils, en béton armé. En 1900, mise en exploitation du réseau. En 1902, mise en exploitation d'une galerie à La Combe Girard et d'une conduite de 2,5 km de longueur aboutissant au réservoir. En 1905, acquisition des sources et du domaine Mathey des Abattes. En 1908, ouverture du réseau des Monts. En 1909, achat de la Grecque et de ses nombreuses sources. En 1920, plans d'amélioration du système d'approvisionnement, par Jean Günther et le géologue Jules Favre. En 1921, captage de nouvelles sources aux Abattes et à La Claire, ainsi que mise en exploitation de 2 fon-

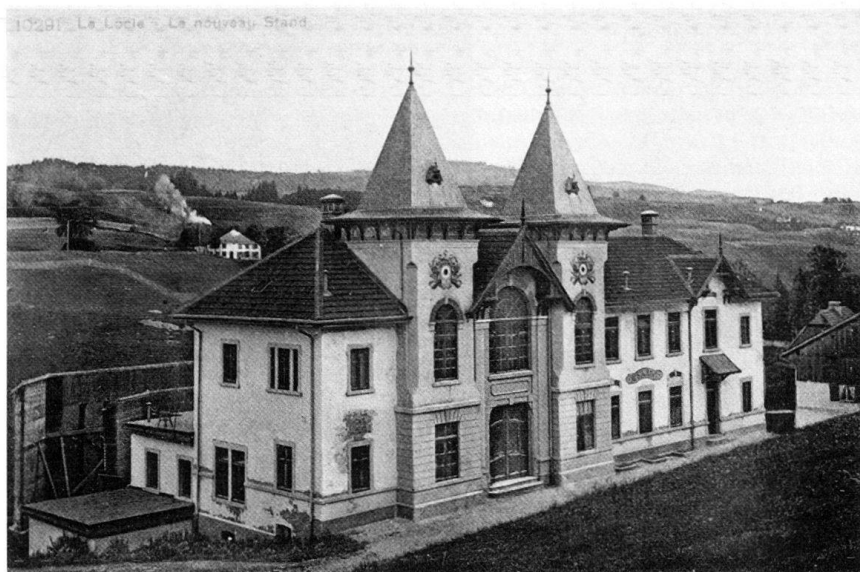
taines au Verger et aux Jeannerets. En 1922–1923, captage des sources à la Combe des Enfers, en 1927, de celles de la Combe Robert, en 1929, de celles du Brondon de La Molière et de La Maladière (Verger). En 1925, aménagement d'un sous-réseau pour le hameau des Replattes. Les eaux ainsi captées sont collectées dans le réservoir central (800 m³) à l'av. du Technicum et, depuis là, pompées dans 2 réservoirs de 1000 m³ chacun à l'Argillat; une partie d'entre elles alimente le sous-réseau des Monts: un relais, situé au ch. Pillichody, alimente, par pompage, le réservoir des Monts. Bibl. 1) *AL* VI (1950).

Terrain de football au sud de la fabrique Klaus (*rue Klaus* No 12). Le club de football, fondé en 1899, exerce d'abord son activité aux Monts et à la rte du Col-des-Roches. Aménagement du terrain de l'av. du Technicum vers 1920–1930.

A l'emplacement du Collège secondaire (av. de l'Hôtel-de-Ville No 5), autrefois **place des Pignons** (plan de ville 1903), puis place du 29-Février (plan de ville 1910). Concours pour la constr. d'un **pavillon de musique** sur la place, organisé en 1920 entre arch. et artistes locaux. Jury: Eugène Colomb, arch. (Neuchâtel); Edmond Boitel, arch. (Colombier); Maurice Ponnaz, dir. des Travaux publics; et al. Classement: 1. Crivelli, 2. et 3. Eugène Merz. 4. H. Robert. 5. J. Fallet. 6. Oesch & Rossier. 7. Maspoli Fils (ACO IV; dossier de plans No 6: tous les plans à l'exception du projet Robert «Fer et béton»; projet de pavillon en fer par la maison Kern & Cie, Bâle). Non réalisé.

Patinoire. La première patinoire se situe là où, par la suite, seront aménagés les parcs de l'Hôtel de Ville. En 1913, fondation d'une Société de patinage: équipement d'une vaste place de 5000 m² près du restaurant du Jet-d'eau (voir *rte du Col-des-Roches* Nos 15–17). Après une interruption de plusieurs années, remise

101



en service en 1924 par une nouvelle Société de la patinoire, et, à partir de 1928, par le Club des patineurs, «qui dirige avec succès la magnifique patinoire sise sur la place du 29-Février». Bibl. 1) *Rapport* 1939, p. 19. 2) Hasler 2 (1986), p. 27.

- 36 **No 26** Technicum, 1901–1902, par Jean Crivelli. Planification dès 1900: Crivelli présente au moins 7 variantes; celle qui plaît le mieux comporte 2 ailes «en avant-corps» et une autre variante avec disposition oblongue particulièrement favorable à l'ensoleillement. En 1901, un référendum demande de prévoir l'édifice plus au centre de la ville (dans la zone comprise entre le quartier du Progrès et le cœur de la cité) et l'organisation d'un concours; on y renonce finalement, car seule la décoration des façades entre encore en ligne de compte (ACo III: G II p). Finalement constr. d'après un plan de Crivelli (CA 1901/9; projet 7; ACo IV: dossier No 10, calques bleus des plans d'exécution). Emménagement en 1902. «Château» avec un imposant avant-corps central. Socle de granit, niv. supérieurs en plots de ciment bicolore produits par une fabrique zurichoise. Poutraison en fer et en béton armé. Clocheton sommant le corps central. Au lieu du lanterneau prévu, coupole de l'Observatoire. Salles de classe dans les ailes, percées de grandes fenêtres tramées. Entièrement modernisé.

Temple, rue du

Tracée, après l'incendie de 1833, dans l'axe du moulin du Temple français (voir *rue JeanRichard*).

Nos 1–7 Massif d'hab., 1833/1839. No 5: «EHV 1836». Nos 3, 5: avec magasins, vers 1880–1890. No 7: constr. nouvelle. **No 21** Hab., 1833/1839. Magasins, balcon en fonte. **No 23** Autrefois Hôtel du Commerce, 1845, pour Ami Jean-Jacques Landry. Au sud, perron, rez exhaussé avec bossage et fenêtres cintrées.

La façade exposée aux intempéries et donnant sur le square (voir ci-dessous) en pierres de taille de calcaire; jusqu'en 1905, balcon en fonte appuyé sur de hautes colonnes. Démoli. Bibl. 1) *MAH NE III* (1968), p. 289.

Square de la rue du Temple, aménagé en 1911 par la Société d'intérêt public et d'embellissement. Forme rectangulaire à angles arrondis, entourée d'une clôture en fer. Partie centrale clôturée, gazonnée et ornée d'une vasque avec jet d'eau. Entièrement transformé. Bibl. 1) *Rapport* 1913.

- 99 **No 27** Hôtel du Jura, constr. par une société anonyme fondée en 1871. Demande d'aut. de construire, 1873 (ACo II: G 286); inauguration, 1875. En 1872, paiement à Bélisaire Huguénin pour confection d'un plan (ACo II: G vol. 48). Remise: voir No 20 et *rue JeanRichard* No 39. La Société (représentée par Henri Grandjean et Ed. Girod) a d'abord envisagé l'acquisition d'un bien-fonds situé rue JeanRichard No 9, en face de la Poste. A partir de 1909, l'édifice abrite l'Hôtel des Trois-Rois (voir *rue JeanRichard* No 28). Démoli en 1987. **No 29** Hab., avant 1853. Démoli. **No 20** Remise et dépendances de l'Hôtel du Jura, 1873/1885. Abritait le premier cinéma loclois, le Splendide.

90 Temple allemand, place du

Place située à la bifurcation des rues JeanRichard et Calame, devant le Temple allemand (voir *rue du Marais* No 36). En 1854, empierrement (*RCM* 1854). Plus de dénomination propre actuellement. Devant la façade nord-est du No 2 de la rue JeanRichard, petit espace de verdure et **colonne météorologique**, érigée en 1893–1895 par la Société d'intérêt public et d'embellissement à l'emplacement d'un château d'eau. Edicule néo-classique en marbre noir de Colombey abritant les instruments de mesure et servant

en même temps de socle à un réverbère électrique en fonte. Démoli. Bibl. 1) *Cloches* 1897. 2) *Rapport* 1913, p. 20.

Tourelles, chemin des

Nos 1–3 Maison loc. double, 1903/1910. **No 5** Maison loc. double et ateliers, 1910, par Oesch & Rossier pour Henri Delvecchio. 2 app. de 4 p. en tandem; étage mansardé abritant des ateliers. CA 1910/6; AI 1910. **No 7** Petite villa, 1902, par Albert Cornaz pour Cornaz & Cie. Décoration extravagante. CA 1902/7; AI 1902. **No 9** Petite villa, 1902, pour Ulysse Huguénin, fabricant de montres. Sans doute par Cornaz. Corniche surdimensionnée. AI 1902. **No 11** Hab., 1903, pour Edouard Zbinden. CA 1903/48; AI 1903. **No 13** Hab., 1903. AI 1903. **No 15** Hab. à 3 app., 1906, par et pour Ernest Lambelet.

- 43 CA 1906/37; AI 1906. **Nos 17–19, 14–16** Fabrique de montres et hab., 1907, par Ernest Lambelet pour Charles Tissot. Adjonction d'un 3e niv., 1918, par Oesch & Rossier pour Charles Tissot & Fils SA. Agrandissement, 1929, par Oesch & Rossier. Par la suite, autres transformations et agrandissements par la même entreprise; de l'ancien bât. ne subsiste que la partie construite par Oesch & Rossier en 1919. CA 1907/39; 1918/21; AI 1907; PV AI 1929. Bibl. 1) *BA* 10 (1907), p. 144. 43 **No 4** Villa, 1902, par Ernest Lambelet pour Alexandre Girard-Felder, fabricant de montres. Transformation et agrandissement, 1915, par Lambelet pour Girard. CA 1902/27; 1915/11; AI 1902. **No 10** Villa, 1907, par Ernest Lambelet pour Charles Courvoisier. Vaste toit à la Mansart avec tourelles spectaculaires. Planchers Hennebique en béton armé. Fenêtres décoratives. CA 1907/12; AI 1907. Bibl. 1) *BA* 10 (1907), p. 144. **No 12** Villa Tissot, 1929, par Oesch & Rossier. PV AI 1929.

Verger

Dans le prolongement de la *rue Girardet*, rte cantonale de La Chaux-de-Fonds. Dénomination englobant autrefois toute la zone située au nord-est de la localité (à l'origine, appelée Château-Neuf).

No 17 Maison de travailleurs à domicile, vers 1850–1880. **No 19** Maison de travailleurs à domicile, XIXe s.

No 4 Ancien stand de tir, constr., probablement 1887 (la Municipalité transfère alors le stand de tir de 400 m de la Grecque aux Combes). Après 1900, reprise par la Société des carabiniers du Stand, qui renonce alors à l'installation qu'elle possède à la *rue d'Aarberg* No 4.

- 101 Elle fait construire en 1904, en bordure de route, un bât. abritant un café, par J. & E. Crivelli. Cage d'escalier percée, au nord et au sud, de grandes fenêtres en plein cintre et flanquée de 2 tours côté route. CA 1904/40. **Ex-No 20** Ecole du Verger, 1852 (voir *Les Calame* No 5). Démolie.